

le français dans le monde

N°417 MAI-JUIN 2018

6 fiches pédagogiques avec ce numéro

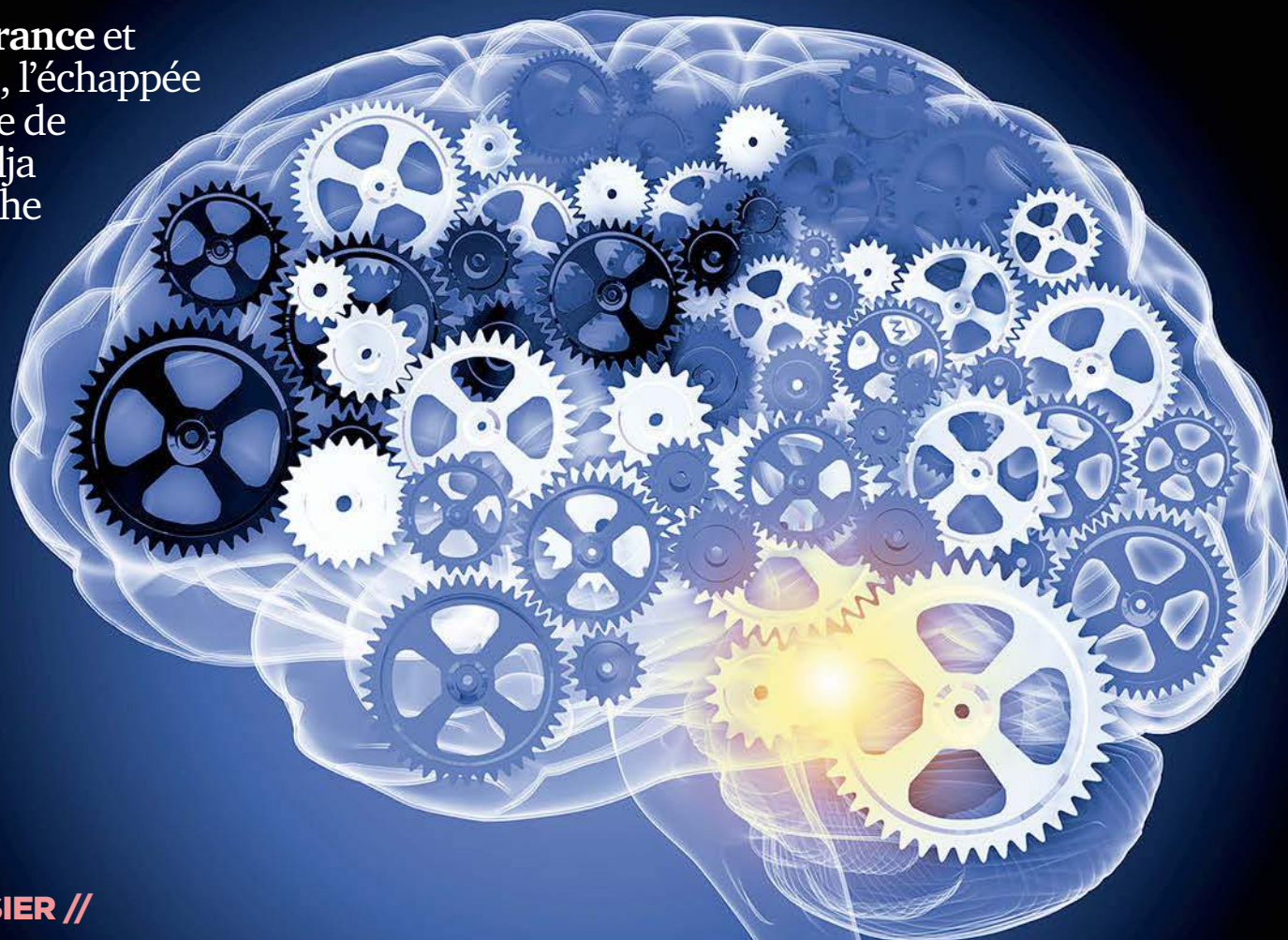
// MÉTIER //

Au Costa Rica,
la bonne perspective
pour l'actionnel

La vie de château de
dramaturges francophones
en résidence en Pologne

// ÉPOQUE //

Entre France et
Algérie, l'échappée
littéraire de
Ferroudja
Allouache



// DOSSIER //

APPROCHE NEUROLINGUISTIQUE LE FRANÇAIS EN TÊTE

// LANGUE //

Omar Mesa, un étonnant francophone
en Uruguay

// MÉMO //

Le cinéaste belge Philippe Van Leeuw
filme *Une famille syrienne*



Destination Francophonie

Ivan Kabacoff

Découvrez chaque semaine les plus belles initiatives
pour la langue française dans le monde !

Diffusion sur toutes les chaînes de TV5MONDE et sur tv5monde.com/df

Réagissez sur twitter  **#dfrancophonie** et facebook  **/destinationfrancophonie**

En partenariat avec l'OIF, l'Institut français, la DGLFLF et le CIEP.

TV5MONDE

La chaîne culturelle francophone mondiale

ABONNEMENT INTÉGRAL
1 an : 49,00 € HT

OFFRE DÉCOUVERTE
6 mois : 26 € HT

ACHAT AU NUMÉRO
9,90 € HT/numéro

Offre abonnement 100 % numérique
à découvrir sur www.fdlm.org



POUR VOUS ABONNER :

Avec cette formule, vous pouvez :

Consulter et télécharger tous les deux mois la revue en format numérique, sur ordinateur ou sur tablette.

Accéder aux fiches pédagogiques et documents audio à partir de ces exemplaires numériques. Il suffit de créer un compte sur le site de Zinio : www.zinio.com ou bien de télécharger l'application Zinio sur votre tablette.

L'abonnement 100% numérique vous donne accès à un PDF interactif qui vous permet de télécharger directement le matériel pédagogique (fiches pédagogiques et documents audio).

Vous n'avez donc pas besoin de créer de compte sur notre site pour accéder aux ressources.

Les « plus » de l'édition 100% numérique

- Le confort de lecture des tablettes
- Un accès direct aux enrichissements
- Un abonnement « découverte » de 6 mois
- La possibilité d'acheter les numéros à l'unité
- La certitude de recevoir votre revue en temps et heure, où que vous soyez dans le monde.

ABONNEMENT PAPIER + NUMÉRIQUE POUR LES PARTICULIERS

JE CHOISIS

■ Abonnement DÉCOUVERTE

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU FRANÇAIS DANS LE MONDE
+ 3 MAGAZINES DE FRANCOPHONIES DU SUD
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

88€

■ ABONNEMENT 2 ANS

12 MAGAZINES PAPIER DU FRANÇAIS DANS LE MONDE
+ 6 MAGAZINES DE FRANCOPHONIES DU SUD
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

158€

■ Abonnement FORMATION

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU FRANÇAIS DANS LE MONDE
+ 3 MAGAZINES DE FRANCOPHONIES DU SUD
+ 2 NUMÉROS DE RECHERCHES ET APPLICATIONS
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

105€

■ ABONNEMENT 2 ANS

6 MAGAZINES PAPIER DU FRANÇAIS DANS LE MONDE
+ 3 MAGAZINES DE FRANCOPHONIES DU SUD
+ 4 NUMÉROS DE RECHERCHES ET APPLICATIONS
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

189€

JE M'ABONNE

■ JE RÈGLE ET J'ENVOIE :

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE
9 BIS, RUE ABEL HOVELACQUE
75013 - PARIS

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

VILLE :

PAYS :

TÉL. :

COURRIEL :

JE RÈGLE

☐ CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE **SEJER** :

☐ VIREMENT BANCAIRE AU NOM DE **SEJER** :

Préciser les noms et adresse de l'abonné ainsi que le numéro de facture si vous l'avez. Joindre la copie du virement.

CRÉDIT LYONNAIS 30002 - 00797 - 0000401153D CLÉ 08

IBAN FR36 3000 2007 9700 0040 1153 D08

BIC/SWIFT : CRLYFRPP

☐ CARTE BANCAIRE (VISA, EUROCARD-MASTERCARD)

ALLER LE SITE WWW.FDLM.ORG/SABONNER

POUR LES INSTITUTIONS

Contacter abonnement@fdlm.org

ou + 33 (1) 72 36 30 67

ou aller sur le site www.fdlm.org

* L'espace abonné en ligne vous permet de télécharger : magazines, fiches pédagogiques et transcriptions des doc audio (en PDF) + documents audio (en MP3) + les bonus.
Pour tout renseignement : contacter abonnement@fdlm.org / + 33 1 72 36 30 67 Les frais d'envoi sont inclus dans tous les tarifs (France et étranger).

Abonné(e) à la version papier

Créez en **quatre clics** votre espace
en ligne sur www.fdlm.org pour accéder
aux suppléments pédagogiques

Pour profiter de **fiches pédagogiques, des documents sonores et de leur transcription** ainsi que **des suppléments en ligne**, ne perdez pas une minute pour créer votre Espace abonné sur le site du *Français dans le monde*.

Suppléments en ligne et PDF des deux derniers numéros

■ L'espace « Suppléments en ligne » offre des prolongements aux articles parus dans la revue : l'accès aux clips des artistes présentés dans la rubrique « **À écouter** » et aux bandes-annonces des films de la rubrique « **À voir** », des informa-

tions complémentaires aux articles parus dans la revue, des prolongements pédagogiques au dossier...
Téléchargez le PDF complet des derniers numéros de la revue.

Fiches pédagogiques

■ Les fiches pédagogiques en téléchargement : des démarches d'**exploitation d'articles** parus dans *Le français dans le monde* et produits en partenariat avec l'Alliance française de Paris - Île-de-France. Dans les pages de la revue, le pictogramme « **Fiche pédagogique à télécharger** » permet de repérer les articles exploités dans une fiche.

Abonné(e) à la version numérique

Tous les suppléments pédagogiques sont directement accessibles à partir de votre édition numérique de la revue :

■ Cliquez sur le picto « **fiche pédagogique** » sur les pages lors de la lecture pour télécharger la fiche d'exploitation de l'article en question.

■ Rendez-vous directement sur les pages « **À écouter** » et « **À voir** » : cliquez sur le nom des artistes ou des œuvres pour visionner les vidéos ou les bandes-annonces des films.

■ Cliquez sur les **liens ci-dessous pour télécharger les reportages audio** et leur transcription.

DANS VOTRE ESPACE ABONNÉ SUR FDLM.ORG

LES REPORTAGES AUDIO

- **Micro-trottoir** : « Rêver »
- **Agriculture** : Les nouveaux agriculteurs
- **Santé** : Le burn-out
- **Chanson** : Grand Corps Malade



DES FICHES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LES ARTICLES

- **Région** : Namur, des idées pour le futur
- **Poésie** : « Solitude »
- **Mnémon** : L'incroyable histoire du pluriel des noms



10 RÉGION NAMUR DES IDÉES POUR LE FUTUR

ÉPOQUE

08. Portrait

Ferroudja Allouache, l'échappée littéraire

10. Région

Namur, des idées pour le futur

12. Sport

Lilian Thuram : « Sans France 98, je n'aurais pas cette fondation »

14. Idées

« Les origines culturelles de l'Europe : une chimère »

16. Tendances

À voir & à manger

17. Exposition

Mary Cassatt, une Américaine à Paris

LANGUE

18. Entretien

André Markowicz : « La base de la traduction, c'est le partage »

20. Politique linguistique

Quand les langues divorcent

22. Évènement

La langue au bonheur du Palais

24. Étonnants francophones

« J'ai appris le français pour découvrir le monde »

25. Mot à mot

Dites-moi professeur

MÉTIER

28. Réseaux

30. Vie de profs

« J'ai tout ce dont je rêve »

32. Expérience

Faites du bruit, on tourne !

34. Français professionnel

Langues apprises sur le lieu de travail : la fin des professeurs ?

36. Manières de classe

MDR en FLE

38. Initiative

Quand le français mène la vie de château

40. Que dire, que faire ?

Quels rituels mettre en place pour commencer ou terminer un cours ?

42. Tribune

Diversité des profils : la force des profs de FLE

44. Savoir-faire

Sensibiliser à l'actionnel dans la bonne perspective

46. Innovation

Un CLOM pour acquérir les fondamentaux du métier

48. Ressources

MÉMO

64. À voir

66. À lire

70. À écouter

INTERLUDES

06. Graphe

Rêver

26. Poésie

Véronique Tadjo : « Solitude »

50. En scène !

Casse toi pauvre c... !

62. BD

Les Noëls : « Intelligence relative »

DOSSIER

APPROCHE NEUROLINGUISTIQUE : LE FRANÇAIS EN TÊTE

52

« Si vous ne voulez pas enseigner autrement, l'ANL n'est pas faite pour vous » .. 54
La francisation et l'intégration des immigrants au Canada 56
L'ANL à la conquête du monde 58
« La révélation ANL » 60

OUTILS

72. Jeux

Au boulot !

73. Mnémo

L'incroyable histoire du pluriel des noms

74. Quiz

Pleins feux sur le festival de Cannes

75. Test

Pour se remettre sur les rails

77. Fiche pédagogique

La phonétique point par point

79. Fiche pédagogique

Enseigner l'oral selon l'ANL

81. Fiche pédagogique

MDR en FLE

édito

Un Réseau positif

Créer une cité de la Francophonie, doubler le budget alloué par le ministère français des Affaires étrangères à la Fédération internationale des professeurs de français, et, surtout, sanctuariser le budget des Alliances et des Instituts français dans le monde. Le président français Emmanuel Macron a consacré fin mars un ambitieux discours à la promotion de la langue française et du plurilinguisme. En particulier, marquer ainsi l'arrêt des restrictions budgétaires à répétition qui ont pesé ces dernières années sur les établissements du Réseau ne peut être entendu qu'avec soulagement. Instituts et Alliances offrent à la France une force de projection linguistique et culturelle unique, extrêmement influente et d'une grande performance (le réseau des Alliances s'autofinance à plus de 90 %). Alors que ce sont les cours de langue française et les épreuves de certification qui remplissent les caisses, celles et ceux qui les donnent et/ou les font passer sont de plus en plus mal lotis. Le président Macron a souhaité souligner que « les professeurs de français sont des héros ». Ce n'est pas faux mais, alors qu'ils sont souvent très mal rémunérés, ce sont aussi des vaches à lait... Il n'était que temps de sonner la fin des vaches maigres. ■

Sébastien Langevin
slangevin@fdlm.org

CUEF
de Grenoble

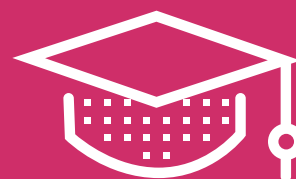
Vivre le français
au cœur des Alpes

Université d'été du CUEF de Grenoble

Formations pour étudiants, enseignants et formateurs

Inscriptions jusqu'au 15 juin 2018

Programme détaillé sur cuef.univ-grenoble-alpes.fr



120 ans
D'INNOVATION
PÉDAGOGIQUE

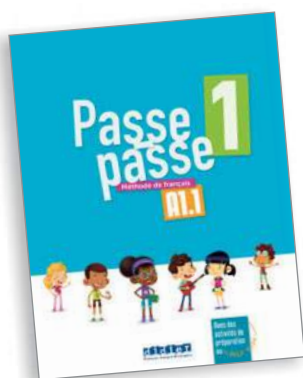
didier
Français Langue Étrangère

Passé passé

NOUVEAU

Enfants 6-10 ans

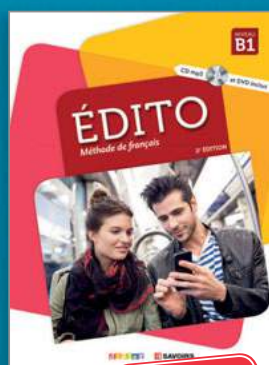
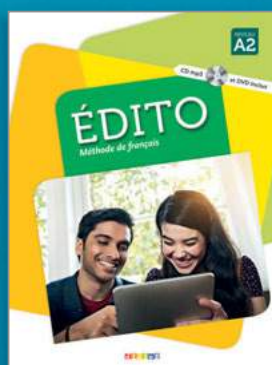
La méthode pour parler et grandir en français



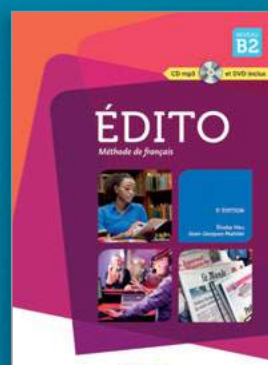
ÉDITO

Grands adolescents et adultes

La collection complète du A1 au C1



NOUVEAU



INÉDIT

GRAPHIE

Rêver

« Je rêve d'une langue dont
les mots, comme les poings,
fracasseraient les mâchoires. »

Emil Cioran, *Pensées étranglées*

« Le rêve est incontestablement
le premier des chemins
qui conduisent à la liberté.
Rêver, c'est déjà être libre. »

Frankétienne, *Fleurs d'insomnie*



**« Je rêve de vos rêves,
je désire vos lointains. »**

Martine Le Coz, *Céleste*

*« Je rêve d'un État où
le loup et l'agneau boiraient
ensemble, en toute quiétude,
l'eau du même ruisseau.
Mais je ne me contente pas
de rêver, je construis. »*

Amin Maalouf, *Samarcande*

**« J'ai tant rêvé,
j'ai tant rêvé que
je ne suis plus d'ici. »**

Léon-Paul Fargue, « Trouvé dans des papiers de famille »

**« Oublie tout ce qu'ils
t'ont appris, commence
par rêver. »**

René Barjavel, *Les Chemins de Katmandou*

**« La pauvreté écrase les
hommes et les femmes,
les rend misérables,
méchants et laids : trop
de misère fait que les
gens ne sont même plus
capables de rêver. »**

Chahdortt Djavann, *La Muette*

Née dans une famille pauvre d'Algérie, la jeune femme a découvert la liberté en France à travers l'école et la littérature. Aujourd'hui enseignante à l'université Paris 8, elle témoigne d'un parcours aussi atypique que captivant.

PAR NICOLAS DAMBRE

© Olivier Lacombe



FERROUDJA ALLOUACHE L'ÉCHAPPÉE LITTÉRAIRE

D'emblée, elle se rappelle ce qu'écrivait Albert Camus dans *Le Premier Homme* : « La mémoire des pauvres déjà est moins nourrie que celle des riches, elle a moins de repères dans l'espace puisqu'ils quittent rarement le lieu où ils vivent, moins de repères aussi dans le temps d'une vie uniforme et grise. » Ferroudja Allouache a effectivement connu la pauvreté en Algérie, où elle est née en 1972, dans un village de 500 habitants, à 80 km de Sétif. Elle garde de nombreux souvenirs de cette époque : « Mon père était parti travailler en France en 1954 et revenait un été sur deux. Ma mère ne voulait pas que j'aille à l'école car elle n'avait pas les moyens de nous acheter des chaussures. Ma grande sœur et moi marchions

pieds nus. Mon père n'envoyait plus d'argent. » Plus tard, elle lira *La Plus Haute des solitudes* (1977) de Tahar ben Jelloun, et comprendra la misère économique, sociale, affective et sexuelle des immigrés maghrébins en France. La gamine ne parle pas français, à la maison, on ne s'exprime qu'en berbère. Elle passe ses journées dehors et joue souvent à la maîtresse avec d'autres enfants. Mais démentant Albert Camus, la famille quittera finalement l'Algérie pour rejoindre la France.

Fille perdue

Alors, quand au printemps 1983 Ferroudja Allouache arrive à Montataire, au nord de Paris, sa plus grande hâte est d'aller en classe : « Je suis d'abord entrée dans ce que l'on appelait une classe d'initiation, avec des enfants venus de Tunisie,

du Maroc ou du Portugal. Pour moi, cela avait quelque chose de magique ! À l'école, on échappait aux parents. Cela a été un choc lorsqu'il a fallu, durant les vacances d'été, quitter l'école. J'y apprenais des petites phrases, alors qu'à la maison, mon père nous interdisait de parler français. Sinon, disait-il à ma mère, elle perdrait ses filles. Moi, ils m'ont perdue. J'ai longtemps gardé une haine de ma langue maternelle, parce que c'était celle dans laquelle on m'avait tout interdit. »

Plus âgée que ses camarades de classe, la jeune fille ne parle pas encore bien le français et préfère souvent se taire. Elle apprend par cœur, copie et recopie, montre une impressionnante soif de connaissance, histoire de rattraper le temps perdu. Ferroudja falsifie son emploi du temps en notant des cours

du matin jusqu'au soir. Ainsi, elle peut faire ses devoirs au centre de documentation du collège, puisque ce n'est pas possible dans son HLM où cohabitent les sept membres de sa famille.

« Je ne pouvais pas travailler tranquillement à la maison. L'objectif pour une fille algérienne de 14 ans

FERROUDJA ALLOUACHE EN 5 DATES

1972 : naissance en Algérie

1983 : arrivée en France

1995 : obtient le bac à l'âge de 22 ans

2002 : installation à Paris

2016 : maître de conférences en Littératures française et francophones à l'Université Paris 8



◀ « En Algérie, vers 1977. Je suis à droite. J'ai environ 5 ans et demi. »



◀ « Printemps 1984, je suis en classe de CE2, école Jacques-Decour, à Montataire. »

doit être de savoir cuisiner. Je lisais Flaubert dans la voiture pendant que ma mère faisait les courses. Lorsque nous sommes revenus un été en Algérie, j'avais emporté tout Proust parce que je savais qu'on ne sortirait pas. J'ai commencé À l'Ombre des jeunes filles en fleur, puis Du Côté de chez Swann, mais finalement, je n'ai pas lâché jusqu'à Albertine disparue [sixième et dernier tome d'À la recherche du temps perdu, ndlr], cela me parlait. » Au collège, lorsqu'un professeur lui montre un schéma

de l'enseignement en France, de l'école maternelle au doctorat, l'adolescente lui explique qu'elle veut poursuivre ses études jusqu'en haut, jusqu'au doctorat ! Ferroudja Allouache obtient son brevet à l'âge de 19 ans et son bac littéraire à 22. À l'université, elle étudie les lettres modernes puis le français langue étrangère. Sa rencontre avec Nicole Blondeau, maître de conférences à l'université Paris 8, est décisive. Les deux femmes sympathisent et Ferroudja s'isole l'été à Paris dans l'appartement prêté par celle qu'elle appelle son « tuteur de résilience ». Elle explique : « Cela m'a donné le goût de vivre seule alors que cette conception est difficilement acceptable dans les familles maghrébines. Lorsque je me suis installée à Paris, en 2002, j'étais un peu angoissée par le silence et l'appartement vide. Lire des biographies de Simone de Beauvoir ou de Marguerite Yourcenar m'a aidée à tenir. Je me suis enracinée. Paris est le lieu de réalisation de tous les désirs. Et je n'ai plus d'appréhension à m'installer seule à une terrasse de café. »

◀ « Une méthode réalisée avec Nicole Blondeau, mon "tuteur de résilience". »

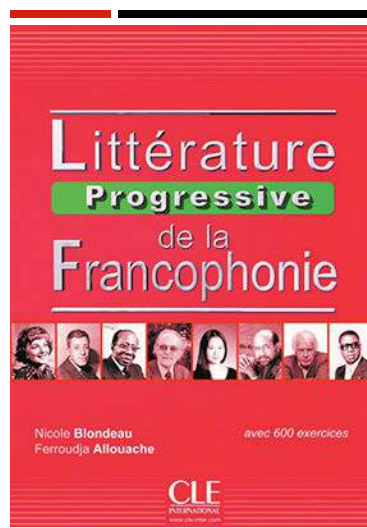
De Proust à Kourouma

Elle prépare le concours du Capes pour devenir professeure, le rate, avant de l'obtenir en 2006. Avec Nicole Blondeau, elles écrivent plusieurs manuels de FLE, dont Littérature progressive de la francophonie (CLE International). Car Ferroudja Allouache se passionne pour la littérature de langue française, ou plutôt les littératures. « Pourquoi les auteurs francophones sont-ils toujours marginalisés dans les anthologies ou les manuels scolaires ? La notion de francophonie n'est souvent pas littéraire mais idéologique et politique. Les peuples colonisés ont longtemps été perçus comme sans langue, sans culture, sans histoire. Quelques auteurs, comme Aimé Césaire ou Frantz Fanon, ont été enfermés dans un rôle revendicatif plutôt que littéraire. On ne parle pas de leurs bibliothèques, des lectures qui les ont nourris. Aujourd'hui encore, on parle de littérature de la migration. »

Ferroudja Allouache a analysé ce phénomène à travers sa thèse qui recensait la réception du texte littéraire « francophone » dans la presse française sur cinquante ans, du prix Goncourt de 1921 attribué à Batouala du Martiniquais René

« Pendant que ma mère faisait les courses, dans la voiture, je lisais Flaubert »

Maran au roman de l'Ivoirien Ahmadou Kourouma Les Soleils des indépendances, édité en 1970. « Je refuse d'être enfermée dans des catégories, comme celle de musulmane de France. Parle-t-on de chrétiens de France ? Je suis une citoyenne de ce pays, pour lequel je donnerais ma vie car je l'aime comme celui qui m'a tout donné. Si je n'avais pas obtenu de bourses, je n'aurais pas pu poursuivre mes études », clame celle qui aime relire Platon, Molière, Pascal ou Fureur et mystère de René Char. « "Aucun homme n'a reçu de la nature le droit de commander les autres", écrivait Diderot. Lorsque j'ai compris cela, je ne m'en suis plus voulu d'avoir quitté ma famille ou de ne pas m'être mariée », confie Ferroudja Allouache, naturalisée française, qui mesure le fossé qui la sépare de certaines de ses cousines voilées. Elle est une femme d'aujourd'hui, une femme libre. ■





NAMUR DES IDÉES POUR LE FUTUR

Depuis 1986, Namur est la capitale politique de la Wallonie, une des trois régions du royaume de Belgique. Le promeneur profite d'un exceptionnel patrimoine bâti réchauffé par la brique rouge, de deux rivières, de berges et quais ombragés, de ponts et de ruelles piétonnes, sans parler de chaleureux cafés... Ses 110 000 habitants pourraient se contenter de couler des jours heureux dans cette ville francophone où il fait bon vivre, sous l'imposante protection de leur citadelle millénaire. D'aucuns inventent cependant un présent créatif et attractif : son Festival international du film francophone en est un exemple, cofondé par Jean-Louis Close qui fut longtemps bourgmestre de la cité. Plus récemment, deux Namurois de naissance, le comédien Benoît Poelvoorde et l'entrepreneur Gilles Bazelaire, ont été à l'origine d'événements culturels, décalés ou d'avant-garde, qui séduisent un public toujours plus nombreux. Pour le second, il n'y a pas le choix, « soit on regarde son nombril, soit on fait face aux enjeux. Namur n'est pas une mégapole. Il faut trouver une autre manière d'exister ! » Preuves à l'appui.

LIEU

LA CITADELLE, PRÈS DE 2000

Dans les souterrains aménagés de la citadelle.



ÉVÈNEMENT

L'INTIME FESTIVAL, UN RENDEZ-VOUS TRÈS SINGULIER

Benoît Poelvoorde



© Marianne Grinmont

Depuis 5 ans, pendant trois jours, à la fin de l'été, la littérature est à l'honneur sous les ors du Théâtre royal de Namur. La formule est simple. Sur scène, pendant une heure, des comédiens lisent de longs extraits d'une œuvre écrite devant une salle comble. « Ça a

fonctionné tout de suite », se rappelle Chloé Colpé, programmatrice et productrice. Plus de quatre mille personnes, principalement des habitants de Namur, suivent fidèlement ce rendez-vous baptisé L'Intime Festival. La manifestation est née du désir de Benoît Poelvoorde.

Le comédien, bien connu des francophones pour ses rôles au cinéma, est né à Namur. Il y vit toujours et, tout naturellement, y installe l'évènement. Caprice de star ? « Benoît Poelvoorde est un énorme lecteur, raconte Chloé Colpé, dans sa vie la lecture a un rôle capital. » De telle sorte que l'acteur assure lui-même la direction artistique et s'implique énormément dans le choix des invités. Quand il sent que cela peut être

utile, il ouvre la programmation au cinéma, à la photographie, à la musique. Il imagine aussi des rencontres entre auteurs qui abordent un même thème. Il assiste naturellement à toutes les représentations. Il n'est pas rare de le voir s'attarder et écouter attentivement les avis des uns et des autres. Et si l'intimité revendiquée était aussi celle qui s'établit entre une manifestation culturelle, son animateur et son public ? ■

ÉCONOMIE

NAMUR, VILLE INTELLIGENTE ET FABLAB

Fière et riche de son passé, Namur, pour le futur, mise sur les possibilités des technologies numériques. Côté municipalité, Nicolas Himmer, en charge de la stratégie « smart city », ne cache pas que les ambitions sont fortes. « La notion de ville intelligente est à comprendre dans toutes ses dimensions. On ne la lie pas au numérique, car cela a ses limites. La technique est un soutien, il s'agit en fait de l'intelligence de tous, au service des utilisateurs. » Les entrepreneurs répondent à cet élan. L'un d'eux, Gilles Bazelaire, à la tête d'une entreprise de communication numérique, est à l'origine du KIKK festival, organisé depuis 7 ans. L'homme voulait « explorer toutes les cultures numériques ». Quelques années plus tard, le pari est gagné. Une association veille au bon déroulement de l'évènement qui a lieu durant 4 jours

en novembre et rassemble 18 000 visiteurs. Le public vient du Nord, de la partie flamande de la Belgique, une vraie marque de succès. Pour Gilles Bazelaire, « la manifestation a radicalement changé l'image de la ville ». Et des opportunités s'ouvrent : des entreprises s'installent à Namur, les étudiants de l'université locale trouvent un emploi sur place. Et puis, pour « éviter que cela ne retombe et parce que le numérique appelle des métiers spécifiques et complexes », le TRAKK est né. Dans ce lieu, les professionnels du secteur trouvent l'environnement humain et le matériel nécessaire à leur activité. Et Namur ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. Elle construit, à la confluence de la Sambre et de la Meuse, un « NID » numérique (Namur intelligente et durable), quartier dédié aux nouvelles technologies... ■

ANS D'HISTOIRE

Implantée au confluent de deux voies navigables, la Meuse et la Sambre, la citadelle est construite sur un éperon rocheux et culmine à 190 m. Le site est stratégique. De là, la ville et ses environs sont bien visibles. À partir du III^e siècle commencent les constructions militaires. Elles se poursuivent jusqu'en 1830 : donjon, tour, caserne, fortification, rempart. Elles vaudront à cette place forte une réputation qui dépasse largement les frontières du royaume. « C'est l'une des plus vastes d'Europe et la seule en Belgique », confie fièrement Cédric Alvado, qui en assure la promotion. Elle est surtout réputée pour la longueur de ses souterrains, qui permettaient aux soldats de circuler sans être vus de l'ennemi, de stocker armes et munitions mais aussi de surveiller les alentours. Un dédale long de 7 km.

Aujourd'hui, le visiteur peut les parcourir et même profiter d'une scénographie très soignée qui rend l'expérience plus vivante. Il faut dire que l'équipe en place ne lésine pas sur les efforts destinés à mettre en valeur ce qu'elle considère comme « un élément phare du patrimoine belge ». Et les résultats sont là. « Le public a doublé en 2017, depuis que le nouveau dispositif de visite des souterrains est en place », glisse Cédric Alvado. Et ce n'est pas tout, une association organise toute l'année de grands évènements. Totalement rendue à la vie civile, la citadelle voit donc s'installer musiciens et acteurs, les familles s'y promènent à bord du petit train touristique ou participent à des balades nature qui sont l'occasion d'explorer les 8 hectares du domaine. Et de profiter du panorama qui n'en finit pas de fasciner. ■



Concert au théâtre de Namur pour le KIKK festival.

Visite guidée de lycéens au musée Delacroix en compagnie de Lilian Thuram, en mars dernier.



DR

«SANS FRANCE 98 JE N'AURAIS PAS CETTE FONDATION»

L'ancien footballeur et champion du monde Lilian Thuram a lancé en 2008 sa fondation pour l'éducation contre le racisme. Toujours sur le terrain, toujours défenseur dans l'âme.

PAR CLÉMENT BALTA

Du 11 janvier au 2 avril s'est tenue une exposition de votre fondation au musée Delacroix, « Imaginaires et représentations de l'Orient: Questions de regard(s) ». Dans quel but ?

Lilian Thuram : L'idée était de pouvoir travailler sur les œuvres du musée pour apporter un autre regard et faire venir un nouveau public, notamment les enfants. Les œuvres racontent une histoire, celle de leur temps, mais aussi de nos sociétés d'aujourd'hui. À la fondation on travaille sur les mécanismes de domination, les hiérarchies existantes : les hommes sur les femmes, les Blancs sur les non-Blancs, les hétérosexuels sur les personnes d'une autre sexualité. Le but était de questionner les œuvres sous ce prisme-là. *Femmes*

d'Alger a été inspiré d'une visite dans un harem : qu'est-ce que cela dit de la représentation de la femme hier et aujourd'hui ? Et le tableau de *La Mort de Sardanapale*, ce roi qui voulait que tout le monde meure avec lui, des pouvoirs des dominants ?

Votre fondation fête cette année ses dix ans. Quel bilan tirez-vous ?

Aujourd'hui, je formule bien mieux ce que je veux dire sur ces mécanismes de domination. C'est important que le discours soit bien compris. Mes livres ⁽¹⁾, organiser des expos comme au musée du quai Branly («Exhibitions : l'invention du sauvage », en 2012) puis au musée Delacroix, ce sont de vraies satisfactions, une légitimité à parler de ces sujets-là. Au début ce n'était pas

gagné. Comme j'étais footballeur et « marron foncé », certains pensaient que la fondation concernait le racisme lié aux Noirs. Il y avait cet enfermement sur l'ancien joueur et sur ma couleur. Mais ma démarche, c'est de questionner l'égalité, de mettre l'humain au centre de tout.

Comment la fondation s'y prend-elle ?

Pour changer les mentalités, il ne faut pas culpabiliser les personnes mais leur montrer l'importance de nos conditionnements. Nous sommes le fruit d'une histoire qui s'est construite sur des hiérarchies. Il faut avoir le courage de se questionner sur ses propres préjugés. Joueur, je demandais à des fans : « Quand avez-vous entendu parler pour la première fois de l'histoire

des populations noires dans votre cursus scolaire ? » La grande majorité me parlait de l'esclavage. Cela construit un imaginaire collectif. On pense à travers ce qu'on a appris, sans prendre conscience qu'on réfléchit selon notre éducation. Il faut enrichir nos connaissances pour multiplier les points de vue, ce qui nous amènera à questionner notre façon de penser. Ce n'est pas simple. Cela remet en cause les habitudes du plus grand nombre et ne va pas sans déranger. Quand vous voulez parler du sexisme, vous devez rendre visible la domination des hommes. Si vous voulez parler du racisme lié à la couleur de peau, vous devez questionner la supposée supériorité des personnes blanches. Sinon, vous parlez toujours des personnes discriminées.

Et qu'en est-il de l'« éducation contre le racisme » ?

Nous devons être conscients d'une chose, personne ne naît sexiste, raciste ou homophobe. Il faut que les personnes comprennent que c'est le fruit d'une culture, d'un environnement familial et historique qui fait que, de génération en génération, nous prenons l'habitude d'accepter ces inégalités. Nous devons donc questionner ces injustices pour pouvoir les comprendre afin de les dépasser. Combien de personnes en France connaissent le Code noir ? le Code de l'indigénat ? Qui a entendu parler de la police des Noirs ? L'éducation est essentielle pour pouvoir comprendre et il n'y a qu'en comprenant la profondeur historique que l'on peut résoudre les problèmes.

Autre anniversaire : les 20 ans de la victoire française en Coupe du monde.

On avait parlé à l'époque de « génération Black Blancs Beurs ». Qu'est-ce que cela représente à vos yeux ?

Cela nous a tous nourris. Si j'ai cette fondation, c'est qu'il y a eu France 98. J'ai vu, vécu cette communion sur les Champs-Élysées, donc je sais

que c'est possible, que la France mérite cette fraternité. La réalité de la France est multiculturelle depuis toujours, or on nous fait croire que c'est une nouveauté, qu'il y a une identité culturelle française unique. C'est dangereux. L'identité est avant tout individuelle.

Le football a-t-il nourri votre combat ?

Le foot est pour moi une métaphore de la vie. Il m'a appris énormément. On peut parler du lien entre les joueurs, cette volonté de construire ensemble car on a un objectif commun. On peut parler aussi du lien que vous et moi nous avons avec une équipe. Un match est comme une performance artistique éphémère où les spectateurs influencent ce qui se passe sur le terrain. Nous n'avons pas toujours conscience de la réalité de ce lien.

Comment voyez-vous les dix prochaines années de la fondation ?

Je rêverais d'une vraie et profonde réflexion sur les manuels scolaires qui nous ferait prendre conscience que nous sommes avant tout des êtres humains qui partagent la même Terre et qui doivent prendre soin les uns des autres. Il y a toujours eu des luttes pour l'égalité, cela veut dire que certains veulent maintenir les inégalités, les injustices. Très souvent les discours qui nous empêchent une plus grande fraternité sont liés au discours économique qui nous amène à la confrontation, à la catastrophe. La preuve en est, combien d'espèces animales disparaissent tous les ans ? Il serait formidable que chacun de nous, nous devenions des résistants pour défendre la vie. ■

1. *Mes étoiles noires* (Points, 2011), *Pour l'égalité* (l'ai lu, 2015) et *Nelson Mandela* (Hachette, 2017). En bande dessinée, chez Delcourt : *Notre histoire* (2 vol., 2014 et 2017) et *Tous super-héros* (2 vol., 2016 et 2018).

POUR EN SAVOIR PLUS
www.thuram.org
Voir aussi la critique BD page 68

DU BLÉ ET DU JEU

Du 14 juin au 15 juillet, la Coupe du monde de football se tient en Russie. Une bonne nouvelle ?

Le stade du Spartak Moscou, l'une des enceintes de la Coupe du monde en Russie.



Chouette, une Coupe du monde ! Des terrasses bondées devant un écran, des propos de zinc cousus de fil blanc, du ballon qui roule et amasse la mousse, du beau geste et des scandales d'arbitrage, des héros tragiques et des arènes sacrificielles – et, à la fin, les Allemands qui gagnent. Ou les Espagnols. Ou les Brésiliens. Une surprise venue de France, de Belgique ? Une accession en phase finale du Maroc, de la Tunisie ? Les paris sont ouverts.

Horreur, une Coupe du monde ! Ses hooligans, ses cris racistes dans les stades, son patriotisme puéril et alcoolisé. Et ce sport gangréné par l'argent, ses affaires de corruption organisée, ses *football leaks* qui mettent au jour les montages financiers de joueurs richissimes, à l'instar de Ronaldo. Messi, condamné pour fraude fiscale. Le répudié Platini qui traite les cols blancs de la Fifa de « clowns » et déblatère sur ses « juges de pacotille ». Lui qui avait poussé pour la candidature du Qatar en 2022, l'émirat récemment épinglé dans un rapport cinglant par Amnesty International. Car au lien ténu entre la compé-

tition-reine et l'argent-roi s'ajoute une dimension géopolitique pour le moins trouble. Non content d'obtenir les Jeux d'hiver en 2014, Vladimir Poutine, peu en vue pour sa défense des droits de l'homme, avait ainsi décroché en plus l'organisation du Mondial en Russie. Et la guerre en Syrie et l'affaire Skrypal, cet espion venu du froid empoisonné en Angleterre, de jeter une ombre sur la compétition...

Mais, comme le prouve l'engagement citoyen de Lilian Thuram, nombreux sont aussi les footballeurs qui œuvrent pour des causes caritatives, médicales, éducatives. Récemment, l'ancien Marseillais Mathieu Flamini a évoqué son investissement pour l'écologie via une entreprise de biochimie produisant un substitut synthétique au pétrole. L'Espagnol Juan Mata a lui lancé l'initiative Common Goal, qui consiste à reverser 1 % de son salaire à des œuvres de charité. Il reste à convaincre ses copains millionnaires en short, mais il est donc des raisons d'espérer... ou de ne pas désespérer. Et allez les Bleus ! (Ou les Rouges, ou les Verts, etc.) ■

C. B.

S'il est vain de rechercher des origines culturelles à l'Europe, revenir sur l'histoire du dernier siècle et demi nous permet de mieux comprendre la culture européenne contemporaine et les différentes strates qui la constituent.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALICE TILLIER

« LES ORIGINES CULTURELLES DE L'EUROPE: UNE CHIMÈRE »

Pourquoi écrire un livre sur l'histoire culturelle de l'Europe, un continent mal aimé et, qui plus est, à une époque où l'échelle la plus évidente est l'échelle mondiale ?

Emmanuelle Loyer : Ce livre est avant tout adressé aux plus jeunes, pour qui l'histoire du temps présent ne résonne plus très familièrement et qui vivent dans un monde empreint de fatalité, le libéralisme n'offrant pas tellement d'alternative. Il s'agit donc de montrer que d'autres sociétés sont possibles. Les jeunes d'aujourd'hui se disent Européens et ils le sont en partie : ils ont voyagé, ils ont fait Erasmus, mais ils ont bien souvent une vision un

peu étriquée de l'Europe. Je ne suis moi-même pas particulièrement européenne : pour moi, l'Europe, c'est la diversité. J'ai voulu essayer de comprendre ce qui nous est arrivé, à nous autres Européens, depuis un siècle et demi, dans cet âge de la modernité marqué notamment par la démocratie politique, la culture de masse et une accélération générale des rythmes sociaux.

« Ce livre est avant tout adressé aux plus jeunes (...) qui vivent dans un monde empreint de fatalité »

Et vous vous défendez bien de rechercher de quelconques origines culturelles de l'Europe...

Les origines culturelles de l'Europe, ce serait les Lumières ? la Renaissance ? le Moyen Âge des universités ? le christianisme ? Rome ? Athènes ?... Rechercher des origines culturelles est parfaitement chimérique. Les traditions ne sont que le résultat d'un travail méthodique d'apprentissage et d'acculturation. C'est au XIX^e siècle que les nations européennes se sont forgé des mythes fondateurs et ont construit (ou structuré) leur langue nationale : l'Allemagne, avec Goethe et un retour au grec ; l'Italie en s'ap-



Emmanuelle Loyer est professeure d'histoire contemporaine à Sciences Po Paris.

EXTRAIT

« L'idée que chaque pays possède une langue nationale peut sembler naturelle. Elle est en fait extrêmement récente. Dans l'Europe du XVIII^e siècle, un même espace social comporte souvent des langues superposées qui varient avec les usages sociaux qui en sont faits : langue de cour (généralement le français), langue administrative, langue liturgique (latin chez les catholiques et vernaculaire chez les réformés), langue d'enseignement... [...]

En Allemagne, la langue allemande existe, mais elle n'est pas considérée par les élites comme une véritable langue de culture, fonction impartie au français ou au latin. Il revient aux écrivains du Sturm and Drang et à tout le mouvement romantique allemand de prouver le contraire en donnant à la langue allemande ses lettres de noblesse littéraires. [...]

Pour d'autres nations, en revanche, tout reste à faire. Mais philologues et grammairiens sont capables de forger une langue comme un objet, et cela peut même être assez rapide : quelques décennies suffisent, où l'on produit des grammaires, des dictionnaires et quelques œuvres littéraires et théâtrales susceptibles de faire rayonner le nouvel idiome. » ■

Emmanuelle Loyer, *Une brève histoire culturelle de l'Europe*, Flammarion, Champs Histoire, 2017, p. 27-28.

EMMANUELLE LOYER

UNE BRÈVE HISTOIRE CULTURELLE DE L'EUROPE

Champs histoire

INÉDIT

puyant sur le toscan ; la Norvège qui, prenant son indépendance de la Suède, crée une langue nationale en s'appuyant sur les dialectes les plus éloignés de la langue suédoise, ceux des fjords de l'ouest.

Et vous dites que les nations européennes se sont en cela imitées les unes les autres. Ce qui réunit l'Europe, ce serait donc des moments communs, des parallèles ?

Plus que des contenus, ce que partagent ces cultures européennes,

ce sont des formes communes. À l'image du genre romanesque, qui se répand très largement en Europe au XIX^e siècle, et qui montre sans doute une sensibilité commune, une façon d'exister et de se raconter. Autre exemple : le café, comme pratique et lieu d'espace public, lié à toute une civilisation du journal. Ces formes communes circulent, les pratiques se contaminent, malgré des évolutions divergentes selon les pays et la coupure entre Europe de l'Est et Europe de l'Ouest de la fin des années 1940 à 1989.

Parmi les moments communs, il y a 1968 – dont on fête cette année le cinquantenaire. Le mouvement touche-t-il également tous les pays européens ?

Les contemporains eux-mêmes l'ont vécu comme un grand moment européen, et se réfèrent déjà à l'époque à une autre année de révolution commune, 1848. Partout le mouvement témoigne de l'autonomisation des luttes étudiantes et de la nouvelle catégorie politique que constitue désormais la jeunesse. Malgré tout, il faut bien distinguer des spécificités nationales : le 68 français s'est traduit par deux mois de folie, en mai et en juin, et une grève qui a mobilisé une grande partie du corps social. En Italie et en Allemagne, deux pays où le passé fasciste était mal cicatrisé, l'effervescence a continué tout au long des années 1970 à travers de nombreuses violences. Et, exception européenne, la Grande-Bretagne, elle, n'a pas connu de 1968. Certainement parce que le pays avait déjà fait passer un certain nombre de lois de libéralisation sociétale et que la contre-culture musicale jouait un rôle important dans l'expression de la jeunesse.

« Il y a eu indéniablement un moment français dans la seconde moitié du XIX^e siècle, où Paris est alors la Ville Lumière »

Quelle est la place de la France dans ces évolutions culturelles ?

Il y a eu indéniablement un moment français dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Paris est alors une grosse centrale de production – de romans, de pièces de théâtre, d'opérettes, dont est issu le mythe de la vie parisienne. Paris est alors la Ville Lumière, la ville des expositions universelles, et aussi de la modernité picturale, domaine dans lequel elle supplante Rome. La capitale française possède au plus haut degré tous les attributs de la capitale culturelle, en termes non seulement de production, mais aussi d'équipements, d'institutions, de sociabilités. Le mythe parisien né à ce moment-là est vivace : il alimente encore aujourd'hui le tourisme international. ■

COMPTE RENDU

« L'identité européenne n'a jamais existé autrement que par la somme de ses oppositions historiques, de ses conflits, de quelques grandes communautés, ou quelques grandes mobilisations historiques communes. » C'est à ce kaléidoscope européen, avec du commun – favorisé par un certain nombre de circulations d'un pays à l'autre –, mais aussi des spécificités nationales, que s'intéresse Emmanuelle Loyer dans son essai.

En 13 chapitres thématiques consacrés notamment à la construction des nations, à la culture coloniale, à la culture de guerre de 1914-1918, à l'histoire des villes, des genres, des intellectuels, à la culture du loisir, cet ouvrage d'histoire culturelle s'intéresse aux cultures savantes comme populaires, à la production des œuvres et à leur réception, aux pratiques et aux représentations.

Issu d'un cours dispensé à Sciences Po Paris, dont il conserve les vertus pédagogiques, le livre dresse un tableau très vivant des différentes strates de ce que l'auteure appelle « la sédimentation culturelle européenne ». ■



« Ai-je une vie appétissante ? » se demande l'adepte de la prise de vue devant son plat du jour. Il goûte d'abord à travers l'objectif de son portable, partage ensuite ses clichés à tous ses « followers » et après ça, éventuellement, savoure...

PAR JEAN-JACQUES PAUBEL

Pas une table où l'on ne dégaîne son smartphone pour faire une photo de l'assiette qu'on a sous les yeux ou de celle de son voisin. Car avant de déguster, il faut d'abord régaler l'œil de tous ceux à qui l'on entend faire partager le mets convoité, comme une mise en bouche visuelle. Et tant pis si le chef et sa brigade se sont mis en quatre pour que le plat arrive à température sur la table... Ce qui prime c'est l'effet, pas le goût. Le temps n'est peut-être pas loin où les serveurs qui se croisent dans leur ballet quotidien ne s'interpelleront plus par des « chaud devant ! » mais par des « beau devant ! ».

260 millions de photos postées sur Instagram avec le mot-clé #food et 150 millions avec #foodporn : la cuisine est devenue, après le

voyage, le domaine qui donne lieu au plus grand nombre d'images. Il suffit désormais d'un clic pour alimenter le plaisir gustatif de tous vos followers ou abonnés qui viendront s'extasier sur le cadrage avec vue imprenable sur l'assiette, désormais objet de tous les regards. *Madame Figaro* y va même de ses « conseils de pro pour réussir ses photos de plats sur Instagram » : c'est Virginie Robichon, « styliste et photographe culinaire » qui donne la recette pour une photo #gastronomie réussie. Comme si les ingrédients de la recette étaient d'abord dans la photo avant d'être dans le plat.

L'œil déguste

Le jargon gastronomique n'échappe d'ailleurs pas à cette école du regard : on parle désormais du « design » d'un plat et on peut lui repro-

cher son « manque de couleurs ». Comme le reconnaît d'ailleurs le chef étoilé Thierry Marx, « le beau a toujours fait partie de la cuisine ». Et ce dès le XVIII^e siècle où les pâtisseries architecturales d'Antonin Carême faisaient le bonheur des gastronomes, avant la cuisine décorative de Jules Gouffé un siècle plus tard. Aujourd'hui, la photogénie d'un plat ou le côté haute couture de la pâtisserie sont en passe de devenir les vrais marqueurs du goût. Sans doute un héritage des Lumières, si l'on en croit Lawrence Gasquet, auteure d'un article sur « Gastronomie et maniérisme : l'art de manger avec les yeux en France à partir du XVIII^e siècle », selon laquelle « la vue s'impose comme le sens auquel on donne la prééminence ». Force est de constater, à l'instar de la Sopexa, agence spécialisée dans

l'aide à l'exportation des productions agricoles françaises, que « les réseaux sociaux révolutionnent notre attitude vis-à-vis de l'assiette ». Et de conseiller aux restaurants et cuisiniers de « miser sur cette tendance ». D'où, désormais, des cartes avec de plus en plus de plats à « liker » : des pâtes à la truffe jusqu'au poulet à la coriandre et au citron vert, du buddha bowl (quinoa et légumes) au pain de courge... Et c'est ainsi que s'établit aujourd'hui une échelle du goût à coup de « j'aime ». Au Top 10 du mets préféré sur Instagram, selon une enquête de la Radio télévision belge francophone : pizzas, sushis, poulets, salades (forcément veggie), burgers, pâtes, soupes... Voilà de quoi se faire une petite idée du goût mondialisé. Un numérique viral qui a de quoi laisser le gastronome sur sa faim. ■



Une mère et son enfant, vers 1909.



Petite fille dans un fauteuil bleu, 1878.

© Courtesy National Gallery of Art, Washington

MARY CASSATT

UNE AMÉRICAINE À PARIS

Célébrée aux États-Unis, méconnue en France, elle fut proche de Degas et l'une des grandes dames de l'impressionnisme avec Berthe Morisot. Cela méritait bien la rétrospective que lui consacre le musée Jacquemart-André jusqu'au 23 juillet.

PAR CÉCILE JOSSELIN

Considérée comme la plus grande artiste américaine de son temps, Mary Cassatt (1844-1926) est presque inconnue en France, malgré une œuvre profondément attachée à sa terre d'élection. « Cette femme au caractère bien trempé, très consciente de son talent et amie proche de Degas,

avait des origines françaises par son père et avait grandi auprès d'une mère parlant couramment le français », rappelle Pierre Curie, conservateur en chef du musée Jacquemart-André et commissaire de l'exposition, qui présente une cinquantaine de ses œuvres, huiles, pastels, dessins et gravures. Mary parcourt très jeune l'Europe au gré des voyages que font ses parents, d'aisés banquiers de Pittsburgh, avant de passer l'essentiel de son existence en France. Se déclarant « définitivement américaine » lors d'une interview donnée à la fin de sa vie, elle n'a cependant jamais demandé la nationalité française. La première salle révèle ses œuvres réalisées lors de son installation à Paris. C'est Degas qui, après l'avoir découverte en 1874, lui fait rejoindre le groupe des impressionnistes. Comme lui, Mary Cassatt se sent profondément indépendante et, malgré une certaine aisance financière, elle entend travailler et vivre de son art en France. Contrairement à Monet,

Pissarro ou Cézanne qui se spécialisent dans les paysages, c'est l'humain qui l'intéresse. Aussi peint-elle, comme on le voit dans la deuxième salle, les membres de sa famille dans leur vie quotidienne, notamment sa sœur, la très chic Lydia Cassatt, et son frère, le très fortuné président de la Pennsylvania Railroad.

Sa spécialité : la mère à l'enfant

Une autre salle explore le thème central de son œuvre à partir des années 1880 : la représentation de la mère à l'enfant, moins comme Madone que comme l'exaltation de la maternité à une époque où les femmes de la bourgeoisie n'élèvent pas elles-mêmes leur progéniture, préférant la confier à des nurses. Elle qui ne s'est jamais mariée et n'a pas eu d'enfants, montre là une vision profondément américaine, engagée, de l'idéal féminin. Elle joua également un vrai rôle d'ambassadrice de l'impressionnisme français aux États-Unis. « C'est grâce à elle que le premier tableau de

Degas a été vendu outre-Atlantique, raconte Pierre Curie. Elle a influencé beaucoup de collectionneurs américains, à commencer par son frère et son amie Louise Havemeyer. C'est elle aussi qui a convaincu Paul Durand-Ruel d'ouvrir une galerie à New York, avec le succès que l'on sait. »

Dernier aspect mis en valeur, ses gravures, qui montrent son goût pour les expérimentations artistiques, peut-être la part la plus moderne de son œuvre. Dans les années 1890, inspirée comme Degas par les estampes japonaises, elle réalise ainsi une série de pointes-sèches et surtout d'aquatintes en couleur qui démontre une maîtrise très sûre de cette technique d'une infime précision. Une exposition qui convainc de la reconnaissance que mérite cette artiste polyvalente et femme indépendante, américaine à la palette si française. ■

POUR EN SAVOIR PLUS
www.musee-jacquemart-andre.com/fr/mary-cassatt





Réputé pour avoir traduit toute l'œuvre romanesque de Dostoïevski mais aussi de nombreux écrivains et poètes, russes mais pas seulement, **André Markowicz** considère la traduction comme une œuvre à part entière. Mais qui peine en France à être véritablement reconnue.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENT BALTA

« LA BASE DE LA TRADUCTION C'EST LE PARTAGE »

Dans votre récit à la fois poétique et autobiographique *L'Appartement* (Inculte, 2018), vous parlez de vous comme de « ce jeune homme qui voulait traduire tous les livres du monde ». Comment est née cette ambition ?

Je pense que j'ai toujours vécu entre deux langues, le russe et le français. Le besoin de traduire est venu très vite, et, quand j'ai commencé à écrire, comme tous les adolescents, à mes « poèmes » (évidemment inexistantes) se sont ajoutées des traductions de poèmes russes. Et puis, à 16 ans, j'ai rencontré Efim Etkind, qui était l'un des grands traducteurs et théoriciens de la traduction en langue russe. Il avait été expulsé d'URSS et vivait en France. C'est avec lui que j'ai commencé à travailler vraiment. Ensuite, je me suis rendu compte que tout ce que j'aimais de la littérature étrangère, j'avais envie, ou besoin, de le traduire. Que traduire était pour moi une façon de lire beaucoup plus en profondeur. La formulation que vous citez est évidemment ironique, mais il y avait quand même quelque chose de ça. Et je me suis restreint...

Récemment est paru le second volume des chroniques que vous livrez sur Facebook⁽¹⁾, *Partages*. Quel lien avec l'œuvre traduite révèle-t-il, et donc avec les auteurs que vous avez choisi de traduire ?

Le lien, c'est que la traduction est, par essence, un partage. J'aime quelque chose que vous ne connaissez pas, parce que vous ne connaissez pas la langue, eh bien, je le partage avec vous. Ça, c'est la base de la traduction littéraire. Et puis, comment dire ça autrement ? Facebook me permet d'être moi-même. De ne pas avoir à me diviser entre écrivain, traducteur, être humain, intellectuel, etc. J'y parle de traduction aussi d'une autre façon, au sens où ça me permet, me semble-t-il, d'élargir son champ, d'y proposer, par écrit, ces exercices que je fais oralement de « traduire sans traduire » en donnant un mot à mot commenté, et sans proposer de traduction définitive. Bref, *Partages*, c'est aussi ça, tout un champ de travail.

Ce titre interroge aussi le lien avec le lecteur, votre lecteur. Était-ce pour vous rapprocher

de lui que vous avez entamé ces chroniques ? Le statut du traducteur a-t-il aujourd'hui évolué selon vous ?

Le statut du traducteur n'a rien à voir avec FB. Vu que l'investissement, comme on dit en langue moderne, de FB par un traducteur donné (en l'occurrence moi-même) ne signifie pas que les autres traducteurs l'investissent aussi. Quant au statut du traducteur, qu'appellez-vous « évolué » ? Est-il plus visible ? On pourrait avoir cette impression, par le seul fait que vous m'interrogez, moi, et pas un autre écrivain. Mais ma notoriété en tant que traducteur a-t-elle fait mieux comprendre les enjeux de la traduction ? J'en doute fort. Je pense même que nous avançons de plus en plus vers un refus du texte en tant que tel. Et l'attention à la forme, aux mots précis, c'est-à-dire à la matérialité du texte, me semble aussi absente aujourd'hui qu'elle l'était il y a cinquante ans, si j'en juge par ce que je peux lire sur ce qui se passait dans le monde éditorial français il y a un demi-siècle. Il n'y a aucune prise en compte de la forme dans la tradition française de la traduction, et je

devrais même dire qu'en fait, il n'y a aucune tradition de la traduction en France, aucun critère. Chacun fait comme il sent, comme il peut, et très souvent on considère que, pour traduire, il faut connaître la langue à partir de laquelle on traduit, et que cette connaissance suffit. Bref, à quelques rares exceptions, il n'y a aucune avancée réelle.

Vous avez traduit les plus grands auteurs russes, mais aussi Shakespeare, Dante, des auteurs bretons... Dans *Ombres de Chine* (Inculte, 2015), vous allez jusqu'à traduire de la poésie chinoise des VII^e-IX^e siècles, une langue et une culture que vous ne connaissez pas. Qu'est-ce que cela dit de la notion même de « langue étrangère » ?

Je me tue à répéter qu'on ne traduit pas une langue, mais un auteur qui écrit dans une langue. Et que la traduction littéraire n'est pas une question de langue. Jésus Marie, s'il suffisait de connaître le russe pour traduire un auteur russe, ça serait tellement simple ! Et, d'ici peu, Google

translate fera les choses très bien, et pour beaucoup moins cher. La traduction littéraire est tout ce qui échappe – et échappera toujours – à Google translate, parce que c'est une question d'intuition, d'équilibres instables, et de poétique. Ça, c'est dans l'absolu. Maintenant, pour mes *Ombres de Chine*, si j'ai traduit les poèmes inclus dans ce livre – que j'ai écrit et composé – c'est parce que, en étudiant mot à mot, je trouvais des différences si criantes qu'elles ne pouvaient pas être de l'ordre de l'erreur. Découvrant la Chine je découvrais, moi, Occidental (et je me revendique à 100 % Européen ou Occidental), un mode de pensée et d'expression radicalement différents des miens ; mais, en même temps, dans ces poèmes, je découvrais une simplicité, une évidence que je ne trouvais pas dans la poésie occidentale. Et puis, *Ombres de Chine* forme un diptyque avec un autre livre, *Le Soleil d'Alexandre* qui, suivant la vie de Pouchkine, présentait deux cents poèmes romantiques russes et la confrontation de la première génération d'écrivains russes avec la violence de l'histoire. Dans *Ombres*, le personnage principal, suivi sur

deux cents ans, est non pas un poète mais la capitale de l'empire des Tang, Chang An, depuis son apogée jusqu'à sa destruction. Et le livre, cette fois en « ombres », c'est-à-dire par des reflets (puisque je ne connais pas le chinois), repose la même question : quelle poésie dans des temps de misère ? – ici entre deux guerres civiles qui, en Chine, ont fait des millions de morts.

Dans l'une de vos chroniques, vous affirmez qu'il ne s'agit pas de « rendre français » le texte, mais « de changer la langue française, riche et accueillante – comme la France devrait l'être – pour accueillir l'étranger ». Qu'est-ce que cela révèle de votre rapport à votre langue de traduction ?

Qu'appellez-vous ma « langue de traduction » ? Le russe ? Ou parlez-vous de ma langue de « travail », ma « langue d'écriture », le français ? L'ambiguïté de votre question est, en elle-même, me semble-t-il, un signe de la fragilité du statut de la traduction en France. Je pense que la traduction est une chance fantastique pour enrichir le possible, non

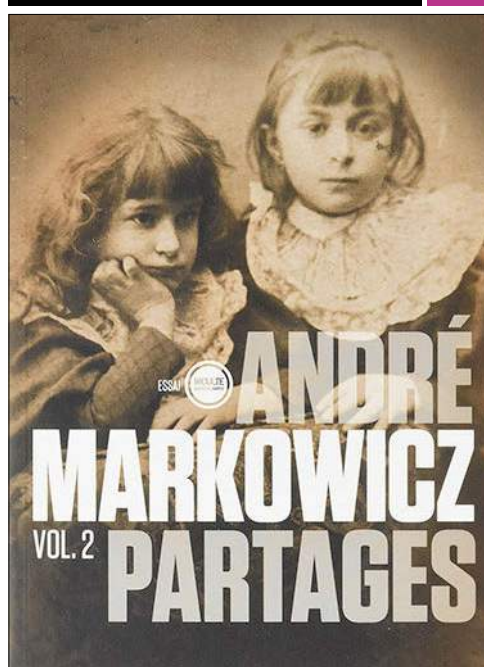
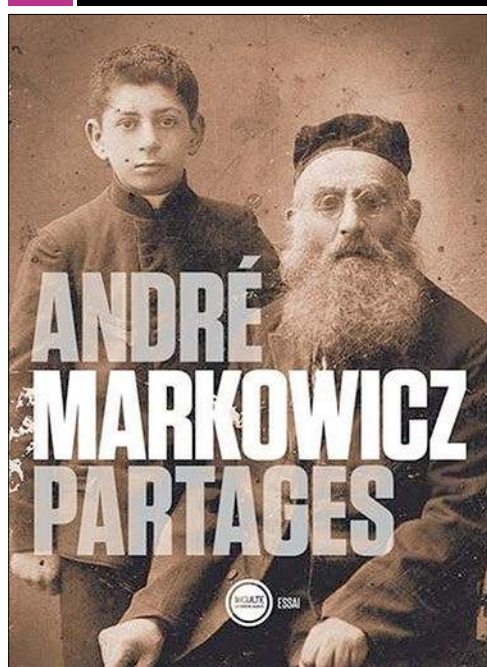
pas de la langue, mais de l'expression littéraire française. Une possibilité pour introduire des formes nouvelles (ou anciennes, mais nouvelles en France). Et j'ai toujours peur que l'on continue de transformer les auteurs étrangers en auteurs français, par manque de confiance dans les ressources de notre propre langue. Évidemment que le français est une langue très accueillante, mais... comme en ce moment pour ce qui passe avec l'accueil des gens sur notre sol, disons que, là encore, on en fait le moins possible. Que le français n'est pas seulement la langue de la France, c'est le gouvernement de la France qui devrait s'en rendre compte bien davantage et aider bien davantage, pas seulement la « francophonie », mais la présence de la langue française à l'étranger. Je me souviens avec honte de la sensation d'impuissance que j'avais ressentie quand on m'avait expliqué, au Maroc, à quel point la demande pour la culture française était immense chez les jeunes, et à quel point la France se contentait, au nom de restrictions budgétaires, de faire le minimum, malgré l'investissement personnel des gens qui travail-

laient là-bas et ne demandaient qu'à travailler bien plus. Et qui disaient, souvent désespérés, que la culture française pouvait être non pas un rempart contre l'islamisme, mais, au moins, une présence – présence défaillante alors, et défaillante institutionnellement.

Quelle valeur pédagogique attribuez-vous à la traduction littéraire pour l'enseignement d'une langue ?

C'est un exercice que je fais régulièrement avec des lycéens. Je leur lis un texte en russe, je le leur traduis mot à mot, nous l'expliquons ensemble, mot à mot, phrase à phrase. Et puis, je leur demande de le traduire. C'est-à-dire de mettre leurs mots à eux sur ce qu'ils ont compris, mais de façon à ce que leurs mots reflètent ce qu'ils ont compris des intentions de l'auteur. Et là, ils se rendent compte que, le texte, ils l'ont compris mais que c'est en français qu'ils ne savent pas écrire. Et c'est là que tout commence. ■

1. Commencées en juin 2013, les chroniques postées sur Facebook tous les deux jours par André Markowicz ont pris fin, le 6 avril, avec la 1 000^e publiée. <https://www.facebook.com/andre.markowicz>



« J'ai toujours peur que l'on continue de transformer les auteurs étrangers en auteurs français, par manque de confiance dans les ressources de notre propre langue »

◀ Sur les couvertures des deux volumes de *Partages* (Inculte, 2015 et 2016), deux photos issues des archives de l'auteur. Pour le premier, une photo prise vers 1870 de l'arrière-arrière-grand-père d'André Markowicz, Boruch Mendel, accompagné de son fils, « l'oncle Kolia ». Pour le second, l'arrière-grand-mère et l'arrière-grand-tante d'André Markowicz. Des « personnages » dont l'auteur retrace l'histoire à travers plusieurs chroniques.

QUAND DES LANGUES DIVORCENT

À travers trois exemples, coréen, indien et d'Europe centrale, Louis-Jean Calvet revient sur l'importance de distinguer entre approche institutionnelle des langues et pratique des locuteurs pour mieux saisir les enjeux de leurs évolutions.

PAR LOUIS-JEAN CALVET

On distingue dans les politiques linguistiques entre celles qui interviennent sur la forme d'une langue (fixation ou modification de son écriture, intervention sur son lexique) et celles qui interviennent sur les rapports entre les langues (par exemple promotion de certaines d'entre elles au statut de langue officielle ou nationale). Mais on peut aussi distinguer entre des interventions *in vivo* ou *in vitro* sur les langues. Ces deux expressions latines désignent en chimie ou en biologie les expériences faites « sur la vie », sur un organisme vivant, et celles faites « dans le verre », dans une éprouvette. Mais elles permettent aussi de distinguer entre les politiques mises au point dans les bureaux des décideurs (*in vitro*) et celles qui sont le produit des pratiques des locuteurs (*in vivo*). Nous allons voir, en évoquant des exemples dans lesquels des langues se diversifient ou se séparent,

que ces deux approches peuvent converger.

Les deux coréens

Lors des récents jeux Olympiques d'hiver, à Pyeongchang, en Corée du Sud, nous avons assisté à une tentative de rapprochement des deux Corées. En particulier, les deux pays présentaient une équipe commune féminine de hockey sur glace. Mais apparut un petit problème. En effet, le coréen, langue théoriquement commune aux deux pays, s'est lentement diversifié depuis la division du pays en 1945 et la redéfinition de la frontière commune en 1953. Au Nord, la langue, isolée par le régime politique, a gardé une syntaxe plus traditionnelle, sa prononciation a moins évolué qu'au Sud et, surtout, elle a emprunté des mots au russe et au chinois tandis qu'au Sud on empruntait plutôt à l'anglais. Le résultat en est que les sportifs du Nord, à leur arrivée au Sud, ont été surpris : ils ne comprenaient pas le vocabulaire technique de leur sport

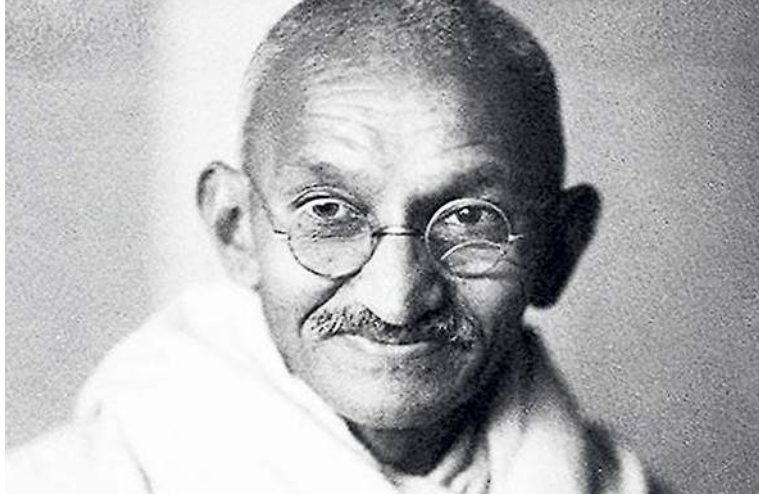
(voir encadré 1). On a donc distribué aux joueuses du Nord une liste de mots qu'elles ne connaissaient pas, et donné à l'entraîneuse américaine-canadienne et anglophone, Sarah Murray, une liste des termes nord-coréens prononcés « à l'anglaise ». Cette anecdote pose une question générale : comment une langue parlée dans deux pays contigus et antagonistes peut-elle se différencier en un peu plus d'un demi-siècle ? S'agit-il d'une décision officielle (*in vitro*) ou d'une action des locuteurs (*in vivo*) qui inventent de nouveaux mots en empruntant à des langues différentes ? Il faudrait ici une ana-

ENCADRÉ 1

Le patinage, qu'on appelle au Nord *apuro jee chee gee*, se dit au Sud *seu-he-ee-ting* (sur l'anglais *skating*), et une technique de défense du gardien de but qui se dit au Sud *tee-pu-sh* (de l'anglais *T-push*) se dit au Nord *moonjeegee eedong* (« geste du gardien »).

Aux JO de Pyeongchang, les joueuses de Corée du Nord et du Sud ont joué dans une équipe unifiée.





Le Mahatma Gandhi avait voulu faire de l'hindoustani une langue d'unification indienne.



◀ Recto et verso d'un billet de banque yougoslave émis en 1978 et rédigé dans les langues officielles du pays.

À LIRE

Cécile Van den Avenne, *De la bouche même des indigènes. Échanges linguistiques en Afrique coloniale*, Éditions vendémiaire, Paris, 2017



Le sous-titre de cet ouvrage est un peu trompeur : il ne traite pas en effet de « l'Afrique coloniale » mais plutôt de l'Afrique de l'Ouest francophone à l'époque coloniale. À cette restriction près, il est extrêmement intéressant. C. Van den Avenne montre en effet de façon très claire et très documentée comment, par le biais d'abord des explorateurs, puis des militaires, des missionnaires et enfin de l'école, le plurilinguisme précolonial a donné naissance à diverses formes de communication. Dans le « laboratoire linguistique » qu'est l'armée se développe une sorte de « bambara de contact », les missionnaires rédigent des grammaires du bambara et traduisent le catéchisme dans cette langue, tandis qu'apparaît ce qu'on appellera d'abord « petit nègre » et que l'on baptisera ensuite « français d'Afrique ». Et cette fabrication, *in vivo*, dans une niche écolinguistique particulière, de ce que certains considèrent aujourd'hui comme un instrument de domination, n'est pas sans rappeler ce qui s'est passé, en France même, entre les langues régionales et le français national. ■

lyse minutieuse de l'histoire linguistique des deux pays pour répondre à ces questions.

Le dilemme de l'hindoustani
Il y a, bien sûr, des précédents à ce type de situation. En 1925, lors de la création de l'*Indian National Congress*, Gandhi avait fait adopter l'hindoustani comme langue officielle du parti avec l'idée qu'une fois l'indépendance acquise cette langue pourrait unifier le pays, et cette position fut réaffirmée par Nehru en 1937. *Hindoustani* désignait en fait une langue de l'Inde du Nord, dont la filiation remonte au sanscrit, parlée à la fois par des hindouistes et des musulmans. Mais les oppositions violentes entre ces deux groupes religieux eurent des retombées sur la langue : les hindouistes l'écrivaient en devanagari (l'alphabet sanscrit) et l'appelaient hindi, tandis que les musulmans utilisaient l'alphabet arabe et disaient parler ourdou. En outre, lorsqu'il fallait créer des mots nouveaux, les musulmans empruntaient à l'arabe ou au farsi tandis que les hindouistes empruntaient plutôt au sanscrit ou à l'anglais (voir encadré 2). Les gens se comprenaient à l'oral en parlant « hindoustani » mais ne pouvaient communiquer par écrit. En 1947, lors de l'indépendance, le pays fut divisé en deux, le Pakistan d'une part qui prit l'ourdou comme l'une de ses langues officielles et l'Inde d'autre part avec l'hindi, langue co-officielle avec l'anglais à l'échelon national. Et, des deux côtés, les néologismes ont continué à creuser les différences. Aujourd'hui, l'intercompréhension demeure entre les deux formes (ou langues) tant qu'il s'agit d'une conversation courante, les struc-

govine, où *quoi* se dit *chto*). Mais ces différences ne correspondaient à aucune division politique ou nationale, à aucune frontière, il s'agissait simplement d'une variation géographique. Ajoutons à cela que les Croates, catholiques, écrivaient le « serbo-croate » en caractères latins tandis que les Serbes et les Monténégrins, orthodoxes, l'écrivaient en caractères cyrilliques, et que pour le vocabulaire de la modernité les Serbes empruntaient plutôt aux langues slaves et les Croates créaient plutôt des néologismes. Mais tout cela n'empêchait pas les gens de se comprendre. Aujourd'hui, après les différentes sécessions et indépendances, chacun des nouveaux pays appelle sa ou ses langues officielles d'un nom différent, serbe en Serbie, croate en Croatie, serbo-croate au Monténégro, etc. Les Serbes et les Croates se comprennent parfaitement et savent vous indiquer quelles sont les quelques dizaines de mots qui les distinguent. Mais les violences guerrières sont passées par là et à force de vouloir être différents ils finiront sans doute, en quelques générations, à ne pas se comprendre. Nous pouvons donc dire ici que la volonté des locuteurs, leurs pratiques *in vivo*, sont au premier rang, et que les décideurs, *in vitro*, entérinent. Dans nos trois exemples, des langues se séparent, divorcent, devant le tribunal de l'histoire mais sans faire appel à aucune loi. Ce qui est sûr, c'est que la partie *in vivo* de la gestion du plurilinguisme nous montre, une fois de plus, que les langues appartiennent à ceux qui les parlent, et qu'ils en font ce qu'ils veulent. Les décideurs politiques suivent ensuite, *in vitro*. ■

ENCADRÉ 2

Le livre se dit en hindi *pustak*, tandis qu'on utilise en ourdou le mot arabe *kitab*. Un stylo est en hindi *lekhanee* et en ourdou *kalam*, mot également arabe, comme *wazir* qui désigne en ourdou un ministre alors que l'on dit en hindi *mantree*. Mais, dans les deux langues, on a emprunté à l'anglais pour désigner la voiture : *kaar* en hindi, *kar* en ourdou.

tures syntaxiques ainsi que les mots grammaticaux étant les mêmes, mais les difficultés croissent lorsque le discours devient technique ou littéraire. Surtout, la communication écrite est pratiquement impossible, sauf à apprendre l'autre alphabet, l'alphabet des autres. On voit donc que c'est ici une opposition culturelle et religieuse qui fut le déclencheur de la séparation. Et là encore, on a du mal à savoir ce qui relève de la normalisation *in vitro* ou des pratiques sociales, *in vivo*. Les deux, sans doute.

Balkanisation linguistique

Dernier exemple, celui de la Yougoslavie qui, après maintes péripéties, éclata entre 1991 et 2006. Or il y a une contrepartie linguistique à cette histoire politique tortueuse. De 1945 à 1992, les langues officielles de la République étaient le serbo-croate (parfois appelé croato-serbe), le macédonien et le slovéne. Les linguistes distinguaient dans cet ensemble « serbo-croate » entre différents dialectes, selon la façon de dire *quoi* : le kajkavien (parlé dans la région de Zagreb, où *quoi* se dit *kaj*), le tchakavien (parlé sur la côte adriatique, où *quoi* se dit *tcha*) et le chtokavien (parlé dans une partie de la Croatie, en Serbie, au Monténégro et en Bosnie-Herzég-

Pour affirmer son « Ambition pour la langue française et le plurilinguisme » dans le monde, Emmanuel Macron a tenu un discours fort lors de la Journée internationale de la Francophonie, le 20 mars 2018. Devant les Immortels de l'Académie française et un parterre d'enfants, le président français a ainsi dévoilé de nombreuses mesures volontaristes et stratégiques.

PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

LA LANGUE AU BONHEUR DU PALAIS

© S. Langevin



▲ Le président Emmanuel Macron et son épouse, Brigitte, ancienne professeure de français, encadrent Xavier Darcos, chancelier de l'Institut de France, et Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuel de l'Académie française, sur le tapis rouge de l'Institut de France, le 20 mars 2018.

Emmanuel Macron a décidé de s'exprimer sous la coupole de l'Académie française, et non au palais de l'Élysée, pour exposer les nouveaux statuts présents et à venir de la langue française dans le monde. Depuis l'Institut de France, en la Journée internationale de la Francophonie le 20 mars 2018, le président français a tenu un discours inspiré et lyrique, émaillé de références littéraires mais aussi d'annonces politiques de premier ordre.

Depuis les grands travaux sur la politique culturelle extérieure de la France du général de Gaulle en 1959, de mémoire de *Français dans le monde* (né justement en 1961), on n'a pas entendu discours aussi visionnaire et ambitieux au sujet de la portée internationale de la langue dite de Molière.

Le pivot central de ces propos a été de... décentrer notre langue : celle-ci n'appartient pas, plus, à la France, mais à tous ceux qui la parlent dans le monde. Si elle n'est pas neuve d'un point de vue sociolinguistique, démographique ou

même institutionnel, cette affirmation marque fortement dans la bouche d'un président de la République française : « *Nous passons de l'idée ancienne d'une francophonie qui serait la marge de la France à cette conviction que la francophonie est une sphère dont la France avec sa responsabilité propre et son rôle historique n'est qu'une partie agissante, volontaire mais consciente de ne pas porter seule le destin du français.* »

33 mesures phares

Emmanuel Macron a ensuite dévoilé 33 mesures phares, organisées en trois grands secteurs d'activité. En tête, « Apprendre » – « *le premier enjeu d'une politique francophone est celui de la transmission* » –, suivi de « Communiquer » et de « Créer ». L'État français entend ainsi en tout premier lieu « *mobiliser des moyens inédits pour l'éducation dans les pays francophones, notamment pour la formation des millions de professeurs qui transmettent le français aux nouvelles générations* », en particulier en s'engageant financièrement auprès des systèmes éducatifs d'Afrique francophone, par l'intermédiaire de



◀ Lors de son discours à l'Académie française, le 20 mars dernier, en présence de plusieurs personnalités, dont Leïla Slimani (au 3^e rang, manches rouges).



LEÏLA SLIMANI : « UN RAPPORT LIBRE, JOYEUX ET PLURIEL AUX LANGUES »

Lauréate du prix Goncourt 2016 pour son deuxième roman, *Chanson douce*, vendu à 600 000 exemplaires et traduit en 40 langues, l'écrivaine franco-marocaine Leïla Slimani a été nommée, en novembre 2017, représentante personnelle d'Emmanuel Macron pour la Francophonie.

« Je viens d'un pays pluri-lingue et cette diversité est une chance qui devrait être préservée. Mais certains font semblant de l'ignorer, ce qui m'exaspère. Bref, ce rapport idéologique à la langue me paraît à la fois dépassé et inquiétant. C'est nourrir le discours des islamistes qui répètent que nous n'avons qu'une langue, qu'un livre, qu'un horizon possible. Moi je crois qu'il faut défendre, pour les générations futures, un rapport libre, joyeux et pluriel aux langues et les désidéologiser. »

« Mobiliser des moyens inédits pour l'éducation dans les pays francophones, notamment pour la formation des millions de professeurs qui transmettent le français aux nouvelles générations »

L'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) et de l'Agence française pour le développement (AFD). Soutien à l'introduction des langues africaines pour les premiers apprentissages, impulsion nouvelle à l'enseignement bilingue francophone, meilleures conditions d'accueil des étudiants étrangers en France... Les propositions sont concrètes et étayées. L'une d'elles a retenu l'attention : « Valoriser le métier de professeur de français dans le monde. » Où il est question de la pénurie d'enseignants et de plusieurs actions pour y remédier, comme la

création d'un Volontariat international pour le français, d'une formation en FLE pour les 4 500 assistants de langue qui viennent en France chaque année, de la création en 2019 d'une Journée internationale du professeur de français. Et du doublement de l'aide du Quai d'Orsay à la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF). Impossible de résumer ici le propos présidentiel tant les domaines couverts sont larges et variés, de la création d'une « fabrique numérique du plurilinguisme » – en lien avec l'Institut français, la future (2022) Cité de la Francophonie de Villers-Cotterêts, le CIEP, l'INALCO et les grands acteurs français de l'EdTech, de la French Tech et de l'innovation –, à une amélioration de l'accès au français pour les populations les plus vulnérables, en particulier les réfugiés.

Les crédits du Réseau sanctuarisés

Pour préparer ce train de mesures, c'est à l'Institut français qu'était revenu la mission de mettre en œuvre le site Internet participatif

« Mon idée pour le français », qui a recueilli des centaines de propositions venues du monde entier et qui devrait poursuivre sa mission de collecteur de (bonnes) idées à l'avenir. Un Institut français conforté, comme l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), dans son rôle central dans l'ensemble du dispositif, et qui doit encore poursuivre le déploiement massif d'IFprofs, le réseau social des professeurs de français. Tout comme le groupe France Média Monde (RFI, notamment) et TV5Monde qui doivent accentuer leur déploiement numérique et leurs actions pédagogiques. Les Instituts et Alliances françaises, le Réseau, n'ont pas été oubliés : « Je souhaite que les crédits alloués à ces institutions soient pleinement sanctuarisés ». Les mots sont posés, ils n'attendent que d'être suivis d'effets et des faits. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

retrouver l'intégralité du discours d'Emmanuel Macron sur www.elysee.fr/declarations/article/transcription-du-discours-du-president-de-la-republique-a-l-institut-de-france-pour-la-strategie-sur-la-langue-francaise/

À chaque numéro, le témoignage d'une personnalité marquante de l'émission de TV5Monde présentée par Ivan Kabacoff. Aujourd'hui, **Omar Mesa**, directeur général pour les affaires culturelles du ministère des Affaires étrangères d'Uruguay.



▲ Sur le tournage de « Destination Montevideo », qui sera diffusée les 19 et 20 mai sur TV5Monde.

« J'AI APPRIS LE FRANÇAIS POUR DÉCOUVRIR LE MONDE »

« Je suis venu au français à 13 ans, grâce à une professeure qui avait quitté la France durant l'occupation allemande. Elle nous invitait chez elle et j'ai été séduit par son discours sur l'histoire, par la cadence de la langue française. J'ai voulu lire les auteurs français dans le texte, comme Camus, Barthes, Althusser, mais aussi Sartre et Beauvoir grâce à qui j'ai pu séduire ma femme en récitant des extraits de leurs livres ! (Rire.) Ado, j'écoutais aussi beaucoup les idoles françaises comme Hallyday, Vartan, Polnareff... Et j'achetais *Salut les copains* ! En fac d'histoire, l'influence de l'École des annales fut décisive : c'était une vraie formation intellectuelle par le français.

Cette langue est un fil conducteur de ma vie. Grâce à elle, j'ai pu faire une carrière à ma guise. J'ai été en poste à Genève pour travailler sur le rap-

port Delors sur l'éducation publié par l'Unesco (en 1996). Et j'ai été ambassadeur d'Uruguay en France de 2010 à 2015. J'ai eu l'opportunité de côtoyer des gens fantastiques, du monde politique, intellectuel ou même artistique, partout où j'ai fait des missions, en France, en Suisse, au Congo ou au Sénégal. Un moment fort de ma vie professionnelle, c'est l'adhésion à la Francophonie, en 2012 : l'Uruguay est le premier pays d'Amérique du Sud à devenir membre observateur de l'OIF.

Mon pays a une relation forte avec la France. Il s'y est créé la première chambre de commerce, la première Alliance française, le premier lycée français du continent. Notre système éducatif et universitaire a reçu l'influence française, idem pour l'architecture ou la botanique. Mais cette influence, du fait que Montevideo a été un port très important et du commerce triangulaire, a aussi été d'origine africaine. Ainsi, comme l'italien ou le portugais, le français est devenu en Uruguay une langue d'héritage. Et il existe par ailleurs un grand lycée

professionnel Uruguay-France, près de Fontainebleau.

Les bienfaits de l'entre-deux

À titre personnel, si j'ai fréquenté les « milieux chics » en tant qu'ambassadeur, j'ai aussi connu la France profonde. En allant vers les paysans, j'ai connu une autre histoire française. Le français m'a donné cette capacité de décrypter le monde différemment de celle de la littérature, de la philosophie. J'ai partagé le quotidien des gens, dans le Jura, le Nord ou la Haute-Savoie... Tu deviens quelqu'un de la région. Aujourd'hui, je continue de vivre entre deux mondes, deux langues, deux cultures : je regarde la télé française, lis les journaux et écoute la

« Le français peut établir une complicité positive avec les autres langues romanes et montrer qu'il y a des valeurs de la latinité humaniste à prôner »

radio en français. Comme pour ma fille, ce qui nous manque ce n'est pas tant la France que la pensée française. La capacité à débattre, à remettre toujours les choses en question. Et puis, grâce à la langue française, j'ai aussi pu renforcer le code grammatical et linguistique de ma propre langue maternelle, l'espagnol.

En Uruguay, la dominante dans l'enseignement c'est l'anglais. Mais on commence à travailler sur l'intercompréhension, à réintroduire petit à petit les langues romanes. Le français peut établir une complicité positive avec ses voisines romanes et montrer qu'il y a des valeurs de la latinité humaniste à prôner. Jeune, j'ai appris le français pour découvrir le monde, pour découvrir l'autre. C'est le rôle de l'apprentissage d'une langue. Pas seulement conjuguer le verbe être, mais savoir pourquoi je suis, pourquoi tu es. C'est ça le rôle de la francophonie et pourquoi on travaille tous les jours pour transmettre ses valeurs de démocratie, de paix, de communication entre les peuples. C'est un pont de construction, un chemin à suivre. » ■



RETROUVEZ OMAR DANS
DESTINATION FRANCOPHONIE
<http://df.tv5monde.com/>

TV5MONDE

Bernard Cerquiglini, éminent linguiste et spécialiste reconnu de la langue française, révèle et explique chaque jour sur TV5Monde une curiosité verbale : origine des mots et expressions, accords pièges et orthographe étranges... Il a aussi accepté de régaler de ses explications gourmandes la curiosité des lecteurs du *Français dans le monde*.



DITES-MOI PROFESSEUR

LEXIQUE

CONSÉQUENT

Ne craignons pas d'être puriste ; à bon escient du moins. Je n'aime pas, mais alors pas du tout, que l'on emploie l'adjectif *conséquent* comme synonyme d'*important*.

Le latin *consequens*, formé sur *cum*, « avec », et *sequi*, « suivre », désignait « ce qui suit », avec une valeur temporelle ou logique. Le français *conséquent*, calqué au XVI^e siècle, qualifie ce qui s'enchaîne logiquement, dans le raisonnement comme dans le temps.

Quelqu'un de *conséquent* raisonne ou agit avec justesse ; il réalise, par exemple, ce qu'il avait annoncé : il est *cohérent*. Pensons à son antonyme : *inconséquent* désigne un individu illogique ; faire preuve d'*inconséquence*, c'est n'avoir pas de suite dans les idées.

La *conséquence* est ce qu'entraîne un fait ou une action. D'où l'expression *prêter (ou tirer) à conséquence* qui signifie « produire des effets ». Quelque chose qui ne prête pas à *conséquence*, à effet, est tenu pour accessoire.

On comprend par suite pourquoi, en français familier, notre adjectif a pris le sens de « considérable ». Ce qui est *conséquent*, qui tire à *conséquence*, passe pour posséder une valeur, qualitative ou quantitative : « Il a reçu une prime *conséquente* ! »

Mais ce qui est *conséquent* n'est pas forcément important : c'est seulement logique. La prime est *conséquente* si elle est attribuée dans les règles. Soyons donc *conséquents* : employons *conséquent* avec précision ! ■



RETROUVEZ LE PROFESSEUR
et toutes ses émissions sur le site
de notre partenaire **TV5MONDE**
WWW.TV5MONDEPLUS.COM

ÉTYMOLOGIE

BARGUIGNER

Barguigner est un joli verbe français. Son origine est obscure. Il provient sans doute du latin *barcaniare*, « faire du commerce », issu lui-même d'un vieux verbe francique d'où vient l'allemand moderne *borgen*, « prêter ». Notre verbe appartient donc, étymologiquement, au lexique commercial. Quand il apparaît en français, au XII^e siècle, il signifie « marchander », et même « mar-

chander longuement ». Ce sens s'est maintenu dans l'anglais *to bargain*, « négocier ». En anglais courant, *a bargain*, c'est une bonne affaire. Ce sens se retrouve en français du Canada où on emploie le verbe *barguigner* (simplification phonétique de *barguigner*) au sens de « marchander » et de façon transitive : « j'ai *barguiné* une motoneige ». Négocier prend du temps : chacun avance un prix, on discute. L'habituelle longueur du marchandage a donné à *barguigner*, dès le XIII^e siècle, le sens de « mettre du temps à agir »,

puis « ne pas parvenir à se décider ». C'est dans cet emploi, synonyme de *tergiverser*, *atermoyer*, voire *louvoyer* que le verbe a survécu quelque peu. De nos jours, il ne se rencontre plus que dans la locution *sans barguigner*, qui signifie « sans discuter ni hésiter » : il a signé le contrat *sans barguigner*. Cette locution rappelle l'ambiance populaire des marchés et des foires, la discussion sans fin ou l'accord imprévu. Elle est de bon aloi, familière et plaisante : employons-la sans *barguigner* ! ■

EXPRESSION

À L'INSTAR

Instar désignait en latin le poids que l'on place sur le plateau d'une balance pour faire équilibre. Il avait pris le sens figuré de valeur égale, et par suite de ressemblance. Le latin avait formé la locution *ad instar*, « à la ressemblance de ». Au XVI^e siècle, cette locution est passée dans le français juridique, dont on sait combien il est latinisé. À *l'instar* y signi-

fiait l'équivalence ; c'était un synonyme un peu cistre de *comme*, *de même* que : « à *l'instar* des notaires royaux ». Cette expression me semble avoir pris de nos jours un emploi emphatique : « à *l'instââââ*... ». Cette valeur est liée sans doute au fait que le mot *instar* ne s'emploie que dans cette locution, qui relève d'une langue soutenue.

L'élément qui sert à la comparaison possède en outre un statut élevé. On dira qu'un apprenti a réalisé un chef-d'œuvre à *l'instar* des plus grands maîtres, c'est-à-dire en les imitant. On sent un déséquilibre initial entre celui qui imite et celui que l'on copie. Se conduire à *l'instar* de quelqu'un, c'est vouloir rétablir l'équilibre (on se

souvent qu'*instar* désignait un contre-poids), en se hissant à son niveau. La locution adjoint à l'idée de ressemblance celle d'un effort ; je la gloserai par à *l'imitation de*, sur le modèle de. Employons donc cette expression à bon escient, à *l'instar* des meilleurs écrivains, et comme eux, avec parcimonie. ■

WISDOM



VÉRONIQUE TADJO

Poétesse, romancière, auteure de nombreux livres pour enfants, Véronique Tadjo, parisienne de naissance et ivoirienne de père, a également dirigé le département de français de l'Université du Witwatersrand à Johannesburg. Elle partage aujourd'hui son temps entre Londres et Abidjan. Ses livres sont traduits en plusieurs langues, du *Royaume aveugle* (1991) à *L'Ombre d'Imana : voyages jusqu'au bout du Rwanda* (2001) et *Reine Pokou, concerto pour un sacrifice* (2005), pour lequel elle a reçu le Grand Prix littéraire d'Afrique noire. Son dernier roman, *En compagnie des hommes* (Don Quichotte, 2017) évoque les ravages du virus Ebola. Également peintre et illustratrice, cet extrait de son recueil de poèmes *À mi-chemin* a pour toile de fond une de ses œuvres, intitulée *Unity is Strength* (« L'union fait la force »). ■





« Solitude »

En vérité, la solitude n'a pas de nom, puisqu'elle se cache dans les recoins de ton corps. Elle se cache en suivant le chemin de tes veines, la ligne de ta colonne vertébrale et le marécage dense de ton esprit en éveil.

Interroge le miroir brisé, les fragments de ton âme qui te disent la vérité.
Interroge la cassure, l'éparpillement.
Interroge, interroge, jusqu'à l'épuisement.

Car, il a fallu que nous naissions seuls.
Il a fallu trouver la lumière au bout du tunnel. Il a fallu quitter la chaleur moite pour l'air sec du dehors.

Extraits d'*À mi-chemin*, L'Harmattan, 2000. C'est nous qui titrons.

CIEP INFOS

LE FIL DU BILINGUE FAIT PEAU NEUVE !



Dans la dynamique de la stratégie internationale pour la langue française et le plurilinguisme annoncée par le président de la République, le 20 mars, lors de son discours à l'Académie française, le CIEP lance la refonte du site *Le fil du bilingue* pour répondre encore mieux aux attentes des

acteurs des sections bilingues dans le monde, s'inscrivant ainsi dans l'impulsion nouvelle donnée à l'enseignement bilingue francophone.

francophones. C'est ainsi qu'est né *Le fil du bilingue*, en partenariat avec le ministère des Affaires étrangères et l'Association pour le développement de l'enseignement bi/plurilingue (ADEB).

Une refonte totale du site en 2018

À l'automne 2017, une réflexion a été engagée au CIEP afin de mieux adapter le site aux besoins des acteurs de l'enseignement bilingue. Une enquête a été lancée auprès de ces publics dans le but d'identifier leurs besoins et attentes et de dégager des pistes d'amélioration.

Un enseignement majeur ressort de cette enquête : les enseignants comme les décideurs (directeurs d'éta-

blissement, responsables éducatifs) souhaitent disposer d'un site de référence sur l'enseignement bilingue dans le monde, positionnement que défend *Le fil du bilingue*. Ainsi, le CIEP s'engage en 2018 dans une vaste refonte du site qui continuera à proposer

Pourquoi préférer L'ENSEIGNEMENT BILINGUE ?

Apprendre différemment

A l'école, apprendre des disciplines en plusieurs langues
Apprendre en langue étrangère et mieux maîtriser sa langue maternelle



1
élève sur 2
est scolarisé
en deux
langues

Un cerveau en pleine forme

Les bilingues contrôlent mieux leur attention, gèrent mieux l'information et ont de plus grandes capacités à choisir, gérer le changement, s'organiser, planifier.



Du « billet du bilingue » au « fil du bilingue »

Héritier d'une publication entre 2001 et 2008, *Le fil du bilingue* était d'abord une lettre de diffusion appelée *Le billet du bilingue*. Créé en 2001, à la suite de rencontres des sections bilingues francophones organisées par le CIEP sous l'égide du ministère des Affaires étrangères, *Le billet du bilingue* avait pour objectifs de relayer des informations sur les sections bilingues dans le monde, de proposer une sélection de productions éditoriales et des ressources dans les disciplines enseignées (histoire, géographie, physique, chimie, mathématiques, sciences économiques et sociales). Durant 7 ans, 41 numéros ont été diffusés dans le réseau des établissements bilingues, jusqu'en 2008.

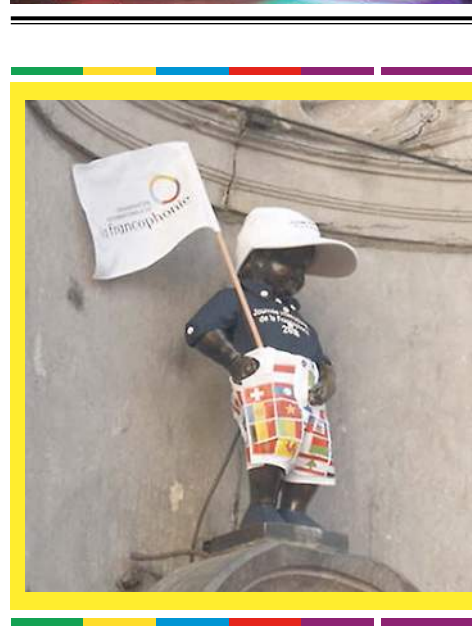
Parallèlement, dès 2005, est née l'idée de la création d'un site Internet de type « portail » mutualisant des ressources pour l'enseignement en sections bilingues

des ressources pédagogiques à destination des enseignants, des informations concernant l'actualité de l'enseignement bilingue dans le monde, et des références théoriques. Le site mettra également à disposition des ressources visant à promouvoir l'enseignement bi/plurilingue, notamment les infographies téléchargeables en 14 langues.

Le nouveau site permettra une navigation plus facile, avec une entrée par public, et par discipline, et se dotera d'un nouveau nom. Enfin, grande nouveauté de 2018, il mettra en place un espace destiné à des contributeurs extérieurs pour partager des expériences, mais aussi alimenter l'actualité du bi/plurilingue. ■

N'hésitez pas à nous retrouver sur

www.lefildubilingue.org et à proposer vos contributions concernant l'enseignement bi/plurilingue !

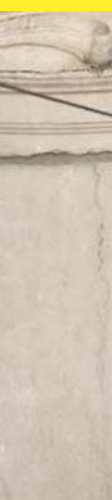




ANNIVERSAIRE

60 acCLAmations !

Un souffle à éteindre 60 bougies d'un coup, un tour du monde en bien plus de 80 plats, et des centaines de collaborateurs, amis et partenaires : le Centre de linguistique appliquée (CLA) de Besançon a dignement et avec vigueur honoré son âge canonique, le 29 mars 2018. Premier centre universitaire français de FLE créé au mitan du siècle précédent, et toujours parmi les tout premiers en termes d'accueil, le CLA a su comme à son habitude conjuguer, le temps d'une soirée, convivialité et rigueur, partage et personnalité, langue française et fraternité. Clou de la soirée, un framboisier géant, inoubliable de par sa taille et sa saveur. Joyeux anniversaire, Besançon ! ■



LE MANNEKEN PEUT... CÉLÉBRER LA FRANCOPHONIE !

Dans le cœur du Bruxelles historique, le Manneken-Pis a prouvé que les non-francophones peuvent aller se rhabiller. Sans s'interrompre un instant dans son activité favorite, le jeune garçon de bronze s'est paré le 20 mars dernier des couleurs de la Journée internationale de la Francophonie. L'une des mille attractions à travers le monde qui ont célébré la langue française — et le bonheur ! ■

BILLET DU PRÉSIDENT



JEAN-MARC DEFAYS, président de la FIPF

ENSEIGNER C'EST S'ENGAGER !

Quand on choisit de devenir enseignant, ne s'engage-t-on à transmettre aux autres, en particulier à la jeune génération, le goût et les moyens de découvrir, de comprendre, de penser, d'agir, de créer, bref de participer à la vie, avec la conviction que le savoir peut rendre les gens plus heureux et le monde meilleur ?

Quand on choisit de devenir enseignant de langue, ne s'engage-t-on pas à aider les élèves à apprécier, à connaître, à maîtriser les mots qui décrivent et façonnent les choses, et qui permettent de comprendre l'autre et de s'entendre avec lui, avec la conviction que la communication peut rendre les gens plus heureux et le monde meilleur ?

Quand on choisit de devenir enseignant de langues et de cultures étrangères, ne s'engage-t-on pas à apporter sa contribution au dialogue au-delà de toutes les frontières, à apprendre à s'adapter aux différences et à s'en enrichir, avec la conviction que la diversité peut rendre les gens plus heureux et le monde meilleur ?

Quand on choisit de devenir professeur de français langue étrangère, ne s'engage-t-on pas à mettre à la disposition de ses apprenants toutes les ressources et les bénéfices de cette langue et des cultures auxquelles elle donne accès, avec la conviction que la francophonie peut rendre les gens plus heureux et le monde meilleur ?

Quand on choisit de faire partie d'une association d'enseignants, ne s'engage-t-on pas à partager sa passion pour le métier, à échanger ses expériences, à collaborer à des projets communs, à s'intéresser aux problèmes des uns et des autres, avec la



LA FIPF

Pour tout connaître des activités de la FIPF et de ses associations membres, abonnez-vous gratuitement à notre bulletin d'information sur www.fipf.org et suivez-nous sur Facebook (LaFIPF)

conviction que la solidarité peut rendre les gens plus heureux et le monde meilleur ?

Quand on a le privilège d'avoir été choisi pour présider une fédération internationale de professeurs de français, on s'engage à aider ses collègues à exercer leur profession dans les meilleures conditions possibles et à défendre leur cause qui est celle du savoir, de la communication, de la diversité, de la francophonie, de la solidarité, avec la conviction que cette fédération peut rendre, un tant soit peu, ces enseignants plus heureux et leur monde meilleur.

C'est avec cette conviction que je m'engage aujourd'hui aux côtés de tous les enseignants et leurs élèves qui sont partout dans le monde victimes de violences, d'injustices, d'exactions de toutes sortes. Il ne se passe pas une semaine que les médias ne parlent de tueurs fous dans des lycées, d'écoles pillées par des soudards, de professeurs emprisonnés parce qu'ils font leur métier, d'étudiants expulsés faute de papiers, de classes de fortune dans des camps de réfugiés.

À l'heure où j'écris ce billet (vous voudrez bien m'excuser de ne pas y parler cette fois de projets pédagogiques), des bombes pleuvent jour après jour sur des écoles ainsi que sur des hôpitaux, et ce n'est pas faire de la politique que de s'insurger et de réclamer que cela cesse ! Cela ne sert à rien, me dira-t-on ! Probablement, mais j'ai la conviction que plus les enseignants manifesteront leur solidarité et leur indignation, en toute impartialité et en toute humanité, moins la vie de ces collègues et de ces étudiants sera désespérée et leur monde tragique. ■

► Remise de certificat du stage BELC organisé pour la première fois au Vietnam, à Ho Chi Minh Ville, en mars dernier.

Linh enseigne depuis douze ans le français au lycée d'excellence Le Quy Don à Danang, ville côtière du centre du Vietnam. Elle dévoile sa passion, qui date de l'enfance, pour la langue de Molière et son enseignement, « une vocation », dit-elle.

PAR LINH TA THI



« J'AI TOUT CE DONT JE

Si je devais à nouveau choisir mon métier, je répondrais sans hésitation : enseignante de français. Depuis mon enfance, j'ai été imprégnée par cette langue. Mon grand-père était chef du Service de l'agriculture à l'époque de la colonisation française. Ses approches occidentales, novatrices pour l'époque, tissaient en moi des rêves d'horizons aussi lointains que la France. Mon père m'a donné, ainsi qu'à mon petit frère, mes premiers cours de français. Mes oncles et tantes chantaient des chansons françaises des années 60 : nous savions par cœur « Bang Bang », « Tombe la neige » ou « La Vie en rose » ! Ces ambiances familiales ont bercé mon enfance et ainsi, tout naturellement, je suis devenue francophile.

Le français en héritage

Professeure de français, c'est aussi un héritage familial, une tradition pour l'enseignement, à travers l'amour du français qui a été ma première langue étrangère en tant

qu'élève, déjà au lycée Le Quy Don. Quelle belle langue, mais ô combien difficile ! J'ai eu la chance d'apprendre avec des professeurs dévoués comme M. Vien, Mme Mua, Mme Lan qui m'ont encouragée et m'ont transmis leur amour de l'enseignement et du français. Mes prix successifs aux concours municipaux et nationaux m'ont motivée à vivre ma passion.

Pourtant, on ne fait pas toujours ce qu'on veut. Au sortir de l'école normale supérieure de Danang, j'ai d'abord effectué plusieurs métiers : assistante de direction dans une entreprise française de meubles, puis secrétaire interprète d'un médecin chef à l'hôpital franco-vietnamien d'Ho Chi Minh Ville. Un parcours professionnel riche et varié avant de devenir professeure de français. Je commence ma journée à 5 heures du matin, et ce n'est pas facile de marier les obligations d'une maman avec la vie professionnelle dans un lycée d'élite... Le premier cours commence à 7 h 15 et j'ai 20 heures de cours par semaine : 5 heures maximum le matin, sou-

« Montrer à mes élèves que je suis motivée et que je peux être un modèle d'apprenant »

vent des cours particuliers l'après-midi et une réunion par semaine. Le soir, je termine ma journée par des fiches pédagogiques à préparer et les devoirs à corriger. En outre, je suis examinatrice et correctrice à l'examen du DELF-DALF, rattachée à l'Institut français de Danang.

Il y a 5 ans j'ai suivi une formation en Master 2 FLE à l'université de Nantes. Ce fut vraiment un sacrifice pour moi de laisser mes deux jeunes enfants, un garçon de 4 ans et une fille de 2 ans, avec leur père. J'ai été affolée en apprenant un jour que mes enfants étaient hospitalisés à cause d'une grosse fièvre. J'espère que quand ils auront grandi, ils me comprendront et seront fiers de leur mère.

Acutellement, je continue mes recherches car mon idéal serait

de participer à des stages de formation continue, des colloques et conférences qui sont organisés annuellement dans toute la zone Asie-Pacifique. C'est aussi l'occasion pour moi de garder contact avec mes profs de l'université et avec mes collègues, afin de tester de nouvelles méthodes. De plus, c'est un moyen de montrer à mes élèves que je suis motivée et que je peux être un modèle d'apprenant.

Au Vietnam, on pense souvent qu'une femme est plus heureuse, chanceuse ou compétitive grâce à son mari. Eh bien pour moi, oui ! Je l'ai connu alors que nous étions lycéens, lui étant en classe de maths. Après 5 ans de séparation car il faisait ses études aux États-Unis, on s'est retrouvés et nous nous sommes mariés. Je lui suis reconnaissante de son soutien sans faille : il m'a encouragée, a financé ma formation de master et mes participations aux congrès. Sans lui, les choses ne seraient pas pareilles. À 38 ans, j'ai tout ce dont je rêve : un travail que j'adore au sein d'une cellule familiale harmonieuse.

▼ Avec des collègues, devant la résidence de l'ambassadeur de France au Vietnam (en robe rose traditionnelle).



▼ Mes amis Marianne et François avec les élèves de classe de français en option.



RÊVE »

Un projet de vie

À Nantes, j'ai réalisé un mémoire intitulé « Quels projets pédagogiques pour motiver les élèves dans l'apprentissage du FLE ? ». À partir de l'analyse du contexte de l'enseignement du français LV2 au Vietnam et du résultat de l'enquête sur la motivation des élèves de notre lycée à Danang, nous avons constaté que le rôle de l'enseignant était incontournable dans le maintien et le développement de la motivation chez les élèves. Il faut donc élaborer des propositions pédagogiques à la hauteur de nos ambitions.

Ce travail m'a permis de prendre du recul, de réactualiser mes connaissances et de mettre en pratique des méthodes novatrices. Jusqu'à maintenant, nous avons formé avec succès 2 promotions de 36 élèves au niveau A2 junior et 20 au niveau B1 junior. Ils ont été très fiers de recevoir leurs diplômes des mains du représentant de l'Institut français. Ce petit effectif expérimental est la meilleure publicité pour la discipline. Conjointement, un stage d'habilitation a été organisé pour mes

► Avec Michel Boiron, du Cavilam, au Congrès de la Commission Asie-Pacifique de La FIPF, à Kyoto, en septembre 2017.



collègues enseignants à l'été 2015. Je suis satisfaite aujourd'hui de constater que mon travail a abouti : la convention signée le 15 avril 2016 entre l'Institut français et Le Quy Don témoigne de la fiabilité de mon projet et du résultat de mes enquêtes. Je suis très fière de recevoir la confiance des collègues et de la direction du lycée. La plupart des élèves avouent apprendre l'existence du DELF grâce à mon projet et

« La plupart des élèves avouent apprendre l'existence du DELF grâce à mon projet »

le nombre de diplômés augmente de jour en jour. Certains sont même partis étudier en France. À leur tour, ils continuent d'« allumer le feu ». Mes rencontres avec mes amis français – Marianne, François, Thomas, Caroline, Sonia, Élisabeth, Parissa, Yann – ont été décisives. Marianne est comme une deuxième mère, une confidente qui m'a grandement soutenue pour mon mémoire. Depuis 5 ans, chaque mois de mars, elle vient passer un ou deux mois à Danang et en profite pour travailler l'oral avec des élèves volontaires. Je n'oublierai jamais non plus le soutien de Yann, qui m'a toujours encouragée et a contribué à faire avancer mes projets.

Il existe des « portes d'entrée » pour motiver nos élèves à apprendre le français : les activités proposées, les pratiques évaluatives, le climat de classe instauré, le système de récompenses et de sanctions... Pourtant, c'est l'enseignant lui-même par sa compétence et son dévouement qui favorise la motivation. Malgré les difficultés et les contraintes, j'espère avec mes collègues contribuer à la promotion de la langue française. C'est pourquoi j'aimerais bénéficier d'autres opportunités pour que mon projet aille toujours plus loin. J'ai ancré en mon esprit cette phrase du chercheur canadien Rolland Viau : « Sans motivation, il n'existe pas d'enseignement ni d'apprentissage. » ■



Sensibilisation à la culture française à l'aide de petits clips où Jean-Pierre Gauchi présente des monuments de Paris (ici Notre-Dame).

...a partir del km 0 situado en la explanada.

FAITES DU BRUIT, ON TOURNE!

Venu du monde audiovisuel et désormais professeur des écoles en Espagne, Jean-Pierre Gauchi fait rimer compétences techniques et vertus pédagogiques pour le plus grand profit de ses élèves. Ou comment rendre ludique l'apprentissage du français par la vidéo. Action !



Jean-Pierre Gauchi enseigne à l'école primaire « Los Millares », à Almería, en Andalousie (Espagne).

Issu d'un master audiovisuel en 1995, j'ai travaillé pour les grands médias TV espagnols à Madrid et pour France 2 à Paris jusqu'en 2003. En 2009, je décide de me réorienter vers l'enseignement et je réussis le concours d'instituteur de français au primaire en Andalousie (Espagne) en 2015. Je commence comme stagiaire au lycée français Pierre-Deschamps d'Alicante où je suis titularisé en 2012. En 2015, je suis nommé maître des écoles à l'école primaire « Los Millares », à Almería. Avant cela, en 2010, un collègue professeur de musique du lycée français d'Alicante me souffle l'idée d'uti-

liser mes connaissances audiovisuelles pour animer mes cours.

Inspiré par une action de solidarité au sein de l'établissement scolaire, j'engage mes élèves de maternelle (4-5 ans) dans la réalisation d'un clip vidéo de soutien pour contribuer à cette belle action. Mes élèves ont chanté en espagnol, en anglais et majoritairement en français sur la musique de « Faire des ricochets » (du collectif Paris Africa) avec des paroles réécrites par nos soins pour l'occasion. Ce sera mon premier projet audiovisuel pour la classe.

J'ai été surpris par l'impact très positif rencontré par ce projet, aussi bien auprès du corps professoral que des parents d'élèves ainsi que des élèves eux-mêmes. Suite à ce succès, le lycée m'encourage à utiliser l'audiovisuel comme outil d'apprentissage et de communication en s'appuyant beaucoup sur des chansons de texte français ou sur des présentations orales pour les classes de primaire. Je prends soins d'impliquer au



◀ Apprentissage du français grâce à la chanson (ici « Kiss and Love », créée par l'association Sidaction).

▼ Extrait de petits clips sur des unités d'apprentissage spécifiques.

d'éléments comme les traditions et coutumes (le petit-déjeuner, les bistrot, les cafés...), les monuments historiques (les châteaux de la Loire, la tour Eiffel, les Champs-Élysées, Notre-Dame, etc.). En 2 minutes, je présente de façon simple et dynamique quelques éléments culturels en m'appuyant parfois sur des anecdotes. Ce format très court permet de capter l'attention des élèves. Ils en retiennent plus facilement l'essentiel.

Les chansons contemporaines sont des outils fantastiques pour l'apprentissage de la langue, en particulier pour la prononciation. Les élèves adorent participer à la reconstitution de clips musicaux de chanteurs en vogue. Ils s'y mettent en scène et chantent eux-mêmes sur leurs images. À partir des modules culturels et des chansons, je constitue des supports pédagogiques dans lesquels j'ajoute des présentations de mes élèves et tout ce qui a été travaillé dans les unités d'apprentissage (grammaire, syntaxe, vocabulaire...) sous forme visuelle. Les élèves peuvent revoir ces vidéos chez eux, par Internet, pour réviser, mémoriser, prononcer et s'autocritiquer sur leur présentation. Pour le vocabulaire, la conjugaison et certaines expressions, je demande aux élèves des moments de pause (lors de l'enregistrement et que je conserve au montage) pour leur permettre de répéter à la maison ou en classe en essayant d'imiter le modèle. Je remarque que les élèves sont plus impliqués et l'apprentissage passe beaucoup plus facilement car ils en sont demandeurs.

Quand les élèves s'impliquent!

Finalement, je constate un changement d'attitude de mes élèves par cette méthode d'apprentissage qui révèle et développe en eux des compétences élargies au-delà de l'apprentissage du français. Leur implication contribue à un très fort

engouement pour la langue française. De nombreux élèves m'ont rapporté préférer le français à l'anglais qui leur est enseigné avec des méthodes traditionnelles et beaucoup plus conventionnelles. Lors de séances de révision, ils ont montré une excellente mémorisation et une amélioration dans leur prononciation plusieurs mois plus tard. La vidéo donne un côté ludique que les jeunes apprenants apprécient énormément et leur implication facilite la mémorisation en comparaison de l'apprentissage à travers des supports passifs et non participatifs. Le succès de cette méthode s'est fait entendre jusqu'au niveau de l'académie. L'université d'Alicante en a eu vent et, dans le cadre de sa formation au corps professoral du secondaire, elle a fait appel à moi pour une présentation en conférence afin d'y exposer ma méthodologie et les bénéfices à en retirer. On me demande aussi, à présent, d'initier des professeurs directement dans leurs écoles dans ce domaine. De cette expérience, je retiens aussi la possibilité de partager des contenus actuels avec des classes de français quel que soit leur emplacement dans le monde grâce à Internet et les réseaux sociaux. Je vous invite donc à retrouver mon contenu pédagogique sur mon site YouTube ou celui de mon école, et à me contacter sur mon compte Facebook si vous avez besoin de conseils ou de renseignements. N'hésitez pas ! ■

maximum les élèves mais aussi des collègues dans tous mes projets.

Des projets marquants

Parmi les projets marquants, Adrien Payet (qui est chroniqueur au *Français dans le monde* et travaille à Malaga) nous a demandé de concevoir une vidéo qu'il a introduite dans une pièce de théâtre de sa composition. Il a fait se produire cette pièce dans plusieurs pays par la suite. La vidéo présente le cauchemar d'une humiliation, liée à une faute d'orthographe en classe, vécu par l'un des personnages. J'ai élargi l'expérience en faisant analyser la conjugaison

française aux élèves en m'appuyant sur l'erreur commise dans la vidéo. Pour le Jour de l'Andalousie, une fête traditionnelle, nous avons réalisé une autre production audiovisuelle pour dénoncer les stéréotypes sur l'Espagne et l'Andalousie. Tous les rôles ont été joués par les élèves et la vidéo a été sous-titrée en français pour une diffusion à l'international. Ils ont pu ainsi comparer leurs textes en castillan avec le français (vocabulaire, conjugaison et grammaire).

En 2017, j'ai voulu sensibiliser les élèves à la culture française. J'ai conçu des modules vidéo composés

QUELQUES CONSEILS TECHNIQUES...

En ce qui concerne le tournage de mes vidéos j'utilise un caméscope, mais on peut tout aussi bien utiliser un portable, une tablette ou même une caméra GoPro (sorte de caméra embarquée).

Pour le montage, j'utilise deux logiciels (sur Mac) : le iMovie (simple et hyper intuitif) et le Final Cut Pro (qui a plus d'effets que le iMovie). Il existe pour PC bien d'autres logiciels aussi performants, comme AVS Video Editor (très complet avec une version de test gratuite), Pinnacle Studio (une valeur sûre), DaVinci Resolve (un des meilleurs logiciels, avec une version payante, mais la gratuite est suffisante pour commencer), Adobe Premier Pro (spécialement conçu pour un montage vidéo de qualité, avec ses diverses fonctionnalités), Movie Maker (l'outil de montage vidéo gratuit de Windows, fait pour un public débutant). ■

EN SAVOIR PLUS

- Le site YouTube de Jean-Pierre Gauchi : <https://www.youtube.com/channel/UC20iST2h-7DNmuND-ww9OawA>
- Le site YouTube de l'école primaire « Los Millares » : <https://www.youtube.com/user/CEIPLosMillares>
- Le Facebook de « Maestro Jean-Pierre Gauchi » : <https://fr-fr.facebook.com/jeanpierre.gauchi>

► Capture d'écran issue de la vidéo du programme suédois ArbetSam : cours de suédois aux aides-soignants en gérontologie, à Stockholm.

L'apprentissage n'est plus destiné à la seule classe. Ainsi, en milieu professionnel, de nouvelles méthodologies ont surgi pour enseigner les langues, plus adaptées au rythme et à l'environnement du travailleur. Exemples au Québec, en Angleterre et en Suède.

PAR FLORENCE MOURLHON-DALLIES



FIG. 1

LANGUES APPRISES SUR LE LIEU DE TRAVAIL : LA FIN DES PROFESSEURS ?

La seconde moitié du xx^e siècle a vu se développer une multiplicité de cours centrés sur différentes spécialités (tourisme, affaires, médecine, droit). En parallèle, de nombreuses formations sur mesure, souvent dispensées sous la forme de stages ciblant des métiers précis, ont été conduites dans la perspective du FOS (français pour les infirmières, français pour les guides touristiques). Ce à quoi se sont ajoutées, plus récemment, des sessions de français pour l'insertion professionnelle des migrants dans des secteurs en tension comme le bâtiment, l'aide à la personne ou le nettoyage. Enfin, depuis une cinquantaine d'années, des cours individuels de conversation en entreprise ont été dispensés, principalement à des cadres de haut niveau.

Florence Mourlhon-Dallies est professeure en Sciences du langage à l'Université Paris Descartes, Sorbonne Paris Cité, et membre du laboratoire EDA (Éducation, Discours, Apprentissages).

Dans tous ces cas cependant, l'enseignement du français a été pensé sur le mode du cours, plus ou moins intensif, y compris dans les formules basées sur des mises en situation ou des simulations. Or, depuis une dizaine d'années, des méthodologies sont apparues qui reposent sur ce qu'on pourrait qualifier d'accompagnement langagier au poste de travail. Sans supprimer totalement les enseignements de langue en face à face, ces manières de faire se caractérisent par une forte adaptation à l'espace et à la temporalité de l'activité de travail, incluant toutes les contraintes matérielles et organisationnelles de l'exercice des métiers.

À l'hôpital, l'expérience anglaise

Dès 2003 pour les publics du secteur médical, le Centre d'enseignement du français et de l'anglais de l'université McGill à Montréal s'est distingué par l'envoi d'exercices de grammaire et de vocabulaire individualisés sur bipeurs ou téléphones portables. Les tuteurs de langue se calquaient alors

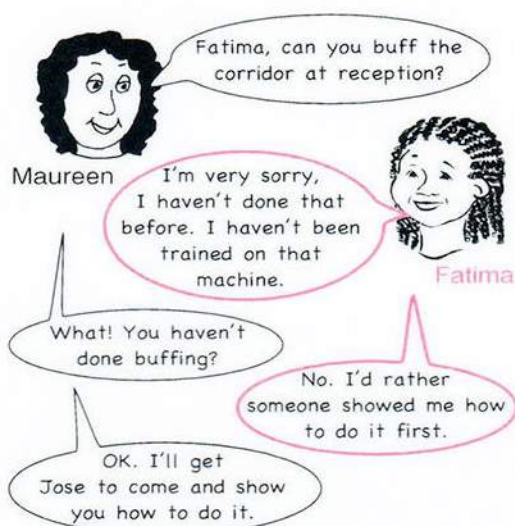
sur les emplois du temps respectifs de plusieurs dizaines de stagiaires en milieu hospitalier qu'il s'agissait de toucher un par un au moment de leur pause ou de leurs heures de garde. Ainsi, les exercices étaient-ils reçus au bon moment, en jouant sur la disponibilité d'apprenants pour lesquels libérer du temps est un problème.

Au Royaume-Uni, A. Braddell (dans le programme *Oxfordshire Skills for Health*, 2004) a franchi un pas de plus. Après accord de la direction des hôpitaux concernés, cet intervenant a pu mettre des post-it et des affiches d'aide et d'appui langagier dans les bureaux et les espaces de pauses des personnels non natifs. Les parcours de formation possibles, à adapter au rythme et aux besoins de chacun, ont été affichés sous la forme d'un panneau mural récapitulant les modules en kit. A. Braddell a également sensibilisé les collègues en poste aux questions de communication professionnelle afin qu'ils aident les nouveaux venus, sur le site même de travail. Enfin, des cartes

plastifiées, de la taille de la poche de la blouse du personnel, ont été distribuées aux infirmières migrantes. Ces cartes, facilement sorties de la poche, fonctionnent avec des codes couleur, mettant l'accent tantôt sur la communication avec le patient, tantôt avec les familles, ou encore avec les collègues (voir fig. 2). On est là dans une forme d'ergonomie langagière, qui ne dispense pas d'un suivi régulier. A. Braddell repasse régulièrement dans les différents hôpitaux, afin de faire le point, de renouveler les stocks de cartes, de réajuster les affiches mementos. Est mis en place un véritable coaching langagier, porté conjointement par cet ingénieur de formation et le milieu de travail, qu'il s'agisse de l'équipe de soignants ou de la direction de chaque hôpital.

Le « modèle suédois »

Toujours dans le domaine de la santé, c'est en Suède que l'accompagnement langagier des personnels non natifs connaît le plus de raffinement. Cela suppose de gros budgets

FIG. 2**In the office**

◀ Verso d'une carte d'apprentissage distribuée aux infirmières migrantes, dans un hôpital britannique du programme Oxfordshire Skills for Health.

FIG. 3

▼ *Apprendre au travail*, une méthode des PUF qui aide l'enseignant/formateur de langue à trouver sa place en milieu professionnel.



et un fort engagement des pouvoirs locaux. Le programme ArbetSam porté entre autres par la cheffe de projet Kerstin Sjösvärd en est un exemple fort, dont les grandes lignes sont accessibles en plusieurs langues (voir fig. 1 et le site : www.youtube.com/watch?v=oRZrIkqns6Q&list=UUOpwkbB-jLICoh9LzULJCMj).

À côté de cours de suédois donnés aux personnels aides-soignants en gérontologie à Stockholm, un système d'avocats de langue (*language advocates*) a été mis en place. Des collègues volontaires, formés le week-end à l'université, dans des modules qui ne départiraient pas dans un cursus de master de didactique des langues (avec correction phonétique, communication interculturelle, écrits professionnels) épaulent, moyennant une légère gratification, leurs collègues migrants. L'accompagnement langagier se fait ainsi sous la forme d'une médiation immédiate opérée sur le terrain, avec des remédiations rapides et efficaces. Qui plus est, les résidents retraités auxquels les personnels lisent des histoires aident les aides-soignantes migrantes à mieux prononcer tel ou tel mot, en sorte que tout le lieu « résidence pour personnes âgées » se mobilise afin que les progrès en suédois langue seconde soient constants.

Décidément pionnière, la Suède teste aussi d'autres formules rap-

portées notamment par K. Sandwall (universités de Stockholm et de Göteborg). Dans différentes municipalités se développe un système de formation en alternance où les migrants sont placés dans des commerces et des restaurants, puis filmés dans leurs interactions avec collègues et clients, ce qui permet aux formateurs de retraiter les moments clés de l'activité professionnelle à partir de vidéos authentiques. Les jours où les apprenants sont en cours de langue, leurs difficultés langagières sont ainsi examinées collectivement, de même que tout ce qui relève des malentendus interculturels. Le travail de visionnage est important côté formateur, et il ne faut pas non plus occulter le fait que tous les pays n'autoriseraient pas ce type de vidéos pour des questions juridiques.

Sortir de la salle de classe

Ces programmes pilotes conduits dans différents pays d'Europe ne sont pas transposables partout. Ils ont cependant en commun de placer l'activité professionnelle au cœur de l'apprentissage de la langue du pays d'accueil, dans des formules « *in situ* ». Ces manières d'enseigner les langues aux publics professionnels font écho aux théories de la cognition située et distribuée, selon lesquelles on apprend mieux dans des situations qui impliquent le corps

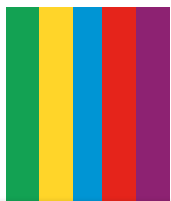
et l'esprit et engagent les personnes dans des actions effectives.

En didactique des langues, l'approche actionnelle décline ce principe en engageant les enseignants et les étudiants à sortir de la salle de classe, à rencontrer des informateurs sur les terrains, à fabriquer des documents de tous types porteurs d'enjeux pour l'individu comme pour le groupe. Ce faisant, l'enseignant voit son rôle fortement interrogé. Dans le cadre du français professionnel, ce changement est plus net encore : le formateur en langue semble devoir se métamorphoser en chef d'orchestre qui harmonise les interventions de multiples participants. Il donne le tempo, segmente les contenus à travailler individuellement ou collectivement, accompagne l'apprenant dans de multiples lieux où d'autres personnes relais sont plus à même que lui de parler du travail et de la communication professionnelle.

Pour trouver sa place dans une telle configuration, l'enseignant/formateur de langue doit recevoir des éléments de formation complémentaire : comprendre ce qu'est « apprendre au travail » (le nom de la méthode éditée aux PUF en 2012, voir fig. 3) devient ainsi indispensable. Alors que l'apprenant est encore bien souvent pensé comme une personne isolée, avec ses aptitudes et ses performances, un mouvement

de pivot intellectuel est nécessaire, qui permette d'envisager chacun comme membre d'une équipe, d'un collectif, avec ses dynamiques et ses freins. Cela demande d'approcher l'apprentissage en termes d'*affordances* (telles que posées par S. Billett en Australie) en intégrant à la fois la dimension personnelle et la dimension collective et environnementale, comme le font les *Workplaces Studies*.

À l'heure où se met en place une dynamique mondiale de grande envergure, avec des modalités d'intervention sur le terrain souvent très efficaces et encore très peu connues dans le monde francophone, on peut se demander comment l'enseignant de FLE sera capable de négocier ce tournant face aux entreprises commanditaires et aux institutions éducatives. Ceci à un moment où les budgets de formation au français langue étrangère ou seconde ont tendance à diminuer en bien des endroits et où l'enseignement sur la place de travail peut sembler une solution commode pour réduire les heures dévolues aux cours de langues. ■



« MANIÈRES DE CLASSE », une rubrique comme un voyage dans le monde de la formation des enseignants.

Dans chaque livraison du *Français dans le monde*, elle présente une situation d'enseignement sur laquelle réfléchir et qui se présente comme suit :

1. La tâche : on définit une tâche complexe, qui est décomposée en sous-tâches, en fonction des compétences à acquérir.

2. Les objectifs : on part d'un objectif actionnel, en fonction de la tâche prévue, pour donner ensuite des exemples d'objectifs d'apprentissage liés aux sous-tâches établies dans la démarche méthodologique envisagée.

3. Les obstacles : on essaie d'identifier les difficultés d'ordre général qui peuvent surgir dans les différentes étapes conçues pour parvenir à la réalisation de la tâche.

4. Les conditions de réussite : on prend en considération ce qui est indispensable, utile ou souhaitable pour définir les conditions de réussite minimales de la tâche envisagée.

5. L'évaluation de la mise en place : on explique quelle est la démarche prévue et on indique les instruments d'évaluation/ autoévaluation possibles dont des exemples concrets sont fournis sur la Fiche « activités » à retrouver dans la revue. Cette fiche réunit les activités que l'enseignant peut proposer à la classe pour mettre en place le projet, sans négliger des activités d'autoformation à l'usage de l'enseignant même.



FICHE D'ACTIVITÉS
DISPONIBLE EN
PAGES 81-82

MDR EN FLE



« Mieux est de rire
que de larmes écrire /
Pour ce que rire est le
propre de l'homme. »
(Rabelais)

La citation de Rabelais qui reprend à son tour « *Le rire, c'est le propre de l'homme* » d'Aristote, nous met d'emblée face à un univers complexe où le rire, comportement émotionnel, est généralement associé à un bouleversement des attentes qui rend la situation ou les mots incongrus. Dans cet univers une place spéciale revient à l'humour verbal, que l'on retrouve dans les jeux de mots des blagues et autres histoires drôles.

Basé, comme il est, sur la polysémie des mots, sur les métaphores, sur l'homonymie et l'homophonie, très poussées dans certains calembours,

il est bien, comme le veut Guy Bedos, « *une langue étrangère* » à laquelle, parfois, selon lui, « *il faudrait ajouter des sous-titres* ». Oui, parce que pour dévoiler l'ambiguïté et saisir l'absurde d'un énoncé, il faut partager des codes sociaux qui diffèrent d'un pays à l'autre mais aussi à l'intérieur d'un pays.

Voilà donc que, dans le contexte interculturel qui caractérise l'enseignement/apprentissage des langues, la carte de l'humour demande à être jouée, d'un côté pour sensibiliser les apprenants aux possibilités de l'intercompréhension, de l'autre pour améliorer la motivation à l'apprentissage car l'humour est, par définition, le contraire d'une pédagogie routinière, bloquée dans des modèles rigides.

La tâche

Comprendre et produire des jeux de mots dans des blagues ou des

histoires drôles à effet humoristique.

Contextualisation : adolescents étudiant le FLE en milieu institutionnel (niveau A2/B1). Dans une classe qui suit sans enthousiasme la routine dictée par la prévisibilité des tâches proposées dans le manuel, l'enseignant décide d'introduire des activités exploitant des textes humoristiques pour rallumer la motivation et obtenir de meilleurs résultats dans l'apprentissage.

Les objectifs

Concernant à la fois le linguistique et le culturel, ils peuvent être ainsi déclinés :

Objectifs linguistiques :

- Reprise de structures grammaticales qui, par le fait d'être tournées en dérision, permettent paradoxalement de mieux fixer la bonne forme. Ainsi en est-il, par exemple, de l'histoire de Toto où le profes-



© Tom Wang - Adobe Stock

sion culturelle de l'humour et des malentendus que les différences d'humour peuvent provoquer (ex. : l'humour français qui a un but convivial et fonctionne toujours au second degré par rapport à l'humour américain fonctionnant lui au premier degré).

Les obstacles

Si l'humour joue sur l'affectivité, il est évident que l'obstacle principal est représenté par le manque de confiance en soi que certains élèves peuvent ressentir et qui les rend très hésitants devant la « prise de risque » que l'expression humoristique demande de manière plus accentuée que d'ordinaire.

Le niveau de langue aussi peut faire obstacle s'il n'est pas adéquat au type d'humour qui est en jeu, car, par exemple, comprendre un calembour qui fait du détournement de sens en jouant sur les sonorités de la langue, demande une bonne connaissance de la correspondance écriture/son en français.

Mais l'obstacle majeur est sûrement dû aux traits culturels de l'humour français. Car si tout le monde peut rire devant cette blague : « *Complète la phrase : À la fin les soldats en ont assez... d'être tués* », il n'en est pas ainsi pour les jeux de mots contenus dans les « définitions ludiques » suivantes :

Si l'humour joue sur l'affectivité, il est évident que l'obstacle principal est représenté par le manque de confiance en soi que certains élèves peuvent ressentir

- *Psychopathe* = psychologue chez Lustucru (il faut savoir que Lustucru est une marque de pâtes française).

- *Mais où est donc mon Ricard* = pastiche du memento des conjonctions de coordination « mais où et donc or ni car » (on joue sur le culte français pour l'apéro, dans le cas spécifique le pastis, dont Ricard est une des marques).

Les conditions de réussite

C'est encore une fois la « pédagogie douce » et sa prise en compte des facteurs affectifs à relever le défi, car cela permet de réduire le côté négatif de ces derniers et d'en mettre en valeur l'aspect positif en permettant d'instaurer en classe un climat détendu, favorable à l'« infantilisation », cette « nouvelle attitude intérieure, faite de confiance, de spontanéité, de détente, de libre expression de l'imagination et de l'émotion » (Lerède).

Le potentiel positif de l'humour peut donc contribuer à éliminer des obstacles et encourager les apprenants à une plus grande prise de risque langagière, lorsqu'ils acceptent de se mesurer à des éléments linguistiques qui ne sont pas encore maîtrisés. Et comme l'enseignant est partie prenante de cette pédagogie, pour créer les meilleures conditions de réussite, il veillera :

- à créer une atmosphère de coopération et non pas de concurrence ;
- à rassurer les élèves sur le fait que le sentiment d'insécurité éprouvé est l'affaire de presque tout le monde ;
- à mettre en place une analyse des erreurs qui fasse oublier le côté pénalisant des notes.

L'évaluation du dispositif

Si l'objectif avoué des tâches faisant appel à l'humour est celui de provoquer le rire de l'assistance, il est plutôt facile de dire que si la classe s'amuse, le dispositif mis en place a bien marché.

Et, pour continuer à jouer avec l'humour, pourquoi ne pas proposer aux élèves de faire eux-mêmes une échelle d'évaluation de leurs performances notées en MDR/LOL où l'on trouve, par exemple, le « très marrant » (5), le « drôle mais sans plus » (3) jusqu'au « reste sérieux » (0) ?

Mais, puisqu'on est dans un milieu institutionnel, il faudra quand même vérifier si l'introduction de l'humour a contribué à améliorer les comportements des élèves. En ce cas-là, l'observation de classe restera le moyen prioritaire pour vérifier les progrès obtenus surtout sur :

- le développement de la confiance en soi face à l'appréhension provoquée par la prise de parole, surtout devant des natifs,
- l'augmentation de l'autonomie et de la prise d'initiative dans l'accomplissement des tâches. ■

seur lui demande de conjuguer le verbe manger à la 1^{re} personne du présent, du futur et du passé composé. Quand Toto répond : « *Euh... je mange, je mangerai et... euh... j'ai plus faim !* », on rit de l'escamotage sémantique représenté par « j'ai plus faim » pour cacher l'ignorance du passé composé. Celui-ci, évoqué en creux, pourra être explicité et probablement mieux intériorisé, car lié au trait émotionnel du rire.

- Travail sur les champs sémantiques et/ou lexicaux, comme dans la blague qui suit, où les couleurs sont à l'honneur : « *Mettre de la couleur dans vos repas : Un verre de vin blanc avec une salade verte, des olives noires, un sandwich au poulet viande brune avec des piments rouges, et des fèves jaunes. Et pour dessert, des pamplemousses roses et un chocolat chaud avec de la crème glacée.* »

Objectif interculturel :

- Prise de conscience de la dimen-



BIBLIOGRAPHIE

- Galisson R., 2002, « L'humour au service des valeurs : défi salutaire, ou risque inutile », *Le français dans le monde - Recherches et Applications*, juill., 122-139.
- Lerède J., 1987, *Suggérer pour apprendre*, Paris, CLE International (coll. DLE).
- McGraw P., 2015, « Et vous trouvez ça drôle ? », *Courrier international*, n° 1269, 26 févr. - 4 mars, p. 34.
- Porquier L., 2002, « L'humour comme le tango : une pensée triste qui se danse... », *Le français dans le monde - Recherches et Applications*, juill., 54-64.
- Rémon J., 2013, « Humour et apprentissage des langues : une typologie de séquences pédagogiques », *Lidil*, n° 48, 77-95, disponible sur : <http://journals.openedition.org/lidil/3317> ■



QUAND LE FRANÇAIS MÈNE LA VIE DE CHÂTEAU

▲ Entourant Jan Nowak et en maillot « officiel » 10 sur 10, les auteurs Sufo Sufo, Julie Annen, Luc Tartar, Béatrice Bienville, Caroline Logiou, Thomas Miauton et Suzanne Emond (de g. à d.).

Nous nous sommes rendus en février dernier près de Cracovie, en Pologne. La raison ? Assister à la résidence d'écriture théâtrale du projet « 10 sur 10 ». Une aventure créative et récréative fabuleuse qui confirme que le français, plus que jamais, est une langue vivante.

Au bout d'une allée bordée d'arbres sa majestueuse stature se découpe dans la brume hivernale. Sis à quelques encablures de Cracovie, le manoir de Siéraków semble sorti tout droit d'un roman d'Agatha Christie. Ça tombe bien, le but est d'y écrire. Car c'est le lieu choisi pour la troisième résidence « 10 sur 10 » par Jan Nowak. Ce nom vous dit quelque chose ? C'est lui qui a inauguré notre rubrique « Étonnant francophone » (voir FDLN n° 413, p. 20). Étonnant, assurément. Voire

Créer des pièces contemporaines, adaptées à de jeunes apprenants et qu'ils pourront jouer

détonnant. Fondateur de l'association Drameeducation avec sa compagne et codirectrice Iris Munos, il propose aux professeurs de français, non seulement de Pologne mais aussi du monde entier, de faire apprendre la langue par le théâtre. Constatant que les pièces du répertoire classique convenaient souvent mal à une exploitation en classe de FLE, ils ont tous deux l'idée de lancer des résidences d'écriture. Ce sera le projet « 10 sur 10 » dont le sous-titre « pièces francophones à jouer et à lire » dresse le programme : 10, pour 10 auteurs écrivant en 10 jours 10 pièces de 10 pages pour... une dizaine de personnages. Des pièces contemporaines, adaptées à de jeunes apprenants, tant au niveau du vocabulaire que des sujets

abordés, et qu'ils pourront interpréter par la suite grâce à l'aide des auteurs eux-mêmes, que les professeurs peuvent joindre pour les aider à la mise en scène. Avec l'idée que, se prenant au jeu, les élèves puissent obtenir très vite un 10 sur 10 à leur devoir de français...

Chef d'orchestre

Chaque résidence a lieu dans un endroit différent de Pologne, un lieu toujours grandiose et surprenant, propice à la création. Il faut dire que Jan sait y faire question ambiance. Nous avons pu observer de près son art de la direction d'auteurs et sa science de la mise en condition. Nulle contrainte imposée, s'il est un chef, c'est d'orchestre. « Il ne faut pas les forcer, ne jamais leur demander d'écrire. Ils savent pourquoi ils sont là. Ils s'amusent, prennent du bon temps – et d'un coup ils se disent eux-mêmes : "Mais je dois écrire !" » Ainsi la liberté laisse-t-elle place à l'exigence intérieure. Sélectionnés sur dossier parmi plus d'une centaine de candidatures, les bienheureux élus de Dwór Sie-



Le manoir de Siéraków.



◀ Moment de détente dans le bain russe du manoir : Thierry Simon, Béatrice, Luc, Camille Rebetez, Katia Shahoika et Penda Diouf (de g. à d.).

▼ Les auteurs signent la plaquette de présentation du prochain tome 10 sur 10 où figureront leurs œuvres. À paraître très bientôt !



© Drameeducation

raków arrivent en ordre dispersé et font connaissance dans le très cosy salon du manoir. Un aperçu de la grande famille francophone où se côtoient Belges, Camerounais, Français, Sénégalais, Suisses. Si les premiers jours servent à se délasser et notamment à visiter l'incroyable mine de sel de Wieliczka, rapidement ont lieu les premiers échanges autour des pièces que chacun se met en tête d'écrire.

Le Camerounais Sufo n'a pour le moment qu'une idée vague, celle d'un petit génie dont l'invention va changer le monde. Serait-ce ce gros Louis qu'imagine Suzanne, bruxelloise et berlinoise d'adoption, un adolescent mal dans sa peau qui décide de devenir tyran pour être populaire ? Du mal-être on passe à la honte chez Caroline, quant à elle française et bruxelloise d'adoption, qui veut faire une série de saynètes où chaque personnage serait relié par ce même sentiment. Y a-t-il une raison honteuse chez la jeune bègue inventée par la benjamine du groupe, Béatrice, qui a quitté la Guadeloupe il y a 3 ans pour suivre des cours d'écriture dramatique à Lyon ?

Comme l'avoue Jan, au fil des jours « on apprend à être une petite équipe où il n'y a pas de concurrence, où il ne faut pas prouver le statut de l'auteur ». Les lectures collégiales sont

des moments intenses. Selon le Ju-rassien (côté suisse) Camille, c'est une « aide précieuse à la création, car on vit tout le temps avec nos problèmes d'écriture dans la tête. Être avec d'autres auteurs permet de se relâcher, de faire ça avec de la légèreté. » « Il est extrêmement intéressant d'observer comment une idée prononcée trouve sa forme, se structure. Comment une question posée change la vision d'un auteur sur sa propre pièce, alimente son imagination et montre ses personnages sous un autre angle », confie Katia. Cette jeune Biélorusse dont Jan s'est adjoint les précieux services est un modèle de vitalité et d'efficacité. Son secret : « Aller tout chercher par soi-même. Si je m'étais contentée de ce que m'offrait l'université de mon pays je n'aurais jamais progressé, et je ne vivrais pas cette formidable aventure. »

La famille « 10 sur 10 »

Car être en résidence d'écriture 10 sur 10, c'est aussi écrire une histoire commune. Lors d'une soirée « officielle » où se côtoient quelques ambassadeurs et personnalités du réseau francophone – dont Arnaud Galy, qui consacrera bientôt tout un numéro de l'Agora francophone à ce projet florissant –, Jan Nowak prononce un discours fort sur le hasard et le destin, sur toutes celles et

« C'est un projet innovant, expérimental et excitant, le meilleur moyen d'apprendre le français ! »

ceux qui lui ont fait confiance et le soutiennent, sur « ces auteurs que nous venons de rencontrer mais qui font déjà partie de la famille ». 10 sur 10 est d'abord l'histoire de ce cercle vertueux qui s'est instauré depuis six ans qu'existe Drameeducation et qui, chaque année, convertit de nouveaux professeurs et de nouveaux élèves à son apprentissage du français par le théâtre.

Preuve en est : l'enthousiasme lors de la visite à l'école bilingue de Cracovie, où des dizaines de jeunes attendent les auteurs pour les assaillir de questions, sur l'inspiration, leur première pièce, les difficultés d'écriture ou leurs personnages préférés. À l'issue de petits ateliers d'écriture, les élèves ont même joué de courtes pièces de leur invention. Les voilà, eux aussi, qui agrandissent le cercle de la famille ! Pour le Strasbourgeois Thierry, cette résidence est « une chance inouïe, l'occasion de parler à ceux qui feront le monde de demain et notamment la francophonie de demain, aux quatre

coins du globe. » Le conseil de Thomas, avignonnais d'origine suisse : « S'acharner, essayer de rentrer dans la langue : prendre du plaisir sur scène, car cela encourage à lire et à jouer encore. » « Fermez le manuel de cours, poursuit Suzanne, le français est une langue extrêmement vivante, qu'il faut mieux parler avec des pièces de théâtre contemporain et aussi avec le corps. »

Comme le souligne Pascal Paradou, en charge de la francophonie à RFI et qui a fait le déplacement : « C'est un projet innovant, expérimental et excitant. Une expérience vécue avec désir et appétit, le meilleur moyen d'apprendre le français ! » Reste que cette résidence n'est que la première étape du projet Drameeducation. Bientôt les pièces seront sous presse et le tome 5 sera présenté au Festival international de Poznan, où public, professeurs et élèves du monde entier vont converger du 25 au 28 mai prochains. Les auteurs verront vivre sur scène les personnages créés dans la douce ferveur créative du manoir Siéraków. Et *Le français dans le monde* sera là pour continuer à vous faire vivre la fabuleuse aventure 10 sur 10 ! ■

POUR EN SAVOIR PLUS
www.10sur10.com.pl



Chaque enseignant a ses habitudes pour commencer ou finir son cours. On appelle cela des rituels. Si certains dynamisent la classe, d'autres au contraire permettent d'entrer en douceur dans le cours. Certains rituels de fin permettent d'évaluer les apprenants, de résumer la leçon ou encore d'introduire le prochain thème. Le rituel rassure les apprenants et permet de structurer la séance en moments prédéfinis. Nous faisons tous des rituels sans même nous en apercevoir : saluer les apprenants, demander comment ils vont, faire écrire la date au tableau, faire l'appel, etc. Il existe bien sûr autant de rituels que de collègues ! C'est pourquoi nous avons sondé les lecteurs du FDLM pour connaître leurs petites habitudes. Voici leurs réponses.

Lors de chaque atelier sociolinguistique il y a un temps d'accueil. Les apprenants prennent en charge la préparation et le service du café et du thé. J'en profite aussi pour leur faire découvrir les spécialités (notamment au moment des fêtes) ou les fruits de saison. Ce temps d'échange informel en français permet à ceux qui le souhaitent de s'exprimer, de poser des questions en attendant les retardataires. Du coup il y a aussi un rituel de fin... ranger et faire la vaisselle !



CLAUDINE FAGHERAZZI, France

QUELS RITUELS METTRE EN PLACE PO

Je démarre mon cours en reprenant une expression idiomatique que j'ai proposée la dernière fois et je mime une nouvelle expression idiomatique que mes apprenants doivent deviner. Cela leur permet d'exercer leur capacité à faire des hypothèses et de démarrer le cours d'une manière décontractée. À la fin de l'année j'organise une petite compétition qui porte sur les expressions idiomatiques et je donne en cadeau des échantillons de parfums.



Milena Goro, Italie

En début de chaque classe un des élèves présente oralement une nouvelle importante de la veille (si possible d'un pays francophone). Ils font des recherches sur Internet pour s'informer. Cela leur permet d'enrichir leur culture générale, d'utiliser l'ordinateur et de s'exprimer sans que le sujet soit imposé par l'enseignant.



GEORGETA MIHAILESCU, Roumanie

Je termine souvent mes cours en chanson. Par exemple j'utilise le clip « Toi + Moi » de Grégoire dans lequel des gens s'approchent d'une caméra figée et dansent. Avec cette chanson de fond mes apprenants rangent leurs affaires et sortent de la classe en dansant comme dans le clip. Je filme leur sortie depuis la porte et lorsqu'ils passent devant la caméra ils bougent et disent un mot ou une phrase en français. Ça peut être une salutation, un commentaire, un mot qu'ils ont particulièrement apprécié ou retenu, etc. Au cours suivant je leur montre leur vidéo !



RODRIGO MUNHOZ, Brésil

Je commence toujours par une conversation informelle pour tranquillement réviser ce qui a été vu de manière naturelle. Cela me permet de noter les points à revoir et de réactualiser les connaissances de mes apprenants. Ensuite, j'explique le pourquoi du comment de ce que nous allons travailler. J'ai créé une simulation globale avec des objectifs bien définis. Avec mes apprenants, nous sommes toujours en situation réelle/simulée dans un contexte de mission humanitaire.



PATRICIA TRINQUET, Canada

Au niveau A1, on commence ou termine toujours pas une chanson qu'ils ont préparée à la maison. On chante directement le karaoké si c'est une chanson facile ou déjà étudiée. En A2 on fait une chanson par semaine et en B1 un court-métrage par chapitre. Avec les enfants, on commence toujours par un jeu avec une « balle » de révision du cours précédent. On doit répondre à la question et poser une question à quelqu'un en lui envoyant la balle.



LÉA RICCI, Espagne

Lorsque j'aborde une nouvelle thématique je leur fais visionner en début de cours le clip d'une chanson en coupant le son. Le clip sert d'élément déclencheur. Ensuite je leur demande de me raconter l'histoire du clip. Cela leur permet d'introduire eux-mêmes le sujet et de s'exprimer sur ce dernier. À la fin du cours on fait écouter la chanson (ou un extrait) cette fois-ci avec la musique et les paroles.



KARINE PETEVI, Chypre

UR COMMENCER OU FINIR UN COURS?

J'aime bien finir les unités didactiques par le jeu du portrait chinois « Si j'étais... j'aimerais/je serais... ». À cette occasion il faut imaginer plein de situations réelles ou imaginaires. On vérifie en même temps le si + conditionnel qui est indispensable pour une bonne expression en langue française.



CLAUDIA PANCHIOSU, Roumanie

Pour bien commencer mon cours (après avoir dit bonjour en souriant) je leur demande de choisir un mot positif comme : énergie, santé, amour, amitié, vacances, etc. Ensuite on se met en cercle en se donnant la main et à 3 on crie ensemble l'énergie positive que l'on a choisie en levant les bras.



GHYSLAINE HERZ-MARREC, Luxembourg

À RETENIR

Nous remarquons dans les témoignages que les rituels permettent souvent de briser la glace et de mettre à l'aise les apprenants. De la conversation informelle animée par Patricia à la cérémonie du thé proposée par Claudine, on laisse le temps aux apprenants d'entrer dans le cours et le vif du sujet. De même, la lecture audiovisuelle des clips proposée par Karine leur permettant d'introduire par eux-mêmes le thème du cours est tout à fait intéressante. On peut s'aider d'un support (personnellement j'utilise beaucoup d'images drôles, des citations ou des courts documents vidéo, à retrouver sur mon site) pour introduire un thème ou une expression. On peut aussi les mimer comme le propose Milena. Suite à la rencontre de Rodrigo, j'ai testé sa sortie en musique et je peux vous garantir qu'elle fonctionne à merveille! Dans l'idéal, un rituel de début de cours provoque un rituel de fin : répétition du mot positif (cf. Ghyslaine), de la chanson, ou découverte de l'intégralité d'une photo qui avait été partiellement cachée au début de la séance. Cela donne un équilibre et une meilleure cohérence au cours. ■

Je commence toujours par des questions brise-glace pour mettre le stagiaire à l'aise et dans des bonnes conditions d'apprentissage puis j'annonce les objectifs pédagogiques de la séance et présente les documents et outils si la séquence les requiert. 10 à 15 minutes avant la fin du cours, je synthétise les points abordés afin de m'assurer qu'ils ont été bien compris. Je demande au stagiaire s'il a des questions sur ce qui a été vu, s'il souhaite revenir sur un point pour que l'on puisse approfondir la fois suivante.



MARIE-JOSÉ ROSBLACK LOPEZ, France

JE PARTICIPE !

Merci aux enseignants qui ont participé à cette rubrique. Pour participer aux prochaines thématiques, rendez-vous sur l'onglet **FORUM** de notre page Facebook.



Rejoignez
FACEBOOK/LeFDLM
www.fdlm.org

DIVERSITÉ DES PROFILS LA FORCE DES PROFS DE FLE

Les centres universitaires de FLE sont des creusets fertiles qui rassemblent des enseignants aux parcours singuliers. C'est en effet l'une des caractéristiques de l'enseignement du FLE que de procéder, plus souvent que d'autres disciplines, d'une vocation qui se révèle au hasard d'une rencontre, d'un voyage, d'une opportunité, d'une tangente prise par rapport au parcours initial. Issus de la littérature ou des langues vivantes étrangères, mais ayant aussi souvent frayed dans des domaines plus éloignés, ou s'étant forgé quelques années à l'international, les enseignants de nos centres sont le produit de ces parcours divers.

En raison du caractère empirique de l'enseignement du FLE jusque dans les années 80, cette diversité s'est de tout temps

retrouvée dans leurs approches et méthodes d'enseignement, favorisant une culture de la créativité, de la recherche et de l'innovation qui est, encore de nos jours, la marque des praticiens de ce domaine. Ayant ainsi pleinement participé à l'émergence des théories d'acquisition des langues, les enseignants des centres universitaires de FLE ont été les acteurs essentiels et originels de la professionnalisation que l'on connaît aujourd'hui.

Par les multiples expériences dont ils sont issus, par les apports de la recherche

conduite à l'université et dont ils s'emparent en Didactique des langues et des cultures fondée notamment sur la méthodologie de la recherche-action et des biographies linguistiques et culturelles, en Linguistique et Sociolinguistique, en Sociologie, en Sciences de l'éducation, en Psychologie sociale, en Littérature francophone... ainsi que par les problématiques de formation par les TICE, ils concourent à une importante interdisciplinarité et contribuent au développement de l'enseignement-apprentissage du français par des approches spécifiques telles celles du FOU, FOS, interculturelité... Les formateurs des centres universitaires de FLE sont des enseignants et enseignants-chercheurs qui ont bénéficié d'une excellente formation et qui réinvestissent dans leurs pratiques les résultats de la recherche scientifique.

Les exemples qui suivent en sont une illustration. ■



Frédérique Pénilla, présidente de l'ADCUEFE



CUEFEE DE L'UNIVERSITÉ DE TOURS: PROFILS D'ENSEIGNANTS ENTRE RECHERCHE ET INTERVENTION

Emmanuelle Huver, professeure des universités, département Sodilang (Sociolinguistique et didactique des langues) et EA 4428 Dynadiv (Dynamiques et enjeux de la diversité linguistique et culturelle)

Dominique Charbonneau, PRCE, CUEFEE (Centre universitaire d'enseignement du français aux étudiants étrangers)

À l'Université de Tours, une des originalités du CUEFEE est qu'il est intégré dans un réseau dense, à parité avec un département de didactique du FLE/S (Département sociolinguistique et didactique des langues) et une équipe de recherche (Dynamiques et enjeux de la diversité). Ces trois entités entretiennent des relations fondées sur une politique volontariste de non-séparation de la recherche et de l'intervention. Une structure coopérative, le C-FFraP (Centre d'étude du français et des francophonies plurielles : <http://c-ffrap.univ-tours.fr>) regroupe ces 3 pôles depuis mai 2015, afin de rendre cette collaboration plus active (organisation d'événements communs sur la francophonie, etc.). Cette politique de décloisonnement

et d'échanges réciproques a un impact sur les profils des enseignants du CUEFEE. Ceux-ci tendent à se situer à l'articulation de la recherche et de l'intervention, du fait de ces circulations de compétences et des projets communs renforcés par le C-FFraP.

Mais ce sont également les profils d'autres enseignants qui profitent de cette synergie : futurs enseignants canadiens (dans le cadre d'une formation binationale unique au Canada, avec l'université Simon Fraser de Vancouver), formateurs linguistiques des adultes migrants (avec la création en cours d'un kit de formation), enseignants étrangers de FLE (grâce à un parcours conjoint DUEF – Diplôme universitaire de didactique du FLE). ■



L'ORALITÉ DANS L'APPRENTISSAGE DES LANGUES, MÉTHODE ACTIVE D'ENSEIGNEMENT REVENDIQUÉE AU CLA DE BESANÇON

Au Centre de linguistique appliquée de l'université de Franche-Comté, l'approche en communication active s'oriente autour de l'oralité et s'est transmise comme un formidable héritage qui, de plus, s'est enrichi au fil de 60 ans d'action des équipes et de la valeur ajoutée de leur parcours personnel. Voici un exemple concret de parcours d'enseignement aboutissant aujourd'hui à la production d'une web-série, « Drôle de langue » :

Régine Llorca (photo), spécialiste de la linguistique-phonétique, mène encore aujourd'hui et depuis de nombreuses années une double vie : auteur-comédienne et ex-danseuse de flamenco/maître de confé-

rences au CLA. Cette double facette, elle la cultive depuis toujours ne pouvant se résoudre à choisir l'une ou l'autre. Du rythme dans la danse et dans le corps, elle s'intéresse au rythme dans la parole, dans l'équipe d'Élisabeth Lhôte, directrice du laboratoire de phonétique de l'université et directrice du CLA, qui oriente les étudiants vers le « paysage sonore » des langues. Jacques Montredon, encadrant son post-doctorat à Brisbane en Australie, lui apporte l'application pratique. Lui-même s'intéresse à la communication gestuelle dans les langues. Il propose alors à Régine Llorca d'utiliser le mouvement et le rythme pour enseigner la phonétique du FLE. C'est une révélation. Régine s'empare des mots, les fait siens avec son corps et montre l'importance dans notre langue de tout ce qui ne s'écrit pas : l'intonation, la gestuelle, l'expressivité, l'utilisation de la voix, le rythme, la musique de la

langue. Cette méthode inédite est un succès ! De retour en France, le CLA lui permet alors de poursuivre et d'approfondir son approche originale. Elle participe à l'émission *Parlez-moi* sur la Cinquième, conçoit et réalise des supports pédagogiques télévisuels et vidéo pour TV5Monde. Avec les étudiants et les professeurs en formation, elle crée les « Ritmimots » et le « Théâtre rythmique ». Le principe : en français, on bouge sur les syllabes accentuées, « la voix se voit », « un accent, un mouvement ». Les Français ont tendance à « bouger français » : lorsqu'ils parlent une langue étrangère, ils mettent toujours les gestes et l'accent sur la dernière syllabe – c'est souvent à cette façon de bouger qu'on les repère... C'est donc un bon indicateur pour des apprenants en FLE : s'approprier la langue avec le corps, c'est entrer dans son articulation et sa grammaire, en découvrant un moyen formidable de créativité. ■



L'équipe du DEFI (Évelyne Rosen-Reinhardt, accroupie au centre).

DE L'APPROCHE COMMUNICATIVE À LA PERSPECTIVE ACTIONNELLE – TÉMOIGNAGES D'ENSEIGNANTS FORMATEURS DE FORMATEURS AUX PROFILS VARIÉS

Évelyne Rosen-Reinhardt, maître de conférences en didactique des langues et des cultures, responsable pédagogique du DEFI (Centre de FLE de l'Université de Lille - SHS)

Sont présentés ici les témoignages d'enseignants aux profils variés impliqués dans la formation de formateurs au DEFI (voir l'intégralité des témoignages sur les sites de Campus FLE et du Français dans le Monde) : des enseignants frisant les 30 ans de carrière ayant formé des enseignants comptant maintenant 10 ans d'expérience, tous formant désormais de jeunes enseignants de Master 1 en stage au DEFI. Ces points de vue s'imbriquent de la manière suivante :

- Les enseignantes ayant 30 ans d'expérience, telles Évelyne Rosen et Martine Eisenbeis, ont commencé à enseigner selon les principes de l'approche communicative, ont connu les débuts du CECR et l'implémentation complexe de la perspective actionnelle. Un retour sur des publications clés jalonnant leur carrière permet de cerner les tenants et les aboutissants de cette (r)évolution. Un mot d'ordre : ne pas faire table rase du passé !
- Les enseignantes ayant 10 ans d'activités ont commencé à enseigner alors que les principes du CECR étaient connus et la perspective actionnelle bien développée. Lucy Rousseau et Béatrice Ochlsinsky,

ayant une formation FOU/FOS, mettent en avant le fait que la perspective actionnelle s'est tout de suite présentée comme concrète, pertinente et aussi très enthousiasmante.

- Les enseignantes en début de carrière, Éponine Leurs, Céline Chane-Sing Guan et Christyna Leclercq, réalisent que la réalité du terrain s'avère parfois assez différente de la théorie enseignée.

Le point commun de ces témoignages d'enseignants aux profils complémentaires : la nécessité d'articuler théories et pratiques de classe et de s'adapter au contexte d'enseignement et d'apprentissage (en l'occurrence en milieu homoglotte) quand on enseigne dans un centre universitaire de l'ADCUEFE. ■



Les professeurs des écoles costariciens participants.

SENSIBILISER À L'ACTIONNEL DANS LA BONNE PERSPECTIVE

La réforme des programmes du primaire et secondaire initiée au Costa Rica par le ministère de l'Éducation publique concerne aussi les langues et donc le français. Avec des implications sur la formation et l'évaluation. Retour d'expérience.

PAR OLGA FATJÓ ET
JEAN-CLAUDE PÉRONNET



Olga Fatjó est conseillère nationale pour le français en primaire au ministère costaricien de l'Éducation publique (MEP). **Jean-Claude Péronnet** est expert technique au Costa Rica à l'Institut français d'Amérique centrale (IFAC) et au MEP.

Comment mettre en place une évaluation pertinente ? Les nouveaux programmes mis en place s'inspirent du Cadre européen de référence pour les langues et de la perspective actionnelle. De nombreux stages de formation ont eu lieu pour le secondaire, où les enseignants sont les plus nombreux (l'enseignement du français est obligatoire au Costa Rica entre 13 et 15 ans), mais aussi en primaire, avec une expérience originale d'évaluation en perspective actionnelle. Cependant, les professeurs de FLE en primaire au Costa Rica ne sont que soixante, et d'autres exercent dans les quatre écoles disposant de sections bilingues. Trente d'entre eux ont suivi un stage, pendant une semaine complète, en juin 2017. La formation était assurée conjointement par le ministère de l'Éducation publique et l'Institut français d'Amé-

rique centrale. L'objectif était de faire comprendre aux enseignants ce que sont les projets et ce qu'est la perspective actionnelle, tout en les faisant travailler dans cette même perspective. Ce stage s'inscrivait dans la formation continue des enseignants qui devaient, de ce fait, être évalués à l'issue de la semaine. Dès lors, s'agissant d'un stage portant sur la perspective actionnelle et d'une évaluation institutionnelle obligatoire, nous nous sommes demandé quelle évaluation employer et quelle méthode de travail utiliser. Le mieux selon nous était d'immerger les enseignants dans la perspective actionnelle, non par des discours sur la méthode ou la théorie, mais par des actes. Nous avons donc fait, en quelque sorte, de la « méta-perspective actionnelle » : expliquer ce qu'est la perspective actionnelle tout en l'appliquant... Et nous avons donc d'abord expliqué en quoi allait consis-

ter le contenu de l'évaluation, son mode et la démarche pédagogique pour atteindre cette évaluation, qui serait à la fois formative et sommative. La production demandée était la suivante : faire, par groupe, un diaporama expliquant la démarche pédagogique des nouveaux programmes et la perspective actionnelle. En tant qu'évaluation en véritable perspective actionnelle, elle devait sortir du cadre de la formation et toucher un autre public. Comme tout doit avoir une logique dans la perspective actionnelle, nous nous sommes interrogés, avec les enseignants, sur le(s) public(s) visé(s) par cette production qui devait être un véritable outil de communication.

Un message pour trois publics

Trois niveaux de destinataires ont ainsi été définis. En tant qu'outil de formation, ce diaporama servait **aux participants**



du stage eux-mêmes, qui allaient comprendre en agissant et qui, de ce fait, allaient davantage s'investir dans la formation.

En communication interne, il pourra être destiné **aux collègues absents**, du primaire, mais aussi du secondaire à qui ce stage n'était pas destiné mais qui doivent eux aussi appliquer un nouveau programme qui met également en œuvre la perspective actionnelle. Ils pourraient donc se servir des réalisations des stagiaires. En communication externe, il permettra de toucher **les acteurs du système éducatif** à l'école :

- La direction de l'établissement qui, souvent, ne connaît pas l'enseignement des langues, découvre la notion de projet, doit la comprendre et faciliter sa mise en œuvre.
- Les comités d'évaluation locaux, chargés de la révision et de l'acceptation des épreuves. Ils se trouvent en présence d'une forme inhabituelle d'évaluation et doivent comprendre que ce travail fait partie d'une démarche validée par le ministère et est en cohérence avec les exigences des nouveaux programmes.
- Les parents, qui peuvent être perturbés par le changement complet de pédagogie et dont il faut s'assu-

rer le concours ou tout au moins la compréhension.

Dès lors, le programme de la semaine de formation pouvait être aménagé en fonction de ce but. En premier lieu, découverte progressive des notions avec une définition, négociée avec les enseignants, du mode et du sujet d'évaluation dès la première heure de la semaine. Chaque jour, durant la dernière heure, les enseignants devaient travailler par groupe pour construire leur diaporama en l'enrichissant et le modifiant au fur et à mesure des apprentissages. Les formateurs avaient un rôle de conseiller, guide, personne-ressource dans cette dernière partie de la journée. En outre, chaque notion nouvelle était assortie, précédée ou suivie de réflexions individuelles puis collectives, de tâches à accomplir. Le travail en atelier de fin de journée était précédé d'un bilan récapitulatif sur les acquisitions et les démarches pédagogiques de la journée.

Bien sûr, comme il faudrait le faire avec des élèves, une grille de critères collectifs et individuels a été définie avec l'ensemble du groupe. Enfin, le dernier jour de la formation a été consacré aux présenta-

tions des diaporamas de chaque groupe devant le groupe classe, suivies à chaque fois d'une discussion, d'une évaluation par les pairs avec prédominance des formateurs qui ont néanmoins tenu compte des évaluations collectives.

Que faire des diaporamas ?

Compte tenu des publics visés et des objectifs fixés, chaque diaporama devait être utilisable en dehors de la formation. Aussi, chaque diapositive devait-elle être assortie ou suivie d'un résumé en espagnol afin que les non francophones, nombreux dans le public visé, puissent comprendre le message. Ces diaporamas peuvent faire l'objet d'une véritable utilisation sociale : ils sont présentés dans d'autres formations d'enseignants et vont figurer sur le site de l'enseignement du français du MEP ; ils seront utilisés dans certaines écoles auprès du public défini en communication externe. Aussi, le texte du diaporama devait-il être écrit en français et résumé en espagnol.

À travers ce stage et son évaluation originale, différents aspects de la perspective actionnelle ont pu être expérimentés ou renforcés par les

participants. Les enseignants ont dû travailler en groupes, non seulement pour faire des activités ou des exercices, comme dans les formations habituelles, mais pour réaliser ensemble un projet réel. Cela les a conduits à réfléchir à la gestion du temps, au partage des rôles (qui allait chercher quelles informations ? comment rédiger en commun ?), à l'organisation du travail. Bien entendu, ce projet les a également conduits à travailler les quatre compétences de communication, mais surtout l'interaction, sans oublier la médiation écrite et orale, pour les non-francophones tels que les parents et les membres de l'administration.

L'objectif visé est de construire un diaporama qui est appelé à servir de présentation de la nouvelle pédagogie mise en place. Il a donc une utilité sociale et constitue en soi une réalisation en perspective actionnelle. Enfin, on a pu noter l'implication réelle des stagiaires : travail au-delà de l'heure limite sur place, travail à la maison ensuite et échange par mails entre membres du groupe. Autant d'indices qui leur ont démontré tout l'intérêt d'une telle pédagogie adaptée à la classe ! ■

UN CLOM POUR ACQUÉRIR LES FONDAMENTAUX DU MÉTIER

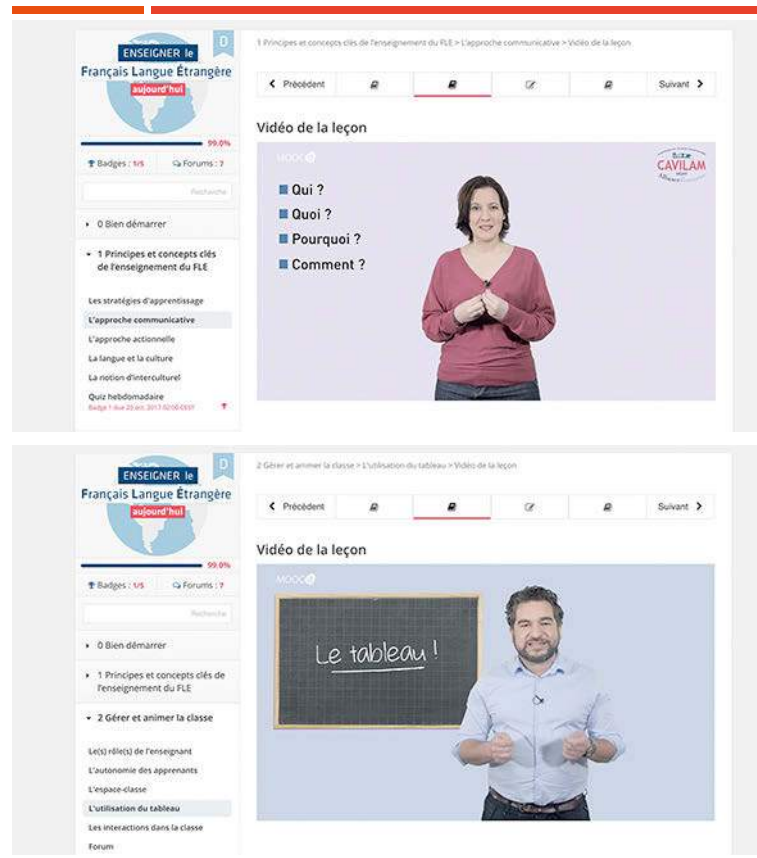
Le CAVILAM – Alliance française a lancé le premier CLOM certifiant sur les bases de l'enseignement du français langue étrangère. Un vrai succès d'audience avec plus de 20 000 inscrits sur trois sessions.

PAR MICHEL BOIRON, directeur du CAVILAM

Depuis quelques années, les publics en formation d'enseignant de français langue étrangère évoluent. Il y a d'une part de véritables experts, toujours à la recherche de nouvelles idées, et d'autre part une partie de plus en plus importante d'enseignants peu formés qui, souvent, ne maîtrisent que partiellement le français. Un vrai décalage. Dans le cadre extrascolaire, beaucoup d'enseignants sont devenus enseignants de français sur la seule foi de leur compétence linguistique et n'ont pas reçu de formation initiale. Souvent, ils n'ont pas de certification.

Les moyens financiers dédiés à l'amélioration des compétences professionnelles des enseignants sur le terrain diminuent. Une grande proportion des professeurs de français à l'étranger ne pourra jamais venir en France (difficultés financières, obtention de visa, disponibilité, compatibilité avec les contraintes familiales...). Et s'il existe des formations à distance,

elles étaient jusqu'à présent relativement complexes d'abord, d'une longue durée et souvent onéreuses. C'est pourquoi le CAVILAM – Alliance française, spécialisé dans la formation de professeurs, s'est lancé dans la création et le lancement d'un cours en ligne ouvert et massif (CLOM ou MOOC) destiné à proposer un parcours d'apprentissage simple, de courte durée et certifiant sur les bases de l'enseignement du français langue étrangère. Il s'agissait d'atteindre un public nombreux et partout dans le monde. Dans la tradition des CLOM, le cours est entièrement gratuit. Seules les attestations de suivi et de réussite sont proposées à l'achat pour un prix modeste (35 € et 55 € pour les deux attestations). L'objectif pédagogique était à la fois modeste et ambitieux : proposer une formation de 20 à 30 heures au total qui permette d'aborder les fondamentaux pour une première approche du métier et qui donne les connaissances suffisantes aux participants pour être capable de créer une séquence pédagogique



▲ 2 extraits du CLOM « Enseigner le français langue étrangères aujourd'hui ».

en autonomie. Les supports de formation sont des courtes vidéos, de courts récapitulatifs des leçons, des ressources complémentaires et des quiz de contrôle. Un forum de discussion permet un échange entre les participants.

La création et la diffusion du CLOM ont été soutenues par l'Institut français, l'OIF, l'AUF, la FIPF et l'université de Clermont Auvergne.

Contenus pédagogiques

Le CLOM est constitué d'un parcours découverte et d'un parcours avancé.

Le parcours découverte est composé de quatre modules :

Module 1 : Connaître les prin-

cipes et concepts clés de l'enseignement du FLE

Ce module permet de découvrir les approches didactiques actuelles pour enseigner le français langue étrangère et les différentes stratégies mises en œuvre par l'apprenant dans son processus d'apprentissage. Le module aborde également la place de la culture et de l'interculturel dans l'apprentissage-enseignement des langues.

Module 2 : Gérer et animer la classe

Ce module présente une réflexion sur les différents rôles de l'enseignant pour la gestion des relations interpersonnelles et l'organisation

CHIFFRES CLOM

« Enseigner le français langue étrangère aujourd'hui »

	SESSION 1	SESSION 2
Nombre d'inscrits	9 100	5 400
Nombre de participants ayant suivi le parcours découverte jusqu'au bout	2 184	1 086
Nombre de certificats de suivi	1 256	792
Nombre de certificats de réussite	343	300
Nombre de nationalités représentées	175	166

LES 10 NATIONALITÉS LES PLUS REPRÉSENTÉES :

SESSION 1 : France, Maroc, Brésil, Algérie, Espagne, Italie, Mexique, Tunisie, États-Unis, Roumanie

SESSION 2 : France, Maroc, Haïti, Brésil, Espagne, Italie, Roumanie, Mexique, États-Unis, Algérie

Nombre d'inscrits à la SESSION 3 : **6 500**

de l'espace-classe. Il fait connaître des techniques simples pour favoriser la cohésion de groupe et les interactions entre les apprenants.

Module 3 : Exploiter des documents authentiques

Les participants apprennent à trouver et sélectionner des supports pour la classe et à créer des scénarios pédagogiques pour exploiter des documents (texte, audio et vidéo) en classe de FLE.

Module 4 : Construire une séquence pédagogique

Le module propose découvrir les différentes étapes d'une séquence pédagogique, des approches pour la découverte du lexique et de la grammaire. Il aborde les différents modes d'évaluation.

Le parcours découverte est validé par une série de quiz qui donne accès au *certificat de suivi*.

Dans le **parcours avancé**, les participants doivent rédiger le projet d'une séquence pédagogique qui sera ensuite évaluée entre pairs. La réalisation de cette séquence et son évaluation avec succès donnent accès au *certificat de réussite*. Pour beaucoup de participants, il s'agit d'une première certification. ■



CONCEPTEURS DU MOOC/CLOM : « ENSEIGNER LE FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE AUJOURD'HUI »

Éditeur : CAVILAM – Alliance française

Conception, chef de projet : Bhushan Thapliyal

Coordinatrice pédagogique : Adeline Gaudel

Auteurs : Murielle Bidault, Rose-Marie Chaves, Frédérique Gella, Frédérique Treffandier, avec la participation de Michel Boiron

Prestataire technique : Mooclt

Plateforme : EdX

PROCHAINE SESSION : 26 septembre 2018.

Inscriptions à partir du 1^{er} mai 2018.



POUR S'INSCRIRE ET EN SAVOIR PLUS
www.mooc.cavilam.com

TEMOIGNAGES

ANNA MIONI

PROFESSEUSE DE CONVERSATION FRANÇAISE EN LYCÉE, ITALIE

« J'ai suivi les deux parcours du CLOM et je suis très contente d'avoir participé à ce parcours car j'ai trouvé les vidéos et tous les documents en annexe très utiles pour intégrer mon parcours de préparation au DAEFLE (que je suis en train de préparer avec le CNED) : grâce à ce CLOM j'ai mieux compris certains sujets et j'ai vraiment apprécié ce modèle d'apprentissage, que je trouve moderne et adapté à mon rythme de vie. C'est la première fois que je participe à un CLOM de ce type et je suis restée très agréablement surprise par la qualité des vidéos, des exemples et des sujets traités. J'espère que vous proposerez d'autres CLOM et je souhaiterais venir un jour en France suivre un de vos cours de mise à jour, cette fois-ci, sur place ! Encore merci. »

FÁTIMA SANCHEZ

ENSEIGNANTE, ARGENTINE

« Je suis devenue spécialiste en espagnol pour étrangers, et j'ai voulu me former aussi dans l'enseignement en FLE. Pour moi c'était un complément très appréciable car je suis aussi informaticienne, et je me sers de ces trois éléments dans un établissement français à l'étranger. Le parcours découverte ainsi que la formation avancée m'ont donné accès à des outils informatiques et didactiques pour avoir des pratiques modernes et bien conçues, mais j'ai également pu contacter plein de collègues et de spécialistes et poser des questions qui concernent le travail quotidien. Les contenus de la formation et même les ressources pédagogiques étaient bien adaptés aux approches d'aujourd'hui pour l'enseignement du FLE. En plus je vais présenter le certificat de ma formation au travail, et j'ai pu l'afficher sur LinkedIn aussi. Je l'ai fait avec un effort de travail et d'étude, cependant cela m'a beaucoup plu et je pense que cela m'ouvrira des portes. Enfin, j'adore les formations en ligne, et celle-ci m'a paru d'un niveau excellent. »

ANAÏS SALABERT

MÉDIATRICE CULTURELLE, FRANCE

« J'ai apprécié cette formation à distance car elle nous permet d'acquérir une méthode d'enseignement. Je conseille de faire également le parcours avancé afin d'apprendre à créer une fiche pédagogique. Les conseils des autres apprenants sont également très enrichissants, on se nourrit des divers profils de nos collègues de session. » ■

PAR CHANTAL PARPETTE

Tout ce qu'une langue enseigne...

CIVIL B2

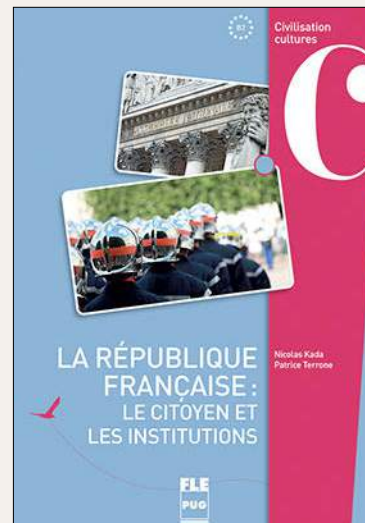
EN SAVOIR PLUS SUR LES INSTITUTIONS FRANÇAISES

Dans la collection Civilisation-cultures, après *À table !* qui disait tout sur la gastronomie française, les PUG proposent *La République française : le citoyen et les institutions* (N. Kada et P. Terrone 2017). Une thématique tout autre mais sous-tendue par la même perspective : s'adresser à une diversité de publics, aussi bien les lecteurs français que les étudiants allophones de niveau B2. Et tant pour l'information personnelle que pour un apprentissage collectif en classe.

En 13 chapitres de 6 à 8 pages, l'ouvrage traite les thèmes classiques (*le pouvoir exécutif, les assemblées, la France en Europe*) mais aussi des questions plus proches de préoccupations récentes en France (*citoyenneté et vie privée, le citoyen et le travail*, ou encore *Julie, Mehdi et Lola, citoyens français*). Chaque chapitre est structuré par des questions (quelle est la différence entre

nationalité et citoyenneté ? le rôle des syndicats ? les particularités de la Corse et de l'outre-mer ?), et se clôt sur une évaluation *Vérifiez vos acquis* (qui dispose de l'initiative des lois ? que contrôle le conseil constitutionnel ? tous les couples ont-ils le droit d'adopter ?), ou sur des questions *Débat/réflexion* (comment qualifieriez-vous le régime politique de votre pays ? la France vous donne-t-elle l'impression de connaître beaucoup de conflits sociaux ?).

Des encadrés informatifs attirent l'attention sur des points particuliers : les Français et les fonctionnaires, la souffrance au travail, la parité, le mode d'emploi d'une pétition. D'autres encarts, plus brefs, apportent ici et là des définitions sur « le jacobinisme », « l'État-providence » ou encore « les étrennes ». Toutes ces données sont soutenues, concrétisées par des photos (manifestations, panneaux en langue



bretonne, intervention de pompiers, Assemblée nationale). Des sitographies donnent au lecteur la possibilité d'approfondir les points qui l'intéressent.

Tous ces éléments, divers et complémentaires, permettent une lecture souple de ces chapitres « sérieux » de civilisation française. On soulignera le caractère récent de l'ouvrage, atout non négligeable dans un domaine où il est important d'avoir des données à jour. ■

ABÉCÉDAIRE

JOUER AVEC LES MOTS ET LES LANGUES

C'est ce que propose *Comme Q et chemise* (C. Hintzy, Migrilude 2017) sous-titré *L'abécédaire multilingue des expressions idiomatiques*.

Ce petit fascicule coloré, aux pages décoratives, est un livre-jeu qui invite le lecteur à (re)trouver sur la page de droite une expression idiomatique à partir d'un QCM : Rouge comme un rire, un coquelicot, un feu ? Pauvre comme Jésus, Bouddha, Job ? Ou encore : Sourd comme une cruche, une carafe, un pot ? Sur la page de gauche, l'expression est transférée en anglais, allemand, espagnol et italien, une fois par traduction littérale (malin

comme un singe : *astuto como un mono / cunning as a monkey*), la seconde par l'idiomatisme équivalent (*mas astuto que un zorro / cunning as a fox*).

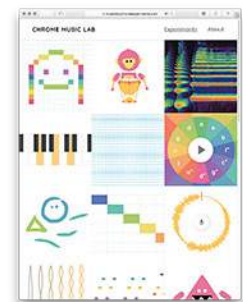
En s'appuyant sur ces mises en regard, chacun peut se pencher sur ces expressions par la devinette, l'hypothèse, la comparaison, le passage par une autre langue, en commentant, en informant son partenaire, en cherchant ou en inventant d'autres expressions, etc. Et comme une seule expression par lettre de l'alphabet, c'est très peu au regard de la richesse de la langue, l'abécédaire se prolonge, en fin d'ou-

vrage, par des dizaines d'autres classées par lettre : Doux comme un agneau, Dormir comme un loir ; Maquillé comme un camion volé, Mentir comme on respire ; Sage comme une image, Se sauver comme un voleur ; etc. Au fait, savez-vous ce que signifie « Comme que comme » ? Pour le savoir, tournez-vous vers les Suisses... ■



BRÈVES

MUSIQUE!



Pour jouer, découvrir, et apprendre aussi, le site **Chrome Music Lab** propose plusieurs activités musicales autour du rythme, des accords, des instruments... Visuelles et ludiques, les expériences proposées peuvent être utilisées sur des téléphones, des tablettes ou des ordinateurs disposant du navigateur Chrome et sont accessibles aux moins musiciens d'entre nous. Des enseignants témoignent sur les réseaux sociaux de l'utilisation du site et de ses gadgets dans leur classe, notamment avec les enfants. Il ne reste plus qu'à tester, et s'amuser. ■

<https://musiclab.chromeexperiments.com/Experiments>

CLIN D'ŒIL

Si nous vous annonçons l'arrivée pêle-mêle d'une tête chauve, d'une éponge, d'un blaireau,



d'une mangue, d'un drapeau pirate, d'un smiley gelé et d'encore plus de couleurs

de cheveux ou de couleurs de peau... à quoi pensez-vous ? À la cuvée 2018 des émoticônes bien sûr ! Saviez-vous que chaque année ils doivent d'abord être validés par le Consortium Unicode avant d'être ajoutés par les constructeurs sur les claviers de nos équipements numériques ? ■

Pour les découvrir : https://www.youtube.com/watch?time_continue=6&v=5qLDBQ583Y8



Pour apprendre en ligne, nous connaissons déjà les MOOC (ou CLOM), ces formations de petit format mises à disposition gratuitement par des écoles, universités ou centres de formation, sur des thématiques aussi variées que les télécommunications, les langues ou le management par exemple. Ces programmes nécessitent un travail de création d'activités pédagogiques avant d'être mis à disposition.

Conférences en partage

D'autres institutions, principalement publiques, ont choisi de diffuser gratuitement une autre forme de partage de connaissance : les conférences. En effet, ces musées, bibliothèques, universités ont pour mission de proposer un accès au savoir à un public le plus large possible. Grâce aux nouvelles technologies, il n'est plus nécessaire de se rendre sur place, nous pouvons attendre la mise en ligne sur le site institutionnel. C'est le choix qu'ont opéré notamment le Collège de France, la Bibliothèque nationale de France (BNF) ou le musée d'Or-

say, en association avec Sciences Po. Des archives datant parfois de dix ans permettent d'accéder à des conférences données par des spécialistes des domaines abordés. La durée des vidéos ou des audios mis en ligne varie de vingt minutes à deux heures.

Des thématiques pointues et variées

Celles abordées sont très différentes de celles des CLOM et utilisent une approche plus universitaire. Ainsi, nous retrouvons par exemple un cycle « Degas » lié à une exposition du musée d'Orsay, des colloques du Collège de

France sur des thèmes aussi variés que les chaires qui composent cette institution emblématique (Géométrie algébrique, Architecture et forme urbaine, Littérature française moderne et contemporaine, entre autres), ou en apprendre plus sur les jeudis de l'Oulipo depuis le site de la BNF. Le Collège de France propose également des entretiens avec nombre de ses professeurs, présentant leur domaine d'étude. De courte durée (entre trois et six minutes en moyenne), ceux-ci pourront être exploités en classe en compréhension orale à partir du niveau C1, aussi bien dans le domaine des sciences que des lettres et sciences humaines. ■

POUR EN SAVOIR PLUS :

- www.college-de-france.fr/site/entretiens/index.htm
- www.bnf.fr/fr/evenements_et_culture/conferences_en_ligne.html
- www.musee-orsay.fr/fr/evenements/conferences/conferences-en-ligne.html

Flore Benard et Nina Gourevitch
Alliance française Paris Île-de-France

DÉCOUVRIR ET APPRENDRE

Le livre 5 parachève la parution de la méthode *À plus* (A. Castro Benitez et al., emdl 2017) pour les ados. Le niveau B2 est celui des informations et réflexions socioculturelles poussées et s'illustre par le traitement de



données nouvelles, pour les apprenants sinon les enseignants. On y trouve des sujets tels que « les mémoires vives » (unité 2), avec les 5 types de mémoire, ses failles comme le déjà-vu et la question du droit à l'oubli numérique; ou dans l'unité consacrée aux arts, la frontière fragile entre arts et marketing à travers le mécénat, ou ces étonnants tableaux monochromes toujours controversés. Savez-vous ce que sont les « greeters », ces bénévoles qui font découvrir leur ville aux touristes ? On y parle aussi de sexisme et d'expériences d'éducation « non genrée ». Autour des documents à lire ou écouter, sont mises en place nombre d'activités d'échange en groupes. Les apprentissages grammaticaux sont étroitement connectés aux contenus et à la démarche communicative des séquences. Chacune des 6 unités aboutit à un *Projet final* qui dépasse la seule dimension linguistique de la communication. Les apprenants y sont en effet chargés de réaliser des photos ou des enregistrements audio et vidéo, de constituer des affiches ou des tutoriels, pour « faire la bande-son d'un lieu », « organiser un café esthétique et créatif » ou « inventer un personnage de jeu vidéo ». Un encadrement très précis de la démarche, avec encarts « conseils techniques » et « astuces », transforme la classe en véritable atelier de réalisation. Une page *Jeu* et un *Test* ou un *Bilan* clôturent la séquence. En fin d'ouvrage, 3 doubles pages intègrent des disciplines scolaires : la philosophie à travers des documents et activités autour de « la réalité existe-t-elle ? », les sciences sociales autour de « l'économie du sport », et la biologie sur « la génétique humaine ». Une méthode dynamique pour des adolescents qui aiment bouger. ■ **Ch. P.**

LES C S Z M

**CASSE-TOI
PAUVRE C... !**



© studioshals - Adobe Stock

Dans un appartement un homme et une femme s'apprêtent à sortir. Les personnages sont habillés comme au ^{xx}e siècle.

L'HOMME : Nom d'un chien c'est pas vrai...

LA FEMME : Quoi ?

L'HOMME : J'ai perdu mes clefs de voiture.

LA FEMME : T'énervé pas chéri. Elles doivent être dans l'entrée.

L'HOMME : J'ai déjà regardé dans l'entrée ! Je sais ce que je dis, merde !

LA FEMME : Alors regarde dans ton bureau.

L'HOMME : Je te jure, ça me fout les boules ! On va jamais arriver à ce foutu dîner. Je sais pas pourquoi je m'énervé, de toute façon je m'en tape de ce dîner !

LA FEMME : Calme-toi, je déteste quand tu deviens vulgaire.

L'HOMME : J'suis pas un gosse, je dis des gros mots si ça me tente.

LA FEMME : OK, alors vas-y lâche-toi ! Sors ce que tu as sur le cœur !

L'HOMME : Ben, pour commencer y'a ton frère qui dit connerie sur connerie. Il croit tout savoir sur tout, mais c'est un imbécile. Et son fils c'est

pas mieux !

LA FEMME : Tu n'aimes pas mon frère, bon d'accord. Mais le petit il ne t'a rien fait !

L'HOMME : Il énerve tout le monde ce gosse, il crie, il court, il renifle tout le temps, il a toujours de la morve qui coule de son nez... c'est dégueulasse.

LA FEMME : Mais il t'adore !

L'HOMME : Ben moi je trouve que c'est un petit merdeux. Voilà c'est dit !

LA FEMME : Et ta sœur, avec son air hautain, ses petites lunettes de fille sage et sa garde-robe à 3 000 euros, tu crois qu'elle ne m'énervé pas ?

L'HOMME : Tu as toujours été jalouse de ma sœur. Elle est tout ce que tu détestes. Elle est plus belle, plus grande, plus riche que toi et que ta famille !

LA FEMME : T'es vraiment désagréable ! Personne ne t'oblige à venir !

L'HOMME : Ah oui ? Et ta mère ? Qu'est-ce qu'elle va dire ta mère si je ne suis pas là ? Que je suis un gros naze, un moins que rien. (*Il imite la mère.*) « Qu'est-ce qui t'a pris ma chérie d'épouser cet énergumène ! »

LA FEMME : Oui elle me l'a dit justement, lors de notre mariage, et j'aurais peut-être dû l'écouter !

À la terrasse d'un café deux amies discutent. Les personnages sont habillés comme dans les années 50/60.

L'AMIE 1 : L'autre jour je marche dans la rue, et

AVANT DE COMMENCER

Particularité grammaticale : le langage vulgaire, les gros mots et les insultes en français au fil des époques.



Si vous souhaitez publier une vidéo de votre mise en scène sur www.fle-adrienpayet.com, envoyez un courriel à adrien-payet@hotmail.com

c'est-y pas que je croise l'André.

L'AMIE 2: André, celui-là de la charcuterie ?

L'AMIE 1: Oui. Il me fait un sourire béat. Faut voir sa tête... Pas jojo le nigaud !

L'AMIE 2: Oh Francine, ne parle pas comme ça !

L'AMIE 1: Il me suivait partout, je n'arrivais plus à m'en dépatouiller.

ANDRÉ (timide) : Je t'aime ma Francine...

FRANCINE (au public) : Ah l'importun ! Ce que je donnerais au bon dieu pour ne jamais l'avoir rencontré qui-là !

L'AMIE 1: Je lui ai dit de partir, mais il me regardait avec ses yeux de merlan frit. Il était ridicule, je te jure un vrai benêt.

L'AMIE 2: Alors tu as fait quoi ?

L'AMIE 1: Sapristi, j'ai fait une belle bêtise. Je lui ai dit :

FRANCINE: Bon ben maintenant que vous êtes là, invitez-moi donc à boire un verre !

L'AMIE 1: Et nous voilà en marche sous la pluie vers le café de Flore. En chemin il m'achète des roses. Mais là, malheur, sais-tu pas qui je croise ? !

L'AMIE 2: Non...

L'AMIE 1: Pierre-Alain !

L'AMIE 2: Ohhhhh zut !

L'AMIE 1: Enfer et damnation tu veux dire !!! J'étais serrée contre André sous son parapluie, les roses dans la main. Sapristi, c'est complètement fichu, il doit croire que je suis avec cette triple buse.

L'AMIE 2: Ce n'est vraiment pas de chance...

L'AMIE 1: Quelle cruche ! Je n'aurais jamais dû accepter.

L'AMIE 2: Ne sois pas si dure avec André. C'est un brave type.

L'AMIE 1: Oui il est gentil, mais c'est pas une lanterne. Tu sais ce qu'il me dit au café ?

ANDRÉ : Vos yeux sont heu... enfin, je veux dire... heu... ils sont...

FRANCINE: Bleus ?

ANDRÉ : Oui c'est ça. Bleus. Bleus et profonds comme heu...

FRANCINE: Comme la mer... Oui je sais. En parlant d'eau, ce verre, il arrive quand ? !

L'AMIE 2: Tu es trop dure avec lui.

L'AMIE 1: Non franchement, il est con comme

une valise sans poignée, mais pour tout te dire, je l'aime bien. Il a un bon fond, ça se sent. Et puis il est touchant avec ses gestes de gros nigaud. Je l'adore.

L'AMIE 2 (étonnée) : Tu vas le revoir ?

L'AMIE 1 (elle rougit) : Ben oui ! (Avec un large sourire.) On sort ensemble ce soir.

Dans la rue un homme avec une épée et sa femme se rencontrent. Les personnages sont habillés en costume de cape et d'épée.

L'ÉPOUSE: Vous sortez ?

LE SEIGNEUR: Je vais me battre en duel.

L'ÉPOUSE: Diantre ! Et pour quelle raison ?

LE SEIGNEUR: Pour sauver notre honneur. Un homme vous a regardée d'un air peu respectueux sur le chemin.

L'ÉPOUSE: Ventre-dieu, ne faites pas cela, je vous en conjure.

LE SEIGNEUR: Ne jurez point, ma belle, c'est contraire à votre éducation. Cet homme, ce vilain, savez-vous ce qu'il dit sur vous ?

L'ÉPOUSE: Non je ne sais point et serai sans doute bien offusquée de l'apprendre.

LE SEIGNEUR: Il dit que vous, ma chère et tendre épouse, vous êtes une puterelle, une coureuse de rempart !

L'ÉPOUSE (furieuse) : Quoi ! Comment oset-il !!!

LE SEIGNEUR: Je ne peux accepter cette injure sur vous et notre famille. Ce soir à minuit je tuerai ce drôle, ce grippeminaud !

L'ÉPOUSE: Allons donc, vous faites bien, monseigneur. Réduisez donc cette truandaille en bouillie !

LE SEIGNEUR: Très chère, je vous aime mais vous devriez éviter ces vulgarités. Si l'on vous entendait...

L'ÉPOUSE: Toutes mes excuses, je me suis laissé emporter. Ces propos m'ont mise dans une telle rage !

LE SEIGNEUR: N'ayez crainte, je vengerai votre colère et laverai votre honneur.

L'homme part, la tête haute avec son épée. Il se casse la figure dans les coulisses (bruit de casserole).

LE SEIGNEUR (crie depuis les coulisses) : Et merde ! Quel est l'abruti qui a mis ces foutus boucliers dans les coulisses !

Noir. ■

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

1. Faire comprendre le texte

Demander aux apprenants de faire des hypothèses sur le sens du titre.

Quel type de langage va-t-on traiter dans le texte ?

Proposer une première lecture individuelle du texte puis demander aux apprenants de confirmer leurs hypothèses (il s'agit du langage vulgaire, des gros mots).

Travailler sur les mots incompris puis faire lire le texte à voix haute.

Demander aux apprenants de bien mettre le ton dès les premières lignes, notamment l'exclamation.

2. Travailler les aspects langagiers

Les gros mots en français :

Demander aux apprenants de souligner en noir les gros mots et en rouge ceux qui leur semblent vulgaires.

Chercher dans le dictionnaire les insultes rares ou inconnues.

Proposer des situations pour illustrer chaque gros mot dans un contexte.

Proposer aux apprenants d'inventer des gros mots en français en s'inspirant de l'expression « con comme une valise sans poignée ».

3. Faire réagir

Demander aux apprenants s'ils trouvent les Français grossiers en comparaison des mœurs de leur pays.

4. Mettre en scène

Le jeu d'acteur : Demander aux apprenants de parler fort pour se faire entendre et de s'impliquer dans leur interprétation.

Les décors et accessoires : Séparer la scène en trois espaces : un par époque.

Chercher les costumes appropriés aux différentes époques.

APPROCHE NEUROLINGUISTIQUE LE FRANÇAIS EN TÊTE

THÉORIE NEUROLINGUISTIQUE DU BILINGUISME

Théorie élaborée par Michel Paradis (2004), à partir d'une synthèse des données empiriques des neurosciences portant sur les personnes bilingues souffrant soit d'un certain type d'aphasie (un trouble de la parole affectant la morphosyntaxe ou capacité de former des phrases correctes), soit de la maladie d'Alzheimer, affectant notamment les savoirs lexicaux.

PARADOXE GRAMMATICAL

Certains connaissent bien les règles de grammaire d'une langue étrangère mais sont incapables de la parler alors que d'autres la parlent avec aisance et en ignorent totalement les règles. Il y a là un *paradoxe grammatical*, dont aucune théorie actuelle sur l'acquisition des langues ne peut rendre compte, sauf la théorie neurolinguistique du bilinguisme de Paradis (2004), selon laquelle il n'y a pas de relation directe entre la mémoire déclarative (le savoir) et la mémoire procédurale (l'habileté).

DOSSIER COORDONNÉ PAR
CLAUDE GERMAIN ET OLIVIER MASSÉ

L'ANL est un nouveau paradigme, c'est-à-dire une nouvelle façon de concevoir les relations entre l'appropriation (acquisition non consciente ou apprentissage conscient) et l'enseignement d'une langue seconde ou étrangère (L2/LÉ) visant à créer en salle de classe les conditions optimales pour une communication spontanée et une interaction sociale réussie. Selon les concepteurs canadiens de l'ANL (Claude Germain et Joan Netten), les stratégies d'enseignement prônées découlent des recherches en neurosciences, notamment de la théorie neurolinguistique du bilinguisme de Michel Paradis (2004), suivant laquelle il n'y a pas de connexion directe entre la mémoire déclarative, celle des savoirs (règles de grammaire, conjugaison), et la mémoire procédurale, celle de l'habileté à communiquer (phonétique, morphosyntaxe). Alors que la mémoire procédurale est considérée comme un processus, la mémoire déclarative est plutôt considérée comme un produit. La conséquence, pour l'enseignant formé à l'ANL, c'est qu'il ne focalise plus tant son attention sur des contenus linguistiques à faire passer en classe que sur l'appropriation en cours dans la tête de ses apprenants. La prise en considération des processus mémoriels amène ainsi un passage de la focalisation sur l'enseignement à une focalisation sur l'apprentissage. ■
C. G. et O. M.

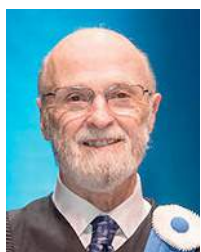
ACQUISITION/APPRENTISSAGE

Acquisition fait référence à des mécanismes psychologiques non conscients alors qu'*apprentissage* fait plutôt référence aux mécanismes conscients d'appropriation d'une L2/LÉ. Avec l'ANL, contrairement aux affirmations de Stephen Krashen (1981), il est possible non seulement de faire apprendre une L2/LÉ mais aussi de la faire acquérir, y compris en milieu scolaire.

LITTÉRATIE

L'ANL vise au développement de la littératie, qu'elle entend comme « *la capacité d'utiliser le langage et les images, de formes riches et variées, pour lire, écrire, écouter, parler, voir, représenter et penser de façon critique. Elle permet d'échanger des renseignements, d'interagir avec les autres et de produire du sens* » (Gouvernement de l'Ontario, 2004). En ce sens, la littératie est conçue d'abord et avant tout comme une habileté (« *la capacité d'utiliser...* ») plutôt que comme un savoir.

« SI VOUS NE VOULEZ PAS ENSEIGNER DIFFÉREMMENT, L'ANL N'EST PAS FAITE POUR VOUS »



Vingt ans après ses premières expérimentations dans la province canadienne de Terre-Neuve-et-Labrador, la méthodologie d'enseignement du FLE/FLS créée par **Claude Germain** et Joan Netten s'est largement répandue

et fait aujourd'hui l'objet d'une mise au point dans l'ouvrage *L'Approche neurolinguistique*. Foire aux Questions. La parole à son auteur.

PROPOS RECUEILLIS
PAR OLIVIER MASSÉ

L'approche neurolinguistique existe depuis presque une génération et elle n'est pourtant pratiquement jamais mentionnée dans les cursus en FLE/FLS, sinon au titre de « méthodologie non conventionnelle ». Vos recommandations sont-elles à ce point originales ?

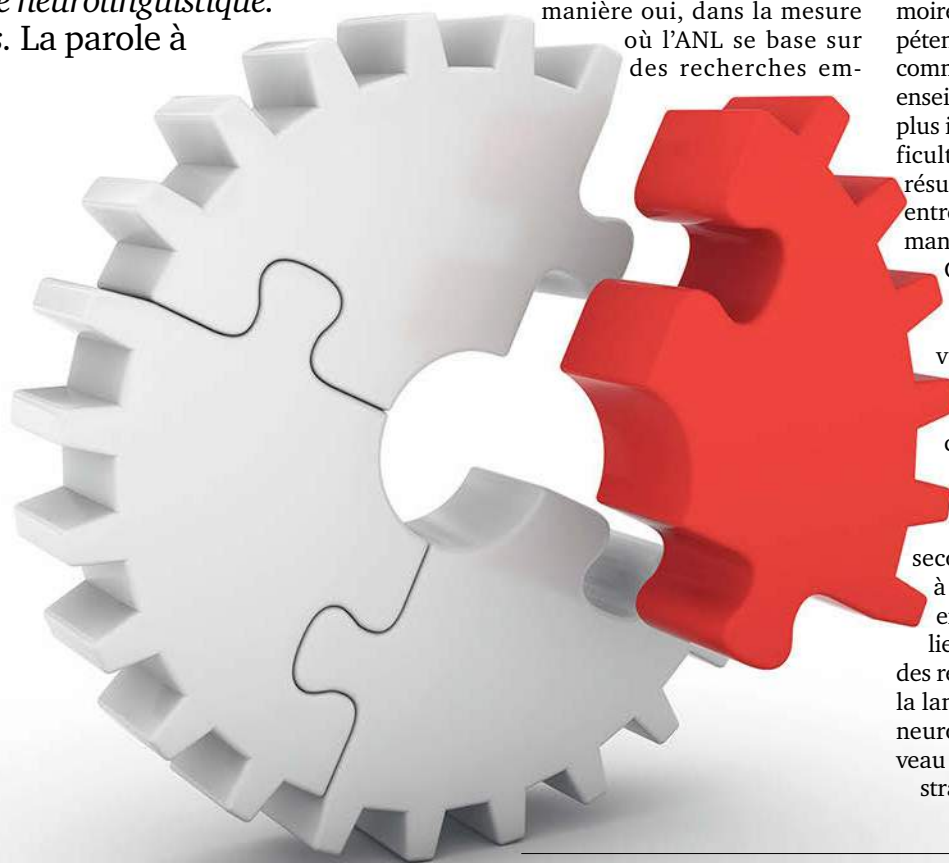
Claude Germain : D'une certaine manière oui, dans la mesure où l'ANL se base sur des recherches em-

piriques. À ma connaissance, c'est la seule approche fondée sur les résultats des récentes découvertes réalisées par les neurosciences, notamment la théorie neurolinguistique du bilinguisme de Michel Paradis (2004). Ces travaux ont prouvé qu'il n'y a pas de relation directe entre la mémoire déclarative (celle des faits ou des savoirs explicites sur la langue) et la mémoire procédurale (celle de la compétence implicite ou de l'habileté à communiquer). C'est un fait que les enseignants de langue ne devraient plus ignorer, car l'essentiel des difficultés d'apprentissage en classe résulte de cette confusion, qui est entretenue par à peu près tous les manuels de langue.

C'est pourquoi, dans l'approche neurolinguistique, nous recommandons le développement de deux grammaires distinctes : une grammaire implicite, non consciente (ou interne), pour l'oral, et une grammaire explicite, consciente (ou externe), pour l'écrit. Si la seconde, faite de règles, renvoie à une conception à laquelle les enseignants peuvent être familiers, la première, constituée par des régularités dans l'utilisation de la langue, procède de connexions neuronales fréquentes dans le cerveau et nécessite pour les profs des stratégies d'enseignement tout à fait particulières.



Claude Germain, *L'Approche neurolinguistique (ANL)*. Foire aux questions, éditions Myosotis.



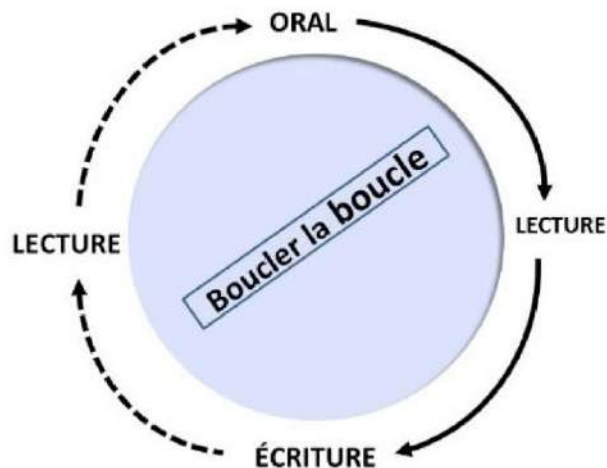
Quels sont les autres traits particuliers de l'ANL ?

Une autre originalité de l'ANL est qu'elle repose sur une conception de la pédagogie de la *littératie* spécifique à la langue seconde ou étrangère. Par *littératie*, nous désignons la capacité d'utiliser la langue. Il s'agit donc d'une habileté et non d'un savoir. Or, comme le savoir ne se transforme pas en habileté (enseignement des neurosciences), nous avons été conduits à définir une conception de la *neurolittératie* selon laquelle le développement des habiletés doit toujours précéder l'enseignement des savoirs. Et parce que nous sommes dans le cadre des langues secondes ou étrangères, tout commence par l'oral pour finir par l'oral. C'est ce que nous appelons le *cercle de la littératie* (voir ci-contre). Enfin, un autre trait particulier est notre principe d'authenticité de la communication. Si on veut faire parler les gens, il importe de les faire parler d'eux-mêmes. C'est pourquoi toutes nos leçons reposent sur les intérêts et le désir de communiquer des apprenants, derrière lequel il y a encore des implications neurologiques. C'est une rupture pédagogique radicale avec l'enseignement élaboré à partir d'*actes de parole*, proposé dans tous les manuels, qui recourent à des simulations ou à des jeux de rôle qui n'ont évidemment rien d'authentique. Pour résumer, pour nous, enseigner est un moyen en vue d'un but : l'apprentissage de la langue. C'est ce but qui doit orienter le moyen.

Vous avez mentionné la théorie neurolinguistique de Michel Paradis. Pourquoi adhérer à cette théorie plutôt qu'à une autre ?

C'est notamment parce que la théorie de Paradis est la seule qui peut rendre compte de ce que j'appelle le *paradoxe grammatical*, bien connu de tous les enseignants de langue : comment expliquer que certains peuvent très bien réussir dans les tests de langue (reposant souvent

CERCLE/CYCLE DE LA LITTÉRATIE SELON L'ANL



sur des *savoirs explicites*) et en même temps s'avérer incapables de communiquer oralement alors que, inversement, il y a tellement de gens qui peuvent communiquer dans des langues étrangères sans en connaître les règles ? Cette théorie rend compte, en outre, de ce que j'ai appelé dans mon ouvrage le *paradoxe culturel*.

À en croire les réseaux sociaux, l'ANL semble susciter un vif intérêt ces derniers temps.

Votre approche a pourtant une vingtaine d'années maintenant. Pourquoi ce brusque engouement ?

Pendant longtemps, notre approche n'était connue qu'au Canada. À l'automne 2009, suite à une conférence donnée à l'Université normale de Chine du Sud, elle y a été adoptée et a commencé à se faire connaître au-delà de l'Amérique du nord. Mais, même si les profs se montrent extrêmement intéressés, un obstacle administratif et matériel majeur se dresse systématiquement devant eux pour implanter l'ANL : elle amène à renoncer au matériel pédagogique en usage, car les fondements théoriques sont incompatibles. Un second obstacle vient de ce que le modèle de *testing* le plus large-

ment utilisé est le DELF. Or, jusqu'ici, nous ne préparions pas au DELF, car il n'existait pas au moment où nous avons conçu l'ANL, en 1997, et que nous l'avons expérimentée, dès 1998. Et en Chine, nous n'en avions pas besoin non plus, car le DELF n'y est pas utilisé. Ces dernières années, cependant, il est devenu évident que l'absence de préparation à ce type d'examen devenait un obstacle majeur à son expansion. C'est pourquoi j'ai récemment décidé d'accompagner la préparation d'un manuel qui permettra peut-être de répondre à cette demande ⁽¹⁾.

Quelles recommandations donneriez-vous alors aux enseignants qui souhaitent mettre en pratique l'ANL ? Peut-on l'adapter aisément à tous les types de cours de FLE ?

Si vous n'êtes pas prêt à accepter qu'on puisse enseigner différemment, l'ANL n'est pas faite pour vous. Mais si vous souhaitez améliorer les habiletés de communication de vos étudiants, alors l'ANL s'adresse à vous. Dans nos stages de formation à l'ANL, nous proposons un cadre méthodologique rigoureux, basé sur des années d'analyse et d'expérimentation. Par ailleurs, je crois qu'il serait ambitieux de pen-

◀ Les auteurs de l'ANL ont développé une pédagogie de la littératie spécifique à la L2/LÉ :

1. Une très grande importance est accordée à l'oral, pour réactiver la grammaire non consciente de l'apprenant ;
2. La lecture commence toujours par une phase orale (pré-lecture : « contextualisation ») ;
3. L'écriture commence toujours par une phase orale (pré-écriture : « contextualisation ») et
4. Le lien se fait dans l'ordre : oral d'abord, puis lecture, puis écriture et, afin de boucler la boucle, lecture par les autres apprenants des textes personnels écrits par les élèves puis questions orales sur les textes lus.

ser adapter l'ANL à tous les types de cours. Mais ceux qui souhaitent développer des habiletés à communiquer et à interagir trouveront intérêt à nos propositions.

Vous avez formé de nombreux formateurs qui, à leur tour, s'impliquent dans la transmission de vos stratégies d'enseignement. Comment voyez-vous l'évolution de l'ANL ?

Aujourd'hui, il y a des profs, disséminés un peu partout dans le monde, qui ont radicalement modifié leurs pratiques et s'enthousiasment des résultats. Une équipe en Chine, un groupe qui a émergé au Japon grâce à votre intermédiaire, l'Amérique latine qui s'y prépare, l'Iran aussi, sans oublier la synergie de premier plan qui se développe entre l'Europe et le Canada avec la naissance d'un Centre international de recherche et de formation en approche neurolinguistique (CiFRAN). L'engouement grandit, et dès que ces dynamiques seront bien implantées, le temps viendra d'organiser un colloque qui permettra de réunir tous les intéressés. ■

1. Ouvrage en préparation et en collaboration avec Romain Jourdan-Ôtsuka et Gladys Benudiz, à paraître chez Myosotis Presse en 2019.

LA FRANCISATION ET L'INTÉGRATION DES IMMIGRANTS AU CANADA

L'ANL est née des travaux canadiens faisant converger la linguistique, la didactique et l'épistémologie. Elle a d'abord été expérimentée au Nouveau-Brunswick où ses résultats se sont vite avérés probants. Au Québec, l'ANL est désormais utilisée pour les immigrants, là aussi avec succès.

PAR STEEVE MERCIER

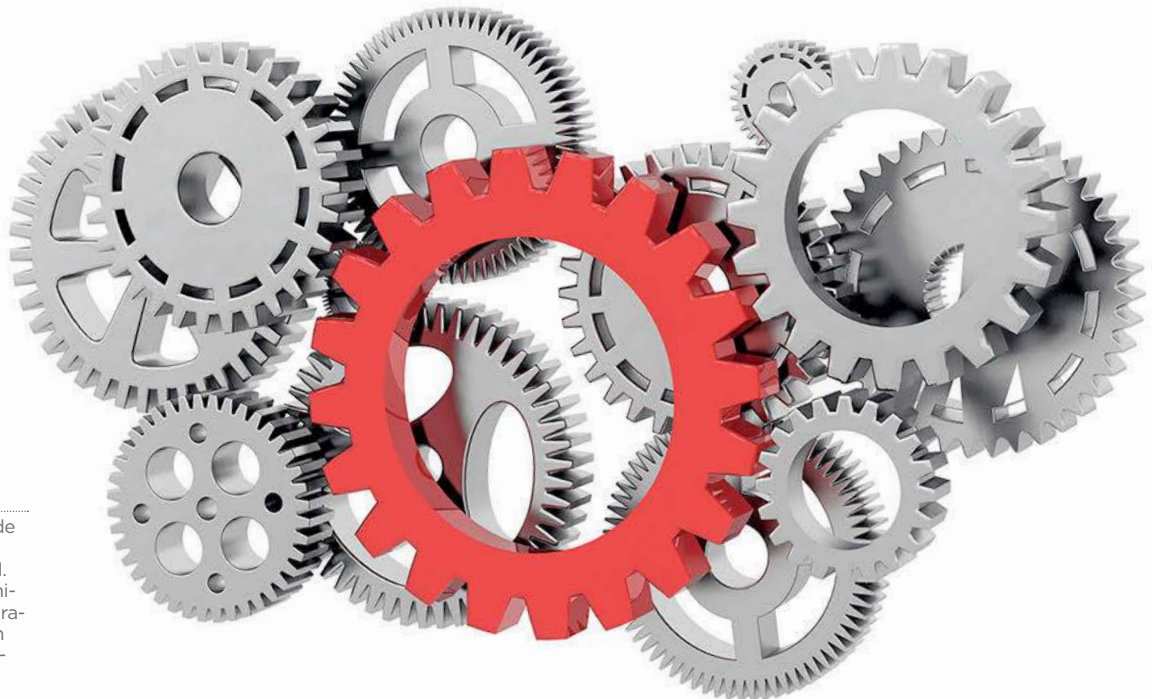
Dans le contexte actuel du développement de la mobilité mondiale et des crises économiques et écologiques qui émergent, il y a de plus en plus de mouvements migratoires qui ont une implication forte sur l'enseignement des langues secondes (L2). Il y a dorénavant un besoin d'enseignement des L2 qui ne soit plus lié aux loisirs et au tourisme et qui corresponde vraiment aux besoins des populations immigrantes. C'est le cas en particulier du Québec, qui fait face à des pénuries

de main-d'œuvre dans de multiples secteurs d'activité (industriels, commerciaux, etc.) et qui participe aux efforts de solidarité internationale envers les personnes réfugiées et en situation vulnérable. Malgré une volonté politique forte pour l'accueil et l'intégration des immigrants, des supports financiers exemplaires, des référentiels très précis, on constate que la francisation des immigrants au Québec est trop souvent un échec : une faible présence des personnes immigrantes en classe de francisation et la vaste majorité

d'entre elles n'atteint pas le seuil d'autonomie langagière, lequel facilite l'intégration sociale, l'accès au marché du travail et permet d'entreprendre des études postsecondaires.

Efficacité enthousiasmante

Comme je suis moi-même professeur en francisation des immigrants et que je suis aussi chercheur et formateur d'enseignants de français L2 à l'Université Laval, je m'efforce continuellement de faire des ponts entre la recherche fondamentale sur le traitement mémoriel et langa-



Steeve Mercier, Ph. D., est chargé de cours en linguistique et en français langue seconde à l'Université Laval. Professeur en francisation des immigrants pour le ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion du Québec, il est également formateur d'enseignants en ANL.

LE NOUVEAU-BRUNSWICK, MÈRE-PATRIE DU « FRANÇAIS INTENSIF »

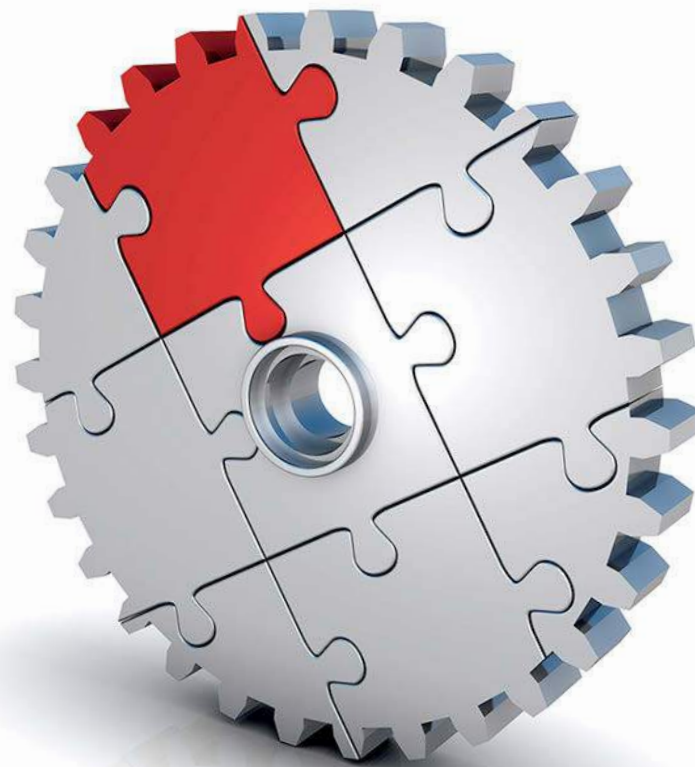
PAR DAVID MACFARLANE

David Macfarlane a largement contribué à mettre en place les programmes de français intensif et post-intensif au Département d'éducation du Nouveau-Brunswick. Désormais à la retraite, il poursuit une activité de consultant indépendant spécialisé dans l'approche neurolinguistique.

Le Nouveau-Brunswick étant la seule province officiellement bilingue au Canada (anglais et français), l'acquisition de compétences (en particulier à l'oral) en langue seconde y revêt une importance primordiale.

En 2002-2003, la province décida d'expérimenter l'ANL, alors désignée comme « français intensif » et « post intensif ». Les résultats furent probants, et les périodes de français de 30 à 45 minutes par jour qui avaient cours ont été supprimées de la 1^{re} à la 10^e année, le français intensif et post intensif ayant été instaurés comme programmes obligatoires. Tous les élèves de la 5^e à la 10^e année qui n'étaient pas inscrits à un programme « d'immersion française » ont alors été inscrits à notre nouveau programme. Notez que, en 11^e et en 12^e année (terminale), les élèves ont le choix de poursuivre leur étude du français ou non.

Pour assurer la qualité pédagogique, chaque année l'autorité scolaire offre des stages de formation et un suivi (observations de classe et rétroactions). Depuis la mise en place de l'ANL, le nombre d'élèves qui continuent à apprendre le français en 11^e et en 12^e année ne cesse d'augmenter d'année en année, preuve que ce qui se passe en classe motive les élèves à vouloir poursuivre le français. En outre, si on compare les résultats à ceux obtenus avant l'implantation de l'ANL, les évaluations en 12^e année démontrent que la compétence à l'oral s'est beaucoup améliorée. Ainsi, le Nouveau-Brunswick espère pouvoir bientôt atteindre son but : que 70 % des finissants puissent réellement communiquer dans leur langue seconde. ■



transforme la classe en un espace d'échange, d'ouverture sur l'autre et invite à sortir de la classe, ce qui est primordial pour la réussite de la préparation des immigrants.

Je me suis alors engagé dans une démarche de réflexion et d'adaptation systématique de l'ANL pour ce contexte d'immigrants, j'œuvre pour l'adoption de l'ANL dans le cadre des politiques migratoires québécoises et donne

des formations d'enseignant en ANL. On a désormais les moyens scientifiques de faire des formations d'enseignants en L2 vraiment performantes, et l'ANL va dans ce sens. Les sollicitations d'autres enseignants dans le monde, confrontés à des situations de formations de publics immigrants dans des contextes autres que ceux du Québec, vont croissantes et je souhaite pouvoir les aider. ■

gier et la didactique des L2. À peine ai-je découvert l'approche neurolinguistique (ANL), il y a trois ans, que j'ai tôt fait de l'intégrer dans ma classe pour les immigrants : cela a immédiatement bonifié les résultats d'apprentissage et maxi-

misé la motivation des apprenants. Cette situation enthousiasmante été remarquée par le ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion du Québec et a suscité un fort intérêt médiatique. L'ANL vise la communication spontanée à l'oral,

LEXIQUE

GRAMMAIRE INTERNE, NON CONSCIENTE (OU COMPÉTENCE IMPLICITE) ET GRAMMAIRE EXTERNE, CONSCIENTE (OU SAVOIR EXPLICITE)

L'ANL prône le développement de deux grammaires, découlant de la théorie de Paradis : une grammaire non consciente (ou compétence implicite), constituée de régularités statistiques fréquentes, et une grammaire consciente (ou savoir explicite), constituée de règles. Il s'agit donc de deux grammaires de nature différente. C'est pourquoi les stratégies d'enseignement de ces deux grammaires diffèrent.

GRAMMAIRE (CONSCIENTE) CONTEXTUELLE


En vertu du PTA, dans l'ANL le développement de la grammaire consciente débute par la lecture de textes authentiques. Dans l'une des phases de l'enseignement de la lecture, on recourt alors à une démarche inductive : il s'agit d'abord de faire observer un certain nombre de cas d'un phénomène grammatical spécifique à la langue écrite, puis d'en faire formuler la règle à consigner dans le cahier de l'étudiant. Il s'agit donc d'une grammaire en usage – une grammaire contextuelle – telle qu'utilisée dans des textes authentiques de lecture.

PROCESSUS DE TRANSFERT APPROPRIÉ (PTA)

Les recherches en neurosciences cognitives montrent que le cerveau emmagasine les données avec leurs contextes. Il est plus facile de récupérer ces données dans le cerveau si le contexte dans lequel ces données sont utilisées est semblable au contexte dans lequel elles ont été apprises (cf. Norman Segalowitz, *Cognitive Bases of Second Language Fluency*, 2010. Non traduit.).

SYSTÈME LIMBIQUE (DU CERVEAU)

C'est le système limbique du cerveau qui évalue le désir de communiquer. Dans l'apprentissage d'une langue seconde ou étrangère centré sur les savoirs (la conjugaison des verbes et les règles de grammaire) pour faire apprendre à parler, il n'y a pratiquement pas de réaction émotive associée au plaisir ou au désir de communiquer : le système limbique n'est pas activé, il n'y a pas ou peu de motivation. Inversement, lorsqu'il s'agit d'un message réel, authentique, le système limbique est activé, ce qui augmente la motivation à communiquer. ■



Si l'approche neurolinguistique est surtout pratiquée au Canada auprès d'un public d'enfants et d'adolescents, elle intéresse de plus en plus d'enseignants venus de tous pays. Le point sur une méthode qui intensifie sa présence sur tous les continents.

PAR CÉCILE JOSSELIN

L'ANL

À LA CONQUÊTE DU MONDE

Au départ conçue pour les élèves anglophones des écoles canadiennes, l'approche neurolinguistique, connue au Canada sous le nom de « français intensif », est longtemps restée confinée au continent nord-américain mais, depuis 2010, l'approche intéresse de plus en plus de pays. Son développement international a commencé en Chine, où les autorités scolaires de l'Université normale de Chine du Sud (UNCS), à Canton,

ont voulu l'adopter pour une classe d'étudiants âgés de 18 à 21 ans. Dix unités ont été retenues sur les quarante conçues pour le public canadien et adaptées à ce nouveau public. Quatre ans plus tard, l'UNCS était rejointe dans son initiative par un lycée chinois qui prépare ainsi plus de cent élèves à des études universitaires en France.

De l'Orient...

De là, l'expérience a gagné une université taïwanaise, puis le Japon, où une douzaine d'enseignants l'utilisent aujourd'hui. Parmi les trente premiers professeurs formés en mars 2015, Peggy Heure, enseignante à l'Institut français de Tokyo, l'a adoptée auprès de personnes de tout âge : étudiants, adultes et seniors ont ainsi pu partager à l'oral leurs expériences. Hidenori Konishi, chargé de cours de FLE à l'université de jeunes filles de Kyoritsu, à Tokyo, a aussi suivi cette première session de formation, après avoir commencé à appliquer l'ANL en 2012. Mais il le fait sans aucun soutien institutionnel. *« J'enseigne avec l'ANL presque clandestinement parce que l'institution impose une méthode très traditionnelle de grammaire-traduction et des manuels qui vont à l'encontre des principes de l'ANL »*, témoigne-t-il.

Enseignant-chercheur à l'université des études étrangères de Kyoto, Romain Jourdan-Ôtsuka a quant à lui surtout mesuré la difficulté d'adapter une méthode intensive basée sur un volume hebdomadaire de 10-12 heures à l'heure et demie dont il dispose chaque semaine pour enseigner le français... Pour remédier à cette difficulté à laquelle sont confrontés beaucoup de ses collègues, il développe actuellement quatre à six unités pour le niveau A1 qui adaptent la méthode de français intensif à un volume horaire plus faible à même de préparer au DELF. *« Elles sont en cours d'expérimentation, confie-t-il. On espère les terminer d'ici la fin de 2018. Après,*

on enchaînera probablement sur le niveau A2 puis B1. »

En Iran, Elham Mohammadi a découvert l'ANL en 2016 en lisant un article de Claude Germain. L'approche l'a tellement intéressée qu'elle a décidé d'en faire son sujet de thèse. Après avoir été formée via Skype par le co-concepteur de l'ANL, elle enseigne conformément à cette approche à des adultes souhaitant immigrer au Québec depuis janvier 2017. *« En Iran, nous sommes habitués à prendre en note tout ce que dit l'enseignant. Alors, au début, mes élèves ont été un peu déstabilisés de ne pas pouvoir le faire tout le temps, mais cette déception disparaît après quelques séances »*, assure-t-elle.

... à l'Europe

Dans son tour du monde, l'ANL a ensuite très vite gagné la France où elle est désormais enseignée par une douzaine de formateurs, comme à Rouen au sein de l'école French in Normandy et à Angers, où Claude Germain a très récemment assuré la formation d'étudiants de master. *« À l'université de Grenoble, une ex-*

« J'enseigne avec l'ANL presque clandestinement parce que l'institution impose une méthode très traditionnelle », dit un professeur japonais chargé de cours de FLE

périmentation a aussi été mise en place avec des migrants », rapporte Lyane Fleuriault, formatrice indépendante à Angers. Pour sa part, elle a découvert l'ANL en 2015 et y a été formée en juillet 2017. *« J'ai rejoint la première session de formation en Europe. Nous étions six ou sept, de plusieurs nationalités. Personnellement, je propose l'ANL en entreprise ou en cours particuliers à une quinzaine d'étudiants et d'adultes. C'est une expérimentation de l'enseigner dans le contexte professionnel. L'ANL n'a pas été prévue pour ça au départ. Je suis donc en contact régulier avec Claude Germain pour m'assurer que je respecte bien ses principes. »*

En Belgique, quatre professeurs l'appliquent dans un centre de Bruxelles auprès d'un public de migrants, dont certains sont analphabètes. Ce n'est là qu'un point de départ. Deux personnes sont aujourd'hui formées en Allemagne et en Suisse, auxquelles s'ajoutent des initiatives individuelles en Italie et au Monténégro – initiatives qui essaient aussi hors d'Europe, en Corée du Sud, en Équateur et au Mexique.

Au total, une soixantaine d'enseignants ont déjà adopté l'ANL dans le monde. Si on y ajoute les 540 enseignants qui pratiquent la méthode au Canada et les nouvelles personnes intéressées au Brésil, en Colombie, au Maroc et au Vietnam, il semble bien que l'ANL ait un avenir assuré au niveau international. Un effet cumulatif du français intensif que Claude Germain résume ainsi : *« Cela commence par une personne qui souhaite expérimenter l'ANL, son initiative suscite énormément d'intérêt auprès de ses collègues, ils demandent une formation, en parlent à leur direction, et c'est ainsi que ça s'étend par la base. »* ■

PRÉPARER LE DELF GRÂCE À L'ANL

PAR ROMAIN JOURDAN-ÔTSUKA

Romain Jourdan-Ôtsuka est enseignant-chercheur à l'Université des études étrangères de Kyoto. Examineur-correcteur habilité DELF-DALF, formé à l'ANL en 2015, il est coauteur des nouvelles unités pédagogiques ANL avec Claude Germain et Gladys Benudiz.

Si l'ANL s'est développée sans relation avec le DELF, cela fait quelques années que ses concepteurs s'y intéressent activement. Entre 2014 et 2016, une étude a été menée au Lycée expé-

mental de Nanhai, en Chine, autour des résultats au DELF de lycéens formés avec l'ANL. Elle a mis en évidence quelques difficultés, auxquelles nous sommes en train de remédier depuis un an avec la création de nouvelles unités pédagogiques.

Il a d'abord fallu tenir compte du format des épreuves du DELF, car l'ANL ne contient ni exercices, ni jeux de rôle. Pour résoudre ce problème, nous avons distingué le temps consacré à l'acquisition de la langue de celui consacré à son évaluation, et avons mis en place des modules de préparation au DELF, sous forme de devoirs à la maison et d'une évaluation en fin d'unité, qui reprennent fidèlement les exercices de

chaque épreuve, pour le niveau étudié. L'autre difficulté était la grande variété textuelle du DELF, dès le niveau A1. Le DELF présente des fiches signalétiques, des cartons d'invitations, des petites annonces, et demande au candidat d'identifier le type de document, d'y trouver des informations et d'en imiter le format. Nous avons donc introduit systématiquement ces documents dans nos leçons, accompagnés d'activités d'observation socioculturelle pour en comprendre les codes et être capable de les imiter. Aujourd'hui, les nouvelles unités sont expérimentées dans plusieurs pays, avec des publics divers et sont proposées à tout enseignant formé à l'ANL. ■

Professeur de français, spécialiste en ingénierie de formation et formateur d'enseignants en ANL, Olivier Massé considère qu'il y a un avant et un après l'approche neurolinguistique. Témoignage d'un convaincu qui ne cherche qu'à convaincre.

PAR OLIVIER MASSÉ

« LA RÉVÉLATION ANL »



Olivier Massé est conseiller pédagogique, spécialisé et formateur d'enseignant en ANL. Il est co-auteur de la méthode *Interactions* (CLE International).

J'ai découvert l'ANL indirectement, par un ami qui avait assisté à une présentation de Claude Germain et Joan Netten, en 2008. À cette époque-là, avec quelques collègues très impliqués, nous achopions sur la question de l'enseignement de la grammaire. Dans le même temps, vivant au Japon, je constatais les difficultés des Français ayant passé 4-5 ans à étudier le japonais à l'université et pourtant incapables de se faire comprendre dans les commerces, alors que de nombreuses personnes l'ayant appris « sur le tas » communiquaient avec aisance... Cet ami m'a dit : « *Ce que nous*

cherchons à mettre au point, des Canadiens l'ont élaboré depuis des années ! » Et de me préciser la distinction à faire entre les *deux grammaires, interne et externe*, basée sur la distinction des *deux mémoires, déclarative et procédurale*, et la nécessité de s'appuyer sur l'exploitation pédagogique des interactions pour développer la maîtrise à l'oral. Ce fut une révélation ! J'ai longtemps été éducateur sportif, et distinguer entre les *savoirs* et les *habiletés* était évident pour moi : j'ai immédiatement compris qu'avec cette approche, nous aurions enfin des réponses à nos difficultés de terrain.

Désormais, je forme régulièrement des professeurs venant des cinq continents, et nous suivons tous le même cheminement menant vers l'ANL : constat d'un défaut de fond dans les méthodes usuelles, où *l'apprenant de référence* est toujours « le bon élève », qui comprend, et que les autres doivent prendre pour exemple. Dans les Alliances et Instituts français, cela engendre un taux d'abandon colossal chez des personnes pourtant si désireuses du français au départ. Dans les collèges et lycées, l'absence de motivation est du même ordre. Mais poussez la porte d'une classe ANL et vous verrez un enthousiasme généralisé ! Une professeure d'Équateur qui a suivi notre formation m'a écrit récemment : « *Je t'avoue que je laisse de plus en plus tomber le manuel. Je crois qu'il y a un avant et un après la formation ANL.* » Je ne dirais pas mieux.

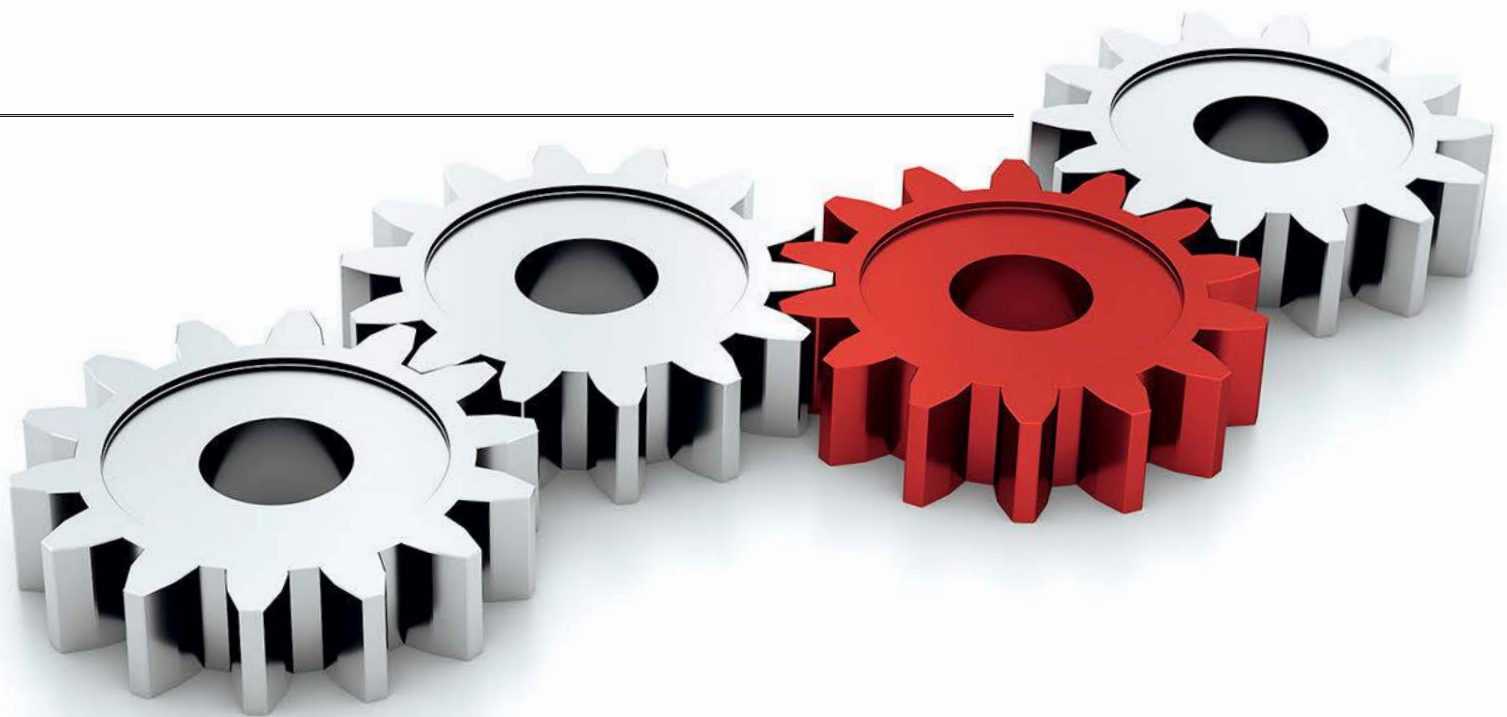
Neurolinguistique et français intensif

Le terme « neurolinguistique » peut faire un peu peur. Il ne s'agit aucunement de manipuler la psyché ! J'ai demandé à Claude Germain pourquoi, avec Joan Netten, ils avaient choisi un nom aussi technique, et il m'a avoué leur difficulté à en trouver un. Entre 1997 et 2011, avant les premières expérimentations en Chine, les enseignants canadiens parlaient de français intensif, terme toujours couramment usité outre-Atlantique, car le dispositif mis en place correspond à une intensification du nombre d'heures dans les premiers mois d'enseignement du français à de jeunes anglophones. Quand l'approche a essaimé en Chine, l'enseignement est devenu extensif, il a alors fallu lui donner un nouveau nom.

Pour moi, l'éclairage neurolinguistique change tout sur le terrain des pratiques de classe, mais il faut rester humble : ce n'est pas une baguette magique avec laquelle on peut faire apprendre les langues sans effort. Il y a une tendance à présenter les neurosciences et la neuro-éducation comme la panacée à toutes les contraintes des enseignants. Si la formule approche neu-

Il faut rester humble : ce n'est pas une baguette magique avec laquelle on peut faire apprendre les langues sans effort





rolinguistique peut en détourner certains, nous avons vite constaté, lors des premières formations ANL, qu'elle avait aussi un fort pouvoir attractif auprès de collègues peu au fait de ce qui garantit la scientificité d'une démarche. C'est la raison pour laquelle nous avons ajouté un volet d'information préalable sur les neuro-mythes à nos formations. L'ANL ne retient des neurosciences que quelques concepts issus des

observations empiriques des chercheurs, dont elle a tiré des principes pédagogiques. Elle nous engage ainsi à systématiquement tester et évaluer les résultats obtenus.

Focalisation sur l'apprentissage

L'enseignant formé à l'ANL ne focalise plus tant son attention sur des contenus linguistiques à faire passer en classe que sur l'appropriation en

Cette méthode permet une augmentation du rendement pédagogique des classes de langue

cours dans la tête de ses apprenants. La prise en considération des processus mémoriels amène un passage de la focalisation sur l'enseignement à une focalisation sur l'apprentissage. Un maître mot de la pratique ANL est la modélisation. Elle réduit les questionnements d'ordre métalinguistique que l'apprenant se pose couramment dans ces classes où l'on croit encore que des savoirs se transformeront en habiletés. La correction systématique des erreurs, elle, est la clé du contrat pédagogique de nos cours. Dès les premières heures, elle amène une dédramatisation totale de celles-ci, et les retours d'expérience des enseignants sont unanimes : l'atmosphère de la classe est plus décontractée et plus personne n'est laissé-pour-compte (les interactions systématiques les font se solliciter les uns les autres et s'entraider). L'apprentissage de savoirs explicites n'est pas exclu de la classe, car ils sont nécessaires pour la maîtrise orthographique et des genres textuels, mais l'appropriation de la langue cible est optimisée grâce aux conditions d'acquisition implicites qu'apportent nos stratégies. Les stratégies systématiques de l'ANL permettent de sortir de l'éclé-

tisme pédagogiquement désastreux qu'on observe dans la plupart des centres de langue. Quand les enseignants doivent travailler en équipe ou ont des classes en commun, combien d'heures faut-il si chacun enseigne « à sa façon » ? Le cadre théorique et les concepts pédagogiques de l'ANL rendent plus aisée la coordination, car on peut distinguer sans casuistique les bonnes et les mauvaises pratiques de classe. Par exemple, qu'un enseignant distribue une liste de vocabulaire ou donne à lire un texte avant de l'avoir lu lui-même, voilà des pratiques en contradiction avec nos conceptions ; après quelques rétroactions, l'enseignant qui les a saisies devient rapidement en mesure d'analyser par lui-même la pertinence de ses choix pédagogiques.

In fine, en classe, l'enseignant ANL parle 20 % du temps, pendant les modélisations, et pour le reste sa fonction est essentiellement de corriger et de stimuler l'écoute et l'entraide. Nous avons aussi moins de travail hors la classe, les apprenants ont moins à réfléchir sur la langue et aucun n'est délaissé. Les mesures réalisées au Canada et en Chine ont montré que, même avec moins d'heures d'enseignement, on obtient de meilleurs résultats aux tests de communication. Pour toutes ces raisons, on peut dire que l'ANL permet une augmentation du rendement pédagogique des classes de langue. ■

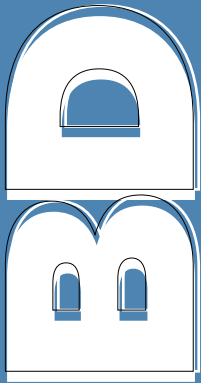
L'ANL POUR LES FRANCOPHONES NON NATIFS

PAR HIDENORI KONISHI

Hidenori Konishi est chargé de cours à l'université de jeunes filles Kyoritsu, au Japon

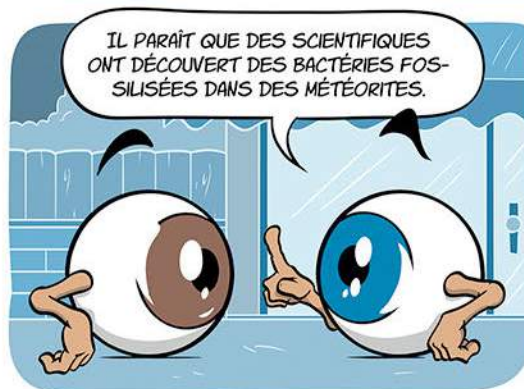
D'après les nombreuses recherches faites jusqu'ici dans les classes où on recourt à l'ANL, un enseignant non natif avec des stratégies appropriées d'enseignement obtient de bien meilleurs résultats qu'un enseignant natif recourant à des stratégies traditionnelles. C'est que, d'une part, les structures d'une langue ne s'apprennent pas par simple imitation de la langue de l'enseignant, comme le croyaient les behavioristes et, d'autre part, les apprenants sont exposés à d'autres structures langagières que celles de leur enseignant lorsqu'ils lisent des textes authentiques. C'est ce qui s'est produit en français intensif au Canada, où la majorité des ensei-

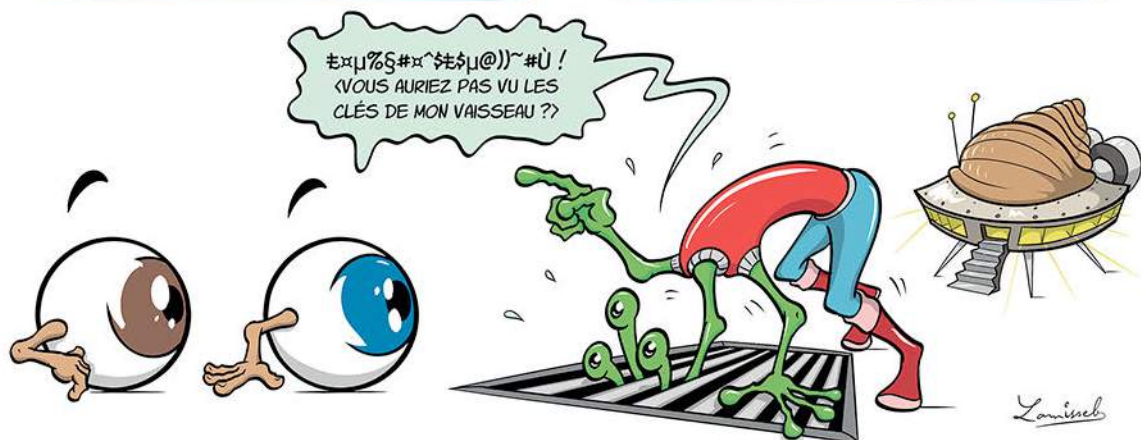
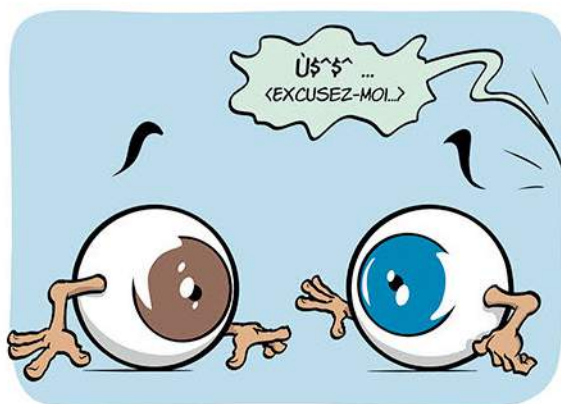
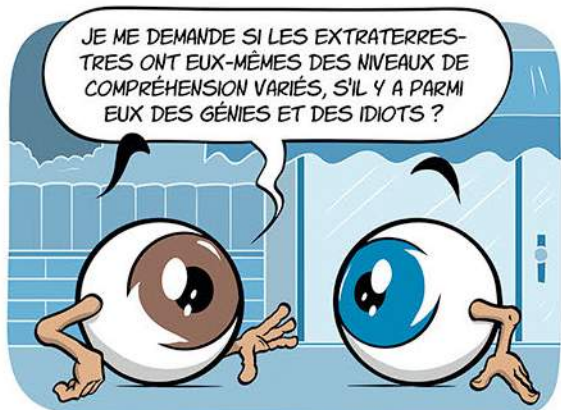
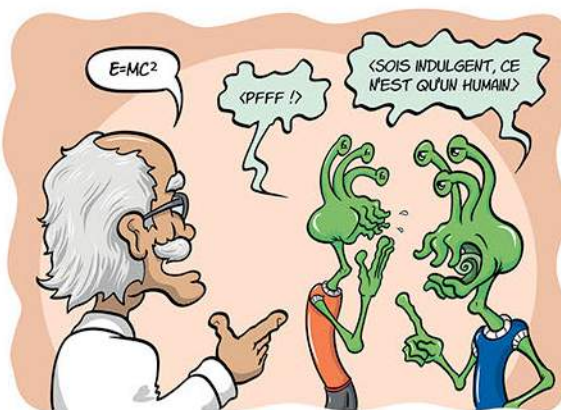
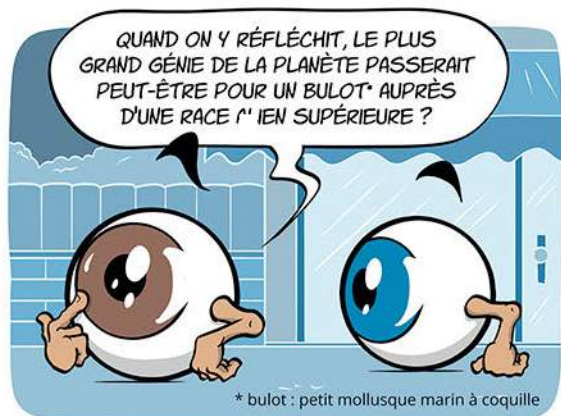
gnants sont pourtant des anglophones. D'après l'ANL, que l'enseignant soit natif ou non, il doit non seulement utiliser des phrases modèles mais surtout animer les interactions de la classe, ce qui contribue principalement au développement de la langue des apprenants. Je sais d'expérience que cela est tout à fait faisable pour les enseignants non natifs, à la condition d'accepter de modifier sa propre image. Car, dans l'ANL, l'enseignant n'est pas un dispensateur de savoir mais un animateur impliqué dans la communication authentique avec les apprenants et entre apprenants. Et je peux vous assurer que cela vaut le coup, vu leurs progrès rapides et constants et ceux de l'enseignant lui-même, dans une ambiance conviviale, joyeuse et donc très motivante pour tous ! ■



LES NOEILS

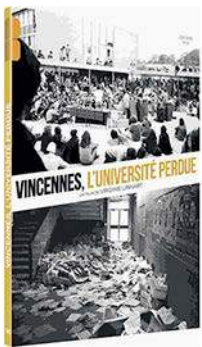
Intelligence relative





L'auteur

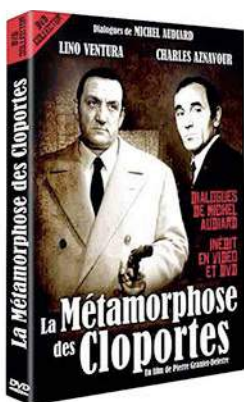
Illustrateur et auteur de bande dessinée vivant à La Rochelle, **Lamisseb** a publié plusieurs albums : *Rhum & Eau* (éditions Chemin Faisant), *Et pis taf !* (Nats éditions) et *Les Noëils* (Bac@BD), dont les héros animent ces deux pages.
<http://lamisseb.com/blog/>



LE JOLI MOI DE MAI

Ce n'est pas le seul film à célébrer les 50 ans de Mai 68... Mais celui de Virginie Linhart a ceci de particulier que : 1) elle est la fille du philosophe Robert Linhart, qui fut très actif en cette époque de remise en question et 2) elle aborde la période en retournant sur les traces – plus qu'effacées, rasées – d'un système éducatif unique en son genre.

Vincennes, l'université perdue (Blaout), œuvre écrite à la première personne du singulier, témoigne magistralement de ce que fut cette aventure collective et pleine d'utopies. ■



COMÉDIE EN SOUS-SOL

Roman d'Alphonse Boudard, adaptation d'Albert Simonin, dialogues de Michel Audiard, réalisation de Pierre Granier-Deferre... Et l'on ne parle pas du casting aussi impressionnant que prestigieux, Ventura, Aznavour, Brasseur, Fratellini ! *La Métamorphose des cloportes* est proposée dans une version remasterisée qui réjouira les *afficionados* de ce

classique du film noir, incontournable dans une dévédéthèque. Un livret textes et photos complète cette édition parue chez BQHL. ■



DOUBLETTE DE BEAUX FILMS

Belle initiative de FranceTV-distribution. Dommage qu'il n'y ait pas de bonus même si, heureusement, les 2 films de ce *Coffret animation vol.5* se suffisent à eux-mêmes. *Les Triplettes de Belleville*, de Sylvain Chomet, coproduction francophone adaptée du roman graphique de Nicolas de Crécy, est un bijou mêlant musique, univers d'après-guerre et invention joyeuse ;

tandis qu'*Adama*, de Simon Rouby, évoque le passage à l'âge adulte d'un jeune Africain qui se retrouve dans la fureur de la Première Guerre mondiale, dans les tranchées françaises. À ne rater sous aucun prétexte ! ■

3 QUESTIONS A... FABRICE BENCHAOUCHE



© Arnaud Breemans

Plaidoyer pour l'égalité et la tolérance, *Timgad*, 1^{er} film de **Fabrice Benchaouche**, offre à voir une Algérie résolument optimiste et à entendre une langue où se mêlent arabe, français et idiomes locaux.

PROPOS RECUEILLIS PAR BÉRÉNICE BALTA

Cette première fiction, écrite avec l'écrivain Aziz Chouaki, règle avec beaucoup d'humour son compte à l'État, aux profiteurs, aux intégristes, et même aux laïcs rétrogrades !

Oui, il y a beaucoup à dire ! Car ces thèmes sont récurrents dans de nombreux pays. Les États et les politiciens corrompus, l'abandon social, éducatif et culturel qui laisse le champ libre aux intégrismes et au nationalisme... D'une manière générale, l'action aurait pu se situer dans d'autres pays en Afrique, ou en Amérique du Sud par exemple. L'Algérie possède une dimension dramaturgique forte, avec les dix ans de guerre civile des années 90 d'un côté et ses énormes richesses naturelles, en contradiction avec la pauvreté d'une partie de la population. C'est comme le football : la richesse la plus insolente côtoie la misère la plus absolue. Mais ce qui me plaît dans cette histoire, c'est que, malgré une réalité sociale pleine de dénuement, les hommes continuent de rêver. Et ce sont les enfants qui permettent aux adultes les rêves les plus fous !

Une question qui revient souvent dans la bouche des spectateurs :

Êtes-vous féministe ? Et votre film peut-il faire bouger les choses ?

Je ne sais pas si je suis féministe. Je sais simplement que les femmes ont les mêmes droits que les hommes, comme l'affirme Jamel, l'archéologue, aux villageois. Après, que le film puisse faire bouger les choses, à lui seul, je ne le pense pas. Ce sont plus des femmes et des hommes, individuellement ou collectivement, capables d'œuvres, d'actions, de prises de positions, qui font bouger les lignes, petit à petit mais en permanence. En ce sens-là, j'espère que le film y contribue.

Votre personnage principal, Jamel, ne sait pas l'arabe, l'instituteur parle lui plusieurs langues dont un français châtié, les autres en mélangeant plusieurs. Quelle place vouliez-vous accorder à la langue ?

Édouard Glissant disait que la langue algérienne était comme le créole, avec cette capacité à toujours intégrer des mots et à rendre la langue très vivante. Il y a plusieurs langues qui cohabitent en Algérie (kabyle, chaoui, mozabite, chenoui...), c'est pourquoi nous avons choisi l'arabe algérien, qui est un mélange de berbère, d'arabe dialectal et d'arabe classique, mais aussi de français et parfois même d'espagnol. Cela a permis au film d'être compris par le plus grand nombre, y compris au Maroc et en Tunisie. La langue est à l'image de l'histoire du pays, faite de strates d'occupations successives : les Romains, les Arabes, les Espagnols, les Ottomans, les Français... ■





LE DRAME SYRIEN VU DE L'INTÉRIEUR

C'est un parti pris osé. Qui divise, forcément. Il y a donc les partisans et les adversaires du second long-métrage du chef opérateur belge, Philippe Van Leeuw, *Une famille syrienne*. Avouons-le d'emblée, nous sommes plutôt dans la première catégorie, malgré quelques réserves. Après tout, c'est le rôle du critique que de développer et d'étayer une réflexion sur une œuvre donnée.

Quelque part, terrés, calfeutrés dans un immeuble (unité de lieu) d'une ville de Syrie, ancien fleuron du raffinement oriental, il ne reste plus que trois générations d'une même famille (sans le mari, absent, disparu...), la bonne et un jeune couple de voisins avec leur bébé. On devine les vestiges d'un mobilier cossu, d'un ancien luxe damascène réduit quasiment à néant. C'est là que, durant 24 heures (unité de temps), le spectateur va vivre avec les occupants ; écouter, ressentir, trembler, sans jamais voir, frontalement, les affrontements terribles

et meurtriers qui font rage au dehors (unité d'action)... Et pourtant, la guerre est là, bien là, pesante, étouffante, épuisante.

Pas d'esbroufe, pas de grands effets spéciaux, mais une caméra agile, qui se faufille dans les

moindres recoins d'un appartement à la fois refuge et possible tombeau. Une restitution du désir si ambivalent de vouloir fuir tout en rêvant de rester. Une observation des sentiments de chaque personnage, de la grandeur à la bassesse, du courage à la lâcheté, rappelant combien, face au danger, les réactions sont individuelles et effroyablement humaines.

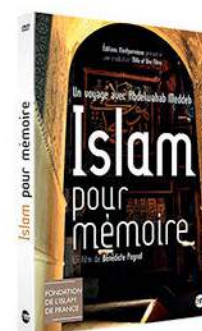
Ce film, aux allures de théâtre antique, interpelle et questionne sur les conflits et leurs conséquences, comme l'afflux de réfugiés aux confins de l'Europe. Mais, sans

juger, sans condamner, en faisant simplement appel à la compréhension et en premier lieu l'empathie. Une œuvre – en arabe –, nécessaire, urgente et bienveillante. ■



CRISE DE FOI

Quelle magnifique initiative que celle des Éditions Montparnasse et de la Fondation de l'islam de France. Un voyage dans mille et un pays pour découvrir, par le récit de feu Abdelwahab Meddeb, les subtilités, la complexité et les différentes facettes de la deuxième religion la plus pratiquée sur la planète. *Islam pour mémoire*, de Bénédicte Pagnot, est de ces œuvres absolument indispensables à la bonne compréhension du monde. Un DVD utile, didactique, intelligent, riche, beau et la liste n'est pas close... ■



ENVOL DE FAUCON

Nous enfonçons le clou ! Oui, le cinéma de Philippe Faucon est incontournable et l'un de nos chouchous. L'édition d'un coffret, *Anthologie*, proposant 9 de ses films (dont 3 restaurés et 4 inédits en vidéo), un livret et de nombreux suppléments, ne peut donc que nous réjouir. Bravo aux éditions Pyramide pour la mise en avant du travail de ce réalisateur attentif au monde, à ses habitants et à ce qui les motive. Il y a là matière à réfléchir et à débattre. N'hésitez pas ! ■



AGENDA DU CINÉMA: NOTRE SÉLECTION



FESTIVAL D'ANNECY

Du 11 au 16 juin, la ville de Haute-Savoie devient la capitale mondiale du cinéma d'animation avec la 42^e édition de son prestigieux festival.



Retrouvez les bandes annonces sur **FDLM.ORG** espace abonné



LE FESTIVAL DU FILM FRANÇAIS AU JAPON

Le festival soufflera sa 26^e bougie du 21 au 24 juin, à Yokohama. C'est le plus ancien festival de cinéma français à l'étranger organisé par UniFrance.



FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM FANTASTIQUE DE NEUCHÂTEL

Majorité atteinte pour l'événement suisse, qui s'intéresse aussi au cinéma asiatique et aux nouvelles technologies. La 18^e édition du NIFFF se tiendra du 6 au 14 juillet, sur les bords du lac.



FESTIVAL FANTASIA

La 22^e édition du plus important festival de films de genre en Amérique du Nord fera battre le cœur des cinéphiles, à Montréal, au Québec, du 12 juillet au 1^{er} août. ■

JEUNESSE — PAR NATHALIE RUAS

À PARTIR DE 6 ANS

HEUREUX QUI COMME ULYSSE...

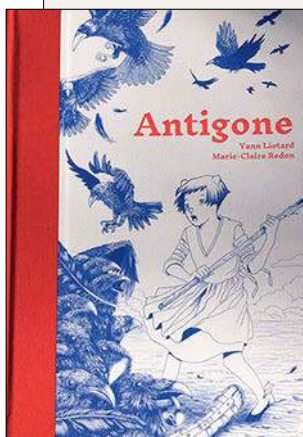


Dès sa couverture avec son vernis doré, cet album enchante les sens. Or, ce n'est que le début de l'émerveillement et de l'aventure. En effet, la première lecture sur papier dévoile un récit plein de rythme et de rimes. Le langage inventif rivalise de fantaisie avec la mise en pages très ludique. Puis, grâce à une application, le lecteur découvre de nouvelles merveilles : des animations sonores et visuelles interactives. Au fil des pages et des prolongements numériques vous attend un fabuleux voyage. ■

Vicky et Christina Lumineau, *Ulysse et le grimoire magique de l'univers*, Lapikili jeunesse

À PARTIR DE 8 ANS

CELLE QUI A DIT NON



De Sophocle à Anouilh, les dramaturges se sont emparés de la figure mythologique d'Antigone, fille d'Œdipe, qui défie l'autorité du roi au détriment

de son amour et au péril de sa vie. Cette version réécrite par un professeur de lettres classiques transforme la jeune rebelle en passionaria féline. Les illustrations à l'esthétique raffinée et gothique renforcent la tension dramatique de l'histoire. Le tout constitue un magnifique encouragement à questionner voire bousculer l'ordre établi. ■

Yann Liotard et Marie-Claire Redon, *Antigone*, La ville brûle

TROIS QUESTIONS À PIERRE ASSOULINE



« MON PLUS GRAND LIBÉRATEUR, C'EST CERVANTÈS »

Journaliste, biographe, romancier membre de l'académie Goncourt, **Pierre Assouline** décrit dans son dernier roman, *Retour à Séfarad*, une quête en forme d'enquête pour retrouver son identité de juif séfarade espagnol.

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE PATOIS

D'où vient cette formidable liberté, dans le style comme la structure, de *Retour à Séfarad* ?

Je dirais de plusieurs écrivains. Quand on écrit depuis longtemps comme moi, on est un peu corseté... Une première fois, je me suis libéré du carcan avec *Vies de Job* (2011) et cela, grâce à Carlos Fuentes qui m'avait conseillé : « Appelle ton livre "roman", on ne pourra rien te dire »... Dès que je me suis lancé dans *Séfarad*, je me suis donc dit que j'en ferais un roman. Mais au cours de mon enquête à Barcelone, je rencontre l'écrivain Javier Cercas. Je lui raconte mon projet et il s'exclame : « mais c'est un co-cido ! », c'est-à-dire un « pot-au-feu littéraire ». Difficile cependant de l'appeler ainsi... Finalement, je me suis rendu compte que le plus grand libérateur, je l'ai en moi depuis longtemps : c'est Cervantès. *Don Quichotte* est une leçon de liberté extraordinaire pour un écrivain ! La conjugaison de Fuentes, Cercas et par-dessus tout Cervantès m'a libéré dès le début, m'a donné une sorte de gaité.

« Vous nous avez manqué » a déclaré fin 2015 Felipe VI en s'adressant à la communauté juive espagnole, expulsée cinq siècles auparavant. Auriez-vous entrepris la

même aventure littéraire sans ça ?

Tout son discours m'a emballé ! Et il est courageux de la part d'un monarque en exercice. Beaucoup de choses que je raconte se passent aujourd'hui et sont de l'ordre du reportage mais il y a aussi beaucoup d'éléments historiques. Plus encore que d'habitude, j'ai éprouvé le besoin de lire, de me documenter. J'écrivais à la Casa de Velásquez, un peu l'équivalent de la Villa Médicis en Espagne : sa bibliothèque est extraordinaire et j'avais beaucoup de mal à ne pas compulsuer les articles, les revues savantes... La quête de l'identité espagnole est pour moi symbolique, je n'ai pas besoin de cela pour aller vivre en Espagne, je peux le faire avec mon passeport européen. Mais je me battrai jusqu'au bout pour l'avoir, et je peux attendre, cela fait cinq siècles que nous attendons, alors une année de plus ou de moins...



Vous avez raconté beaucoup d'autres vies que la vôtre en tant que biographe. Quelle place accordez-vous à cette « autobiographie fictionnée » dans votre œuvre ?

Pour moi chaque livre est une étape mais celui-là, de même que *Vies de Job*, je n'aurais pu l'écrire à 30 ans. Ils sont très personnels et correspondent à ma réflexion, ma maturité à la fois intellectuelle et émotionnelle. On se retourne vers son passé à 64 ans beaucoup plus qu'à 30. L'influence de Cervantès se ressent aussi, notamment l'utilisation des têtes de chapitres à la manière du *Quichotte*... Ce livre est la matrice du roman moderne en Europe, tout vient de là ! J'ai choisi aussi d'écrire en partie à Madrid pour être dans le jus de la langue, je voulais entendre parler espagnol autour de moi. ■

© Francesco Mantovani / Gallimard

UN HOMME À LA MER



© Philippe Malzac / L'Épave / Édition Zulma

Un homme à la mer pour retrouver le père... La proposition aurait de quoi ravir les mauvaises langues ! Dans l'épaisseur de la chair de Jean-Marie Blas de Roblès ne se résume pas, fort heureusement, à ce clin d'œil facétieux quand le narrateur, au début du récit, tombe à la mer et se trouve « transporté au ciel de la mémoire ». Le roman que l'auteur décrit comme « une biopsie de la mémoire de [s]on père » démarre en effet sur cette ligne de fuite, en réponse à la sentence paternelle tombée telle un couperet : « Toi, de

toute façon, tu n'as jamais été un vrai pied-noir ! »

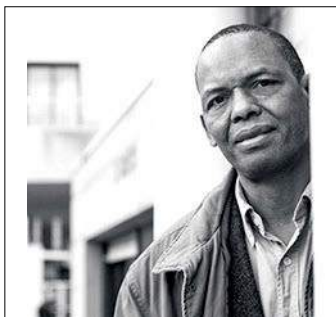
Ainsi le narrateur raconte-t-il le « roman vrai » de Manuel Cortès, son père, fils de Juan, un Espagnol débarqué en Algérie en 1882. Et l'auteur (prix Médicis 2008 pour *Là où les tigres sont chez eux*), né à Sidi Bel Abbès en 1954, arrivé en France à l'âge de 8 ans, de revenir, par la grâce de la fiction, à cette terre algérienne qui l'a vu naître, sans nostalgie aucune mais avec une minutieuse curiosité digne d'un archéologue... Happé par l'eau, il happe à son tour le lecteur avec ce récit précis, fouillé, palpitant, d'une histoire voire d'une mythologie familiale dans les plis des dits et non-dits du récit. Un très beau roman en hommage au père qui n'élude pas, comme l'exprime l'écrivain, « le forfait du colonialisme inscrit dans l'épaisseur de ma chair » ■ S. P.

Jean-Marie Blas de Roblès, *Dans l'épaisseur de la chair*, Zulma

BLED ET REBELLE

C'est sans doute parce qu'il a dû quitter très jeune son pays, la Guinée, pour n'y revenir que plus de quarante ans plus tard, que Tierno Monénembo a l'inspiration à la géographie et l'histoire voyageuses. Après la Côte d'Ivoire (*Un attiéké pour Elgass*), le Brésil (*Pelourinho*), le Rwanda (*L'Ainé des orphelins*), la France (*Le Terroriste noir*), Cuba (*Les coqs cubains chantent à minuit*), le romancier a cette fois choisi pour destination de son douzième roman l'Algérie, dans les horizons troubles des années 80.

Son héroïne, Zoubida, est une jeune femme qui a commis l'insupportable au regard de beaucoup : elle vient d'avoir un enfant, hors mariage, avec un Français, depuis reparti vers d'autres ailleurs. En proie à la vindicte de son père, des habitants de son village, elle décide de fuir, de quitter le « bled »... La fugueuse rebelle va se retrouver dans une maison close puis en prison et tandis que se déroule cette destinée tragique, de rencontre en rencontre, plus ou moins heureuse, la jeune mère va conter son errance mais aussi son enfance et les lourds silences, interdits et secrets familiaux qui l'entourent et l'enserrent. Forte et fière, Zoubida fait face et se dessine d'autres lendemains, en partie avec l'aide des livres qu'elle se doit de découvrir goulûment, sans classement, selon les conseils qu'elle reçoit, afin de s'ouvrir « un plein ciel d'étoiles »... Une figure, belle et rebelle, comme les affectionne le romancier, prix Renaudot en 2008 avec *Le Roi de Kahel*. ■ B. M.

Tierno Monénembo, *Bled*, Seuil

© Francesco Gattoni / Zulma



Un livre « fourre-tout » comme ceux que le romancier aime désormais écrire, où se côtoient souvenirs et pensées, anecdotes et réflexions. Nonchalant et drôle. Léger et profond. L'air de rien. L'air de tout. Laferrière « écrit comme il vit », à moins que ce ne soit l'inverse.

Dany Laferrière, *L'Art presque perdu de ne rien faire*, Le Livre de Poche



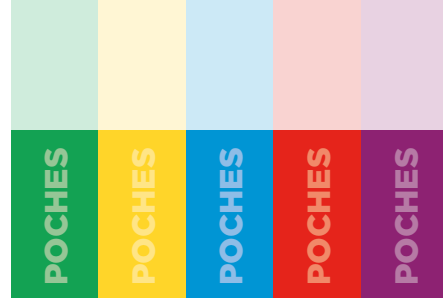
Un 2^e roman après *Le Cœur des enfants-léopards* situé dans les mêmes paysages urbains d'Île-de-France. Une rencontre dans un train de banlieue entre une aide-soignante et un clandestin. Il a fui une guerre. Elle est seule, fracassée, face à son mal-être. Ils s'aiment et partagent leur solitude, le temps d'un instant.

Wilfried N'Sondé, *Le Silence des esprits*, Babel

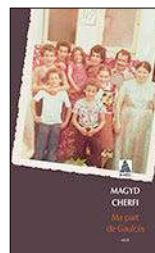


Le titre est le nom du bain secret marocain où de nombreux prisonniers politiques furent détenus. A. Marzouki, ancien officier compromis malgré lui dans la tentative de coup d'État contre Hassan II en 1971, fut l'un d'eux. Après 18 ans d'enfermement, il a publié en 2001 son récit de prison.

Ahmed Marzouki, *Tazmamart. Cellule 10*, Élyzad poche

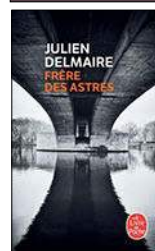


POCHES FRANCOPHONES PAR BERNARD MAGNIER



À son image, le chanteur fait un 3^e livre comme un carnet de rires, de rages et de colères mêlés. Au creux des anecdotes, souvent drôles, s'immiscent les attentes et désillusions d'une génération qui ne sait plus où se tourner, éperdue entre l'image de soi et le regard des autres.

Magyd Cherfi, *Ma part de Gaulois*, Babel



Benoît a emporté avec lui l'écharpe de supporter de son père, son couteau Opinel, une Bible, quelques affaires et son duvet. Il a quitté sa vie misérable d'avant. Il est parti, traversant la France, errant, bon et généreux. Une sorte de saint homme des temps modernes.

Julien Delmaire, *Frère des astres*, Le Livre de Poche



Est-ce une femme qui évoque ceux qu'elle a aimés ? Une romancière qui convie ses personnages pour un livre de souvenirs ? Qui est cette veuve, vêtue de noir bien sûr, qui nous entraîne dans la confidence de la perte d'un être cher ? Celle à qui la romancière et poète libanaise dit « tu » tout au long de ce petit livre fait d'intimité.

Vénus Khoury-Ghata, *La Femme qui ne savait pas garder les hommes*, Folio

BANDE DESSINÉE PAR CLÉMENT BALTA

CAPE OU PAS CAPE ?

Second volet des aventures des super-héros « ordinaires » d'un village, quelque part en France, que sont les enfants de cette classe de primaire dirigée d'une main de maîtresse soucieuse de combattre les préjugés. Est abordé cette fois le délicat problème des « migrants ». Justement, la classe accueille Mimi, réfugiée climatique, et Walid, qui a dû fuir son pays avec sa famille à cause de la guerre. Au cours d'une partie de foot mémorable entre les « Bleus » et les « Rouges », enfants joueurs et parents supporteurs se réconcilieront sous une même bannière, celle de la tolérance et

de l'égalité. Une morale simple mais efficace, qui donne le secret du super pouvoir : la capacité de changer le monde, à sa petite échelle, « en apprenant à se connaître ».

« Je voulais avec cette histoire, nous a confié Lilian Thuram, que les enfants se demandent pourquoi il y a des réfugiés. Pourquoi il y a la guerre, pourquoi le climat se dérègle, mon pays a-t-il des responsabilités dans ce qui se passe ?... En tant que footballeur, on doit toujours faire son autocritique pour s'améliorer. Là, la question c'est de savoir ce qu'on peut faire et quel est notre poids dans le monde. » ■



Lilian Thuram, Jean-Christophe Camus et Benjamin Chaud, Tous super-héros. Tome 2 : La Coupe de tout le monde, Delcourt

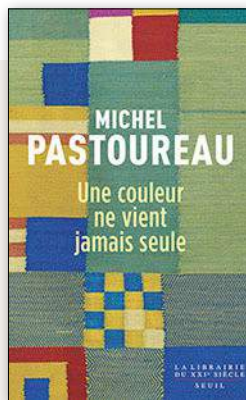
DOCUMENTAIRES



CE SERA MIEUX DEMAIN ?

M. Serres (philosophe et historien des sciences) réagit contre les plaintes lancinantes des nostalgiques d'un passé idéalisé. Il se souvient de ce que l'humanité a dû subir, il n'y a pas si longtemps : les guerres mondiales et coloniales, les grands dictateurs, les maladies infectieuses, les dures conditions de travail des ouvriers et des paysans... D'après lui, on devrait apprécier plus notre époque : la paix, la protection sociale, l'alimentation abondante, les progrès de la médecine, le confort, la facilité des voyages, des communications et de l'accès au savoir, l'amélioration de la condition féminine, l'allongement de l'espérance de vie... De quoi se réjouir, même si l'avenir s'annonce plus sombre. ■

Michel Serres, C'était mieux avant, Le Pommier



D'UNE COULEUR A L'AUTRE

C'est un recueil savoureux d'anecdotes personnelles et de remarques générales sur la place et la signification des couleurs dans notre quotidien. Si les couleurs ont pour première fonction de classer, d'associer, d'opposer, de hiérarchiser, elles sont également une source de plaisirs et un lieu pour rêver. Leur perception varie selon les époques et les cultures, leur symbolique n'est pas universelle. Les goûts individuels sont soumis aux modes mais aussi à une alchimie intime faite de souvenirs d'enfance, d'expériences heureuses ou douloureuses. Grâce à la lecture de ce journal chromatique, notre regard se fait plus attentif à ce qui nous entoure : « Cueille tes jours comme on cueille les fleurs et donne à chacun sa plus belle couleur. » (Horace) ■

Michel Pastoureau, Une couleur ne vient jamais seule, Seuil

PAR PHILIPPE HOIBIAN

LES LEÇONS DE L'HISTOIRE

Cette sélection passionnante des meilleures conférences données à Blois, lors des célèbres « Rendez-vous de l'Histoire » (chaque année, depuis 20 ans), couvre un large panorama, de la préhistoire à nos jours. Chaque historien livre brièvement le meilleur de ses recherches. *Le mythe de la violence préhistorique* (Marlène Patou-Mathis) : la violence et la guerre ne surgissent comme phénomène social qu'au néolithique, favorisées par la sédentarisation, l'apparition du patriarcat et le réchauffement climatique. *L'Antiquité, ère de liberté religieuse* (Paul Veyne) : le paganisme des cités grecques et romaines n'était pas

et donc dans l'avenir. *Le cochon maléfique* (Michel Pastoureau) : l'animal le plus proche de l'être humain, c'est le cochon ; cette proximité explique à la fois l'attrait et le rejet que suscite le porc ; il est probable que tous les tabous qui l'entourent viennent de ce trop grand cousinage. *Les mondes de Marco Polo* (Patrick Boucheron) : notre monde ne devient pleinement nôtre qu'à

partir du moment où il s'éclaire d'ailleurs. *En finir avec l'image sanguinaire de la Révolution* (Jean-Clément Martin) : comment la Révolution qui voulait instaurer le bonheur sur Terre a-t-elle pu provoquer autant d'exécutions ? *Les nourritures féminines* (Michelle Perrot) : entre le corps et la nourriture, les femmes sont des médiatrices essentielles (mères nourricières) ; la différence des sexes s'exprime aussi dans le rapport qu'on entretient avec la nourriture. *Chocolat* (Gérard Noirel) : cet esclave noir devenu clown star et dont l'histoire révèle les stéréotypes, les discriminations et les formes de résistance populaire à la stigmatisation. ■



une identité civique et le culte officiel n'était pas le même que les cultes individuels ou familiaux ; chacun avait son dieu favori et les fêtes officielles avaient tout autant un caractère religieux que profane. *Quand commence l'Histoire de France ?* (Bruno Dumézil) : se penser des ancêtres très lointains, c'est se sentir solidaires d'eux, se dire qu'on a une histoire longue dans le passé

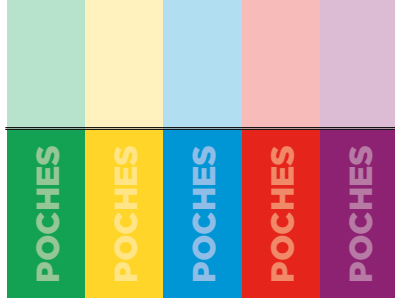
Jeanne Guérout (dir.), Pour l'amour de l'Histoire, Les Arènes



LA MÉMOIRE DES MOTS

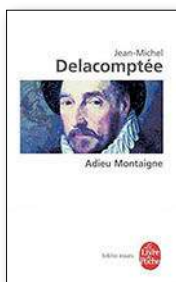
Cet inventaire permet de suivre ce qui a marqué la société française depuis 50 ans. A. Rey et son équipe nous offrent, pour tous ces mots, classés par décennie, une explication très éclairante : des mots-valises comme émoticône (émotion/icône), emoji (e-dessin/moje-lettre, en japonais), wikipédia (wiki-rapide, en hawaïen/encyclopédia) – des anglicismes comme selfie (égoportrait), fastfood (malbouffe), spam (pourriel), fake news (infox), bigdata (mégadonnées), geek (technomane) – des néologismes comme ubérisation, vapoter, boloss, bisounours... D'autres termes sont regroupés par thème (cinéma, cuisine, informatique, mode, musique, sport, télévision). « Chaque mot est un conservatoire, une fenêtre ouverte sur le présent et le passé. » ■

Alain Rey (dir.), 200 drôles de mots qui ont changé nos vies depuis 50 ans, Le Robert



PAR CLAUDE OLIVIÉRI

REGARDS DE PHILOSOPHES



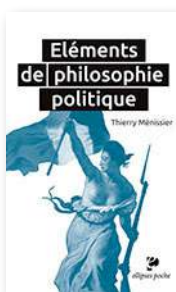
Malgré un flot important d'ouvrages consacrés à Montaigne, l'auteur craint un prochain manque d'intérêt. Le philosophe qui parlait comme il agissait, écrivait comme il parlait et s'essayait à vivre selon la nature incarne en effet le pouvoir créateur du verbe auquel l'homme contemporain ne croit plus. Dire adieu à Montaigne serait troquer l'humanisme qui s'attache à son nom contre un futur bien prosaïque, où l'humanité se penserait maîtresse de l'univers, sans limites à sa toute-puissance. C'est ce qui se joue au-delà des *Essais*. ■

Jean-Michel Delacomptée, *Adieu Montaigne*, Le Livre de Poche, coll. Biblio/Essais



L'intérêt pour Machiavel renaît toujours dans l'histoire au moment où s'annoncent les tempêtes, car il est celui qui sait philosopher par gros temps. Par-delà le machiavélisme, cette angoisse collective devant le mal en politique, Patrick Boucheron nous invite à découvrir un Machiavel insolent et visionnaire, habile à manier « l'art subtil de la provocation joyeuse » : « *Machiavel est un éveilleur, parce qu'il est un écrivain. Il écrit pour porter la plume à la plaie. Il écrit pour raviver, non la splendeur des mots, mais la vérité de la chose.* » ■

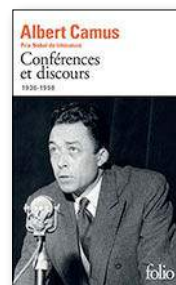
Patrick Boucheron, *Un été avec Machiavel*, éditions des Équateurs/Parallèles



Thierry Ménissier, *Éléments de philosophie politique*, Ellipses poche



Jean-Paul Sartre, *Les Mouches*, Folio+collège



Albert Camus, *Conférences et discours 1936-1958*, Folio

Spécialiste de Machiavel et, plus largement de l'histoire des idées, Thierry Ménissier présente ici quarante et une notions de base de la philosophie politique, restitue leur signification usuelle, puis décrit les situations historiques et théoriques qui constituent leur histoire conceptuelle, invitant le lecteur à rechercher la signification philosophique de la mutabilité des sociétés contemporaines. ■

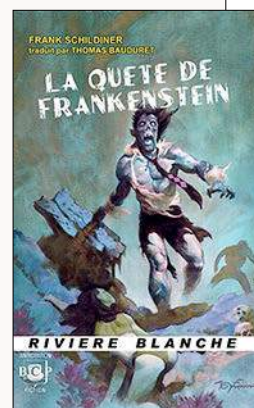
En choisissant un sujet antique, Sartre faisait le pari, sous l'Occupation allemande, de contourner la censure et de délivrer un message de liberté face à l'opresseur et à la fatalité. L'excellent dossier pédagogique établi par Françoise Spiess pour cette édition destinée à un public scolaire permet

de saisir à la fois l'essence du mythe grec et le contexte de sa réécriture, tout en se familiarisant avec les notions sartriennes de responsabilité et d'engagement. ■

Ce volume réunit les 34 prises de parole publiques d'Albert Camus. D'une conférence à l'autre, l'écrivain diagnostique une « crise de l'homme », s'attache à redonner voix et dignité à ceux qui en ont été privés. Pour Camus, il y a un métier d'homme, à la mesure de chaque individu, qui consiste à s'opposer au malheur du monde afin d'en diminuer la souffrance. Et l'écrivain ne saurait se soustraire ni à cette discipline, ni à cet honneur : « *J'aime mieux les hommes engagés au littératures engagées. Du courage dans sa vie et du talent dans ses œuvres, ce n'est déjà pas si mal.* » ■

SCIENCE-FICTION PAR MARTIN BAUDRY

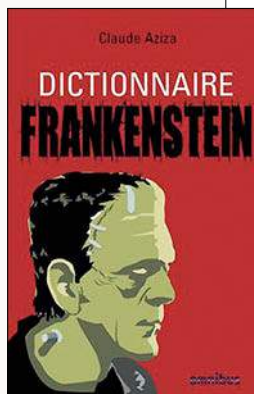
FRANKENSTEIN: 200 ANS ET TOUTES SES DENTS!



Il y a deux siècles, en mars 1818, paraissait le roman *Frankenstein ou le Prométhée moderne*. Mais saviez-vous que la créature avait rencontré l'infâme Herbert West (cher à Lovecraft) dans les tranchées de 14-18 ? Le résurrectionniste, aussi brillant que fou, lui assure qu'il pourra lui créer une compagne en échange de cadavres. S'inspirant du légendaire personnage de Mary Shelley, repris par Jean-Claude Carrière dans les années 50, *La Quête de Frankenstein* réintroduit le monstre démoniaque qui ne manque pas de nouveaux projets pour continuer à faire trembler! ■

Frank Schildiner, *La Quête de Frankenstein*, Rivière Blanche

Une fois n'est pas coutume, Claude Aziza décoit un peu. Son *Dictionnaire Frankenstein* enfle trop souvent les jugements à l'emporte-pièce pour faire date. Approximatif et même parfois à côté de la plaque, l'abécédaire des anecdotes intéresse toujours, mais sans réellement convaincre. Il ne parvient finalement jamais à saisir le vrai mystère obsédant derrière la naissance de ce grand mythe moderne : comment Mary Shelley avait-elle pu, dans un âge en fleur, allier tant d'érudition et de noirceur ? ■



Claude Aziza, *Dictionnaire Frankenstein*, Omnibus

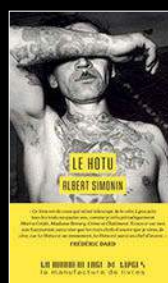
POLAR PAR MARTIN BAUDRY



Jean-Hugues Oppel, *Zaune*, Archipoche

OPPEL CORSÉ

Dans la Zone, il y a des HLM, des pavillons, des parkings, des loubards (on ne dit pas encore racailles), des gentils animateurs de MJC, des méchants dealers et des flics (pas gentils non plus). Il y a aussi Zaune, une rousse flamboyante, et son frère Nanard, accro au poker et à la blanche, rincé et déjà en manque. Un vrai cave qui voulait jouer dans la cour des grands. Zaune pressent du vilain grabuge pour le petit frère qui doit un paquet de fric. Pas le temps de finasser, ce petit polar à l'écriture sèche et rythmée est une course-poursuite haletante qui enquille les morceaux de bravoure. « *Elle ignore la portée d'un 45, mais sait qu'on ne court jamais aussi vite qu'une balle* ». Bien dit. ■



Albert Simonin, *Le Hotu*, La Manufacture de livres

ARGOT À GOGO

Première parution en 1968, *Le Hotu (Chronique de la vie d'un demi-sel)* d'Albert Simonin, ça ne nous rajeunit pas. Simonin a été le premier auteur français à intégrer la fameuse Série Noire, pour se démarquer des Américains avec ses chroniques du mitan parisien et ses portraits finement ciselés de beaux gosses apprentis truands, pas étouffés par les scrupules, ayant horreur du turbin et guinchant l'argent facile. Avenir assuré dans l'économie du pain de fesses et les films de Lautner. Véritable poète de la langue française, Simonin y déploie un argot somptueux, éblouissant, inoubliable, que Frédéric Dard et Michel Audiard admiraient beaucoup. ■

COUP DE CŒUR

LA BANDE-SON DE MAI 1968

Mai 1968, ce sont aussi des chansons, qui restent dans la mémoire et l'embellissent, à jamais conservée dans le mouvement de la jeunesse. Souvenirs subjectifs.

D'abord 2 morceaux apparemment apolitiques : **Gérard Manset** avec « Animal on est mal », son 1^{er} titre, et « Paris s'éveille » du déjà célèbre **Jacques Dutronc**. C'est sûr ! Paris va s'éveiller car, dans les jeunes consciences, on est vraiment mal !

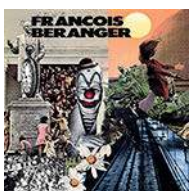
Puis les pavés volent près de la Sorbonne. Vient le temps des chanteurs du mouvement : **Évariste**, diplômé de Princeton en physique théorique sous son vrai nom : Joël Sternheimer, qui sort en mai « La Faute à Nanterre » et surtout « La Révolution », dialogue facétieux entre un fils et son père.



Autre chanteuse militante : **Dominique Grange**. L'ex-protégée de Guy Béart écrit l'hymne de Mai 68 avec « La pègre » : « La pègre on en est/La chienlit aussi/Des éléments parfait'ement incontrôlés/Des indésirables/D'autres enragés/Et quelques milliers d'groupuscules isolés... » En 69, elle écrit un nouvel hymne, maoïste celui-là : « Les Nouveaux Partisans ».

Les grands noms s'y mettent : le 10 mai, à La Mutualité, **Léo Ferré** donne un concert où il interprète pour la 1^{re} fois « Les Anarchistes ». **Colette Magny** reçoit du cinéaste Chris Marker des bandes-sons sur les événements, matière de « Nous sommes le pouvoir ». En octobre, **Claude Nougaro** enregistre « Paris Mai » : alexandrins hugoliens et rythmique africaine.

Nombreux sont les héritiers de cette bande-son : **Renaud**, à 16 ans, trouve sa voie auprès d'Évariste dans la Sorbonne occupée. **Bernard Lavilliers**, sur les traces de Ferré, remet au centre de la chanson rock la figure de l'ouvrier (« Les Barbares », « Fensch Vallée »). Sans oublier **Maxime Le Forestier** qui dès 1972 chante l'antimilitariste « Parachutiste ».



Libertaire, blagueur et tragique, **François Béranger**, l'ex-ouvrier de Renault Billancourt, mort en 2003, a incarné à partir de 1970 l'esprit de Mai 68 avec « Tranche de vie ». Exemple dans « La fille que j'aime » (1973) : « C'lui qu'a fait ces couplets-là/Y vous dit pour terminer/Que chacun prenne sa guitare/Et fasse sa propre chanson/Quand ce jour-là arrivera/J'aurai plus à v'nir comme ça/Vous faire entendre mes discours/Et mes chansons d'amour ». ■

TROIS QUESTIONS À GRAND CORPS MALADE



Il voulait être basketteur, un tragique accident l'a fait changer de voie pour... la voix (voir son portrait dans FDLM 390). Devenu slameur, Fabien Marsaud alias **Grand Corps Malade** a sorti en février dernier son 6^e album, *Plan B*, qui caracole en tête des ventes.

PROPOS RECUEILLIS PAR EDMOND SADAKA

La langue française s'accommode-t-elle bien des sonorités qu'exige le slam ?

À l'origine, cette poésie orale est un texte scandé à cappella, c'est-à-dire sans musique. Car la rythmique est déjà dans les mots. La musique, venue plus tard, doit permettre aux mots de « claquer » et de garder leur musicalité propre. La langue française s'accommode parfaitement de ces sonorités. Il y a des mots qui « claquent », d'autres qui sont plus doux. C'est de cette alliance que peut naître la beauté d'un texte. Et puis, la langue française étant en perpétuelle évolution, c'est un vivier quasiment inépuisable.



Depuis 2015 a été lancé en France un plan « Slam à l'école » dont vous êtes le parrain. Comment est née cette idée ? Depuis près de 10 ans, je suis très sollicité par des professeurs de français qui ne savent pas

comment procéder pour enseigner le slam. Avec la ligue Slam de France (qui regroupe de nombreuses associations), nous avons voulu créer des liens avec ces professeurs des collèges, en France et à l'étranger. On met en place une sorte de méthodologie, que l'on peut consulter sur le site de « Slam à l'école » : www.slamalecole.com. Cela permet à ces jeunes de monter sur scène, de présenter une production poétique avec pour seule évaluation la réaction du public.

L'humour est présent sur quasiment tous les titres de Plan B. Un seul déroge à cette règle : « Au feu rouge », qui évoque le parcours d'une réfugiée syrienne. Pourquoi cette chanson ?

Je voulais parler des réfugiés autrement qu'à travers de ce que l'on entend dans les médias depuis des années. J'ai voulu mettre l'accent sur le fait qu'ils n'ont pas choisi d'être là. S'ils sont sur notre sol, c'est souvent parce qu'ils ont fui la guerre et la misère.

« Au feu rouge » est le portrait d'une réfugiée syrienne croisée à Paris, porte de la Chapelle. Je voulais simplement rappeler que derrière les chiffres (nombre d'arrivées, d'expulsions, etc.), il y a des humains et des parcours de vie. ■

CONCERTS ET TOURNÉES DANS LE MONDE: NOS CHOIX

FEU! CHATTERTON
en Suisse le 3 avril (Lausanne)

ALDEBERT
en Belgique le 4 avril
(Bruxelles)

DARAN
en Belgique le 6 avril
(Verviers)

VÉRONIQUE SANSON
en Suisse le 6 avril (Genève)

CAMILLE BERTAULT
en Suisse le 7 avril (Fribourg)

CALOGERO
en Suisse le 13 avril (Genève)

PETIT BISCUIT
aux États-Unis le 20 avril
(Indio, dans le cadre du Festival
Coachella)

-M- (MATTHIEU CHEDID)
en Suisse le 21 avril (Cully)

CATHERINE RINGER
au Luxembourg le 27 avril
(Esch sur Alzette)

JULIEN DORÉ
à Monaco le 3 mai

DOMINIQUE A
en Suisse le 17 mai (dans
le cadre du Festival les Docks A
Lausanne)

KIDS UNITES
en Suisse le 3 juin (Genève)

DEE DEE BRIDGEWATER
au Québec le 30 juin
(Montréal)

CHARLES AZNAVOUR
à Monaco le 5 juin

LES ROLLING STONES
au Royaume-Uni le 19 juin
(Londres)

LIVRES À ÉCOUTER PAR SOPHIE PATOIS

Alice Zeniter est une jeune romancière appréciée du jeune public: elle a reçu le prix du livre Inter en 2013 pour *Sombre dimanche*, son premier roman, ainsi que le Renaudot des lycéens pour *Juste avant l'oubli* en 2015. *L'Art de perdre*, publié en 2017, a lui été couronné par le prix Goncourt des lycéens. La version audio lue par l'actrice franco-marocaine Zineb Triki entraîne « l'audi-lecteur » dans un aller-retour romanesque mais nourri d'Histoire entre la France et l'Algérie... La famille de l'auteure comme celle de Naïma, sa narratrice, ont fait partie des « perdants », à savoir les harkis. Par le biais de la fiction, Alice Zeniter leur donne chair avec ce roman tout en pointillé et points d'interrogation. Dans une veine tout aussi historique et romanesque, *Couleurs de l'incendie* de Pierre Lemaître fait suite à *Au revoir là-haut* qui démarrait sur les champs de bataille et de déshonneur de la Première Guerre mondiale, un roman adapté avec succès au cinéma par Albert Dupontel. Lu avec bonheur par l'écrivain lui-même, ce deuxième volet (un troisième est attendu) explore avec la même impertinence les revers des médailles. L'intrigue démarre en février 1927, le jour des obsèques de Marcel Péricourt. Madeleine, héritière de sa fortune, connaîtra bientôt le sens du mot revers... ■



L'Art de perdre d'Alice Zeniter
(Écoutez lire Gallimard)



Couleurs de l'incendie de Pierre
Lemaître (Audiolib)

ARTHUR H: LE BOXEUR AMOUREUX DES IMAGES FORTES

Arthur H (H pour Higelin) vient de sortir son dixième album, *Amour Chien fou*. Sa voix grave, ses textes rêveurs et ses rythmes distinctifs y sont plus que jamais présents. Ce double album est un double projet: le premier, *Amour*, lent, hypnotique, atmosphérique; l'autre, *Chien fou*, plus explosif, festif, dansant. Cette dualité est bien perceptible dans le morceau « Brigade légère », qui change d'instrumentation et d'atmosphère exactement en son milieu...

Le titre le plus accrocheur, avec sa superbe mélodie, est « La Boxeuse amoureuse », dans lequel on découvre une nouvelle facette de la voix

d'Arthur, moins grave, plus fragile... Deux morceaux manifestent une jubilation musicale: « Tokyo Kiss » et « Nosferatu », dans lequel est perceptible une filiation – et pourquoi pas un hommage – avec le « Champagne », sablé en 1979, de son père Jacques Higelin tout récemment décédé.

Un autre titre entraînant, « Moonlove déesse », commence hardiment par une citation du « Billy Jean » de Michael Jackson: belle chanson fantasmagique,

centrée sur un personnage féminin, une apparition. Comme pour illustrer le goût inimitable d'Arthur H pour les images fortes. ■ J.-C. D.



EN BREF

3 ans après *La Fauve*, *Daphné* revient avec *Iris Extatis* dont elle signe paroles et musiques. Autour des guitares et du piano se sont invités des instruments venus du Maroc, du Japon ou de l'Inde. Et pour la première fois les rythmiques vont jusqu'à flirter avec la deep house! Un disque réalisé par la très douée Édith Fambuena (Bashung, Gaëtan Roussel).



Avec *Apatrides* (son 3^e album), le pianiste de jazz **André Manoukian** propose un voyage musical vers l'Orient de ses ancêtres arméniens. Cet album a été réalisé avec des musiciens venus de Turquie, de Syrie d'Iran ou de Palestine.

General Elektrijs (mené par son chef d'orchestre Hervé Salters) revient avec un 5^e disque, *Carry no Ghosts*. La recette du groupe (à base de funk, de pop et d'électro) n'a pas pris une ride. L'album a été élaboré à partir d'un instrument mythique des années 80: le synthétiseur Prophet 5.

Imaginez une alliance entre les rythmiques électroniques d'aujourd'hui et la voix puissante, les textes forts de Claude Nougaro... Tel est *Cure*, le 1^{er} album d'**Eddy de Pretto**, LA révélation des Victoires de la musique 2018. 2 titres phares au milieu de 15 autres, rutilants et sombres: « Kid » et « Fête de trop ».

Pendentif, groupe pop né à Bordeaux, possède un sens inné des mots, des voix et des mélodies. 5 ans après *Mafia douce*, sort *Vertige exhaussé*. Plus ambitieux, ce 2nd album est aussi plus froid: son électro pop désincarnée sert d'écrin à la voix éthérée de sa nouvelle chanteuse, Julia Jean-Baptiste. Non loin de Sade Adu.

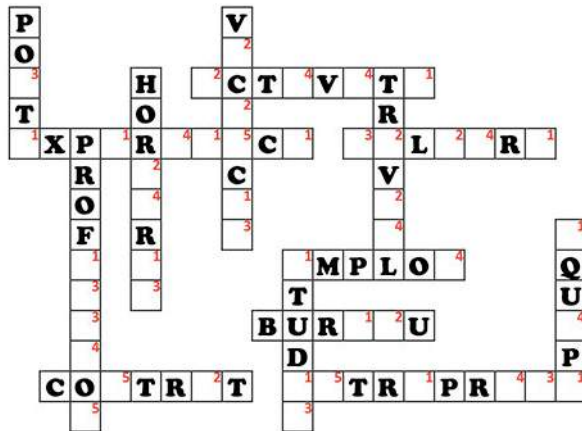


Terminus est le 3^e opus du rappeur poète et roi de l'autodérision **Hippocampe Fou**. Un album réjouissant, moins solaire que les deux premiers où il avait exploré l'air et l'eau, prospectant cette fois un autre élément: la terre. 12 raps brillants, parmi lesquels « Dans le fond », « Fallait pas rigoler » ou « Underground ». ■

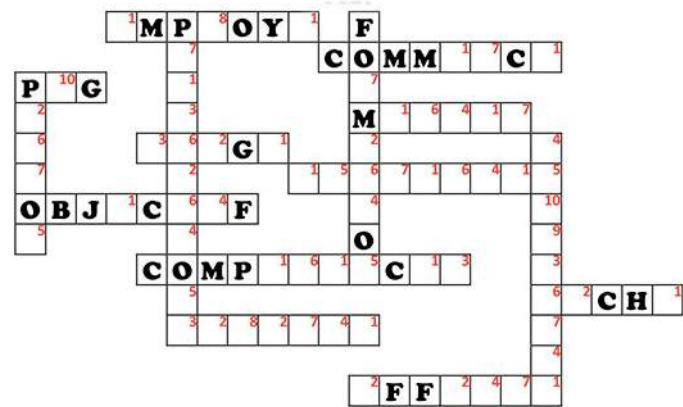
AU BOULOT!

Complétez les mots de chaque grille. Tous les termes sont liés à l'univers professionnel. Les lettres manquantes ont été remplacées par un nombre, toujours le même pour chaque lettre.

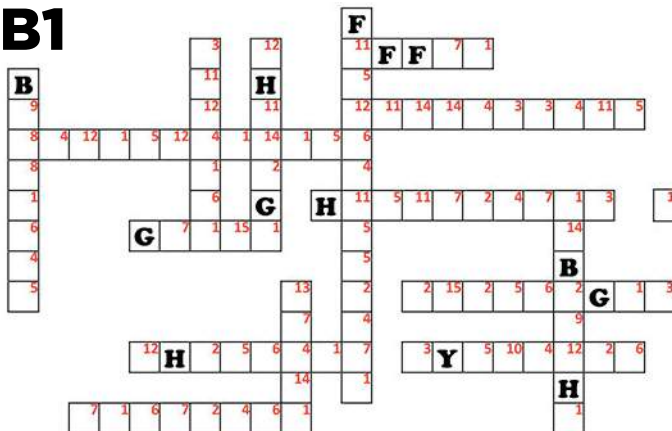
A1



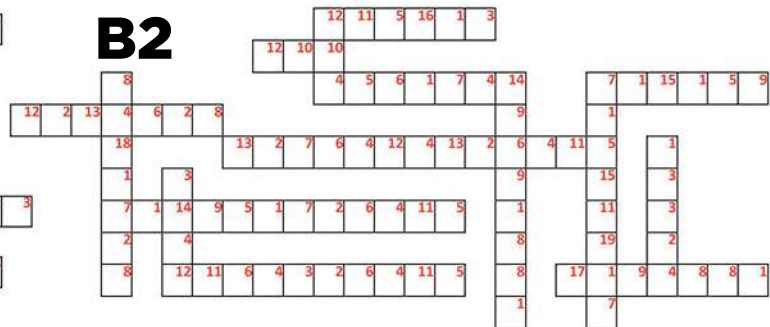
A2



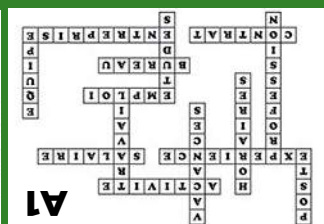
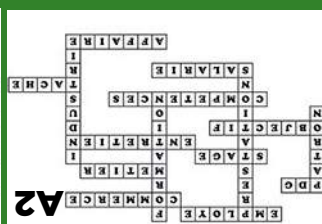
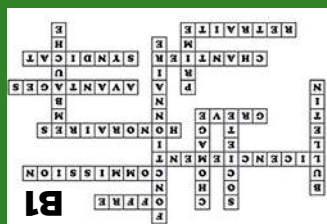
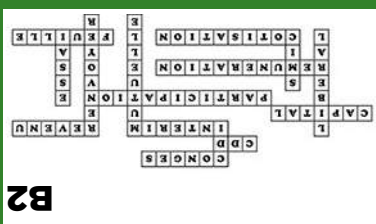
B1



B2



SOLUTIONS



1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19
E	A	S	I	N	T	R	L	U	D	O	C	P	M	V	G	F	B	Y

L'INCROYABLE HISTOIRE DU PLURIEL DES NOMS

FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG



Le plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés



— Pourquoi sommes-nous la marque du pluriel ? demande un jour un petit S à son grand-père.

— Oh, c'est une longue histoire, répond le grand-père. Il y a longtemps, seule la lettre X pouvait indiquer le pluriel. X est une croix, comme le signe de la multiplication, c'est pourquoi on l'avait choisie. Mais des S, il n'y en a pas beaucoup... Au Scrabble, c'est une lettre rare ! Cela posait des problèmes, car vois-tu mon p'tit, le pluriel c'est très important pour les humains.

— Bien sûr papi. Mais alors, comment sommes-nous devenus la marque du pluriel ?

— Un jour X est venu me voir. Il était très fatigué. Il a dit : « S, mon ami. Peux-tu m'aider ? J'ai trop de travail avec le pluriel. Nous ne sommes pas assez nombreux. Nous n'arrivons pas à être partout ! » « Comment faire ? », j'ai demandé. Il m'a répondu : « Prends ma place pour le pluriel. Toi tu es rapide, tu glisses comme un serpent et puis vous êtes une grande famille, vous les S. » Je lui ai dit que j'allais en parler à mes frères et que je lui donnerai la réponse le lendemain, en lui souhaitant bon courage. « Merci S. Je

compte sur toi », m'a-t-il dit en partant.

— Et alors ? demande le petit S à son grand-père. Qu'est-ce que tu as fait ?

— J'ai réuni tous les S et je leur ai dit : « Chers frères, X a besoin de nous. Aidons-le à marquer le pluriel. Nous sommes nombreux et puissants. Vive le pluriel, vive les S ! »

— Ils ont accepté ?

— Bien sûr. Dans la famille nous sommes fiers d'être des S. C'était un bon choix. Aujourd'hui nous sommes utiles, riches et célèbres !!!

— Oui mais nous ne sommes pas les seuls à marquer le pluriel, remarque le petit S.

— C'est vrai, répond le grand-père. Il y a les exceptions. Pfff !

— Papi, pourquoi tu craches par terre, c'est dégoûtant.

— Je déteste les exceptions. Elles nous compliquent la vie !!!

— Calme-toi s'il te plaît et explique-moi. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— C'est compliqué p'tit... c'est une histoire de clan. Tout le monde ne nous aime pas, nous les S... Par exemple, normalement les noms qui terminent en « ou » utilisent le S au pluriel. Mais une bande de sept contesta-

taires a refusé ! Bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou et pou marquent toujours leur pluriel avec X. Ah les traîtres ! tout est plus compliqué à cause d'eux...

— Il suffit d'apprendre par cœur.

— Oui, mais ce n'est pas tout !

— Ah bon ?

— La plupart des noms qui terminent en -eu, -au et -eau ont refusé le changement et marquent toujours leur pluriel avec X. C'est le cas par exemple de cheveux, drapeaux ou tuyaux.

— Pauvre X, ça lui fait toujours beaucoup de travail.

— Mais ce ne sont pas les pires. Il y a aussi les noms qui terminent en -al. Eux, ils ont même inventé une toute nouvelle manière de marquer le pluriel. Les noms en -al forment leur pluriel en -aux (cheval/chevaux, animal/animaux). Je te jure c'est pas croyable ! On a organisé des manifestations dans tout le pays, pour une forme unique du pluriel, mais non... chacun veut faire à sa façon. C'est ça le problème, tu veux que je te dise...

— En fait non, papi. Ce que je veux c'est comprendre le pluriel ! Comprendre les exceptions justement...

— Si tu veux un conseil, p'tit, pour être heureux, mieux vaut ne pas trop s'intéresser aux exceptions !

— Oui mais alors, comment faire pour écrire correctement ?

— Ça viendra mon p'tit... ça viendra !

— Et dis-moi, papi... les noms composés comment ils s'accordent ?

— Ouh là là ! Ça, c'est encore une autre histoire. Promis, je te la raconterai la prochaine fois. Maintenant dors, mon p'tit. Fais de beaux rêves et n'oublie pas : tu peux être fier de qui tu es. Être un S, ce n'est pas rien... c'est même beaucoup ! ■

ASTUCES MNÉMOTECHNIQUES



Dans la plupart des cas la lettre S marque le pluriel des noms.



Certains noms qui terminent en -ou marquent leur pluriel avec un « x » (comme bijoux).



La plupart des noms qui terminent en -eu, -au et -eau, marquent le pluriel avec un « x » (comme drapeaux).



La terminaison -al devient -aux au pluriel (comme cheval/chevaux), mais pas toujours (par exemple festival/festivals) à cause de la tyrannie des exceptions !



PLEINS FEUX SUR LE FESTIVAL DE CANNES

I • LISEZ LES QUESTIONS ET CHOISISSEZ LA BONNE RÉPONSE.

1. LE FESTIVAL DE CANNES EST:

- a. un festival de cinéma français
- b. un festival de cinéma international
- c. un festival de cinéma européen

2. SON PRIX PRINCIPAL EST:

- a. la Palme d'or
- b. le Palmier d'or
- c. le Laurier d'or

3. LA VILLE DE CANNES SE TROUVE:

- a. dans le Sud de la France
- b. au bord de l'océan Atlantique
- c. sur une île

4. LES STARS DÉFILENT SUR LE FAMEUX:

- a. tapis vert
- b. tapis rouge
- c. tapis bleu

5. EN 2018, NOUS VIVONS LA ÉDITION DE CE FESTIVAL

- a. 70^e
- b. 71^e
- c. 72^e

6. QUI PRÉSIDE LE JURY EN 2018?

- a. Catherine Deneuve
- b. Pedro Almodóvar
- c. Cate Blanchett

7. ÉDOUARD BAER, LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIE, EST UN FRANÇAIS.

- a. acteur et réalisateur
- b. scénariste et auteur de pièces de théâtre
- c. acteur, réalisateur, scénariste, auteur de pièces de théâtre, animateur de radio et de télévision

II • ASSOCIEZ LES DEUX COLONNES POUR RETROUVER LES TITRES DES FILMS FRANÇAIS QUI ONT REÇU LA PLUS HAUTE DISTINCTION DU FESTIVAL DE CANNES.

- 1. La vie d'...
- 2. Entre...
- 3. Le monde du...
- 4. Sous le soleil de...
- 5. Orfeu...
- 6. Une aussi longue...

- a. ... les murs
- b. ... Negro
- c. ... silence
- d. ... Adèle
- e. ... absence
- f. ... Satan

SOLUTIONS

1. 1b; 2a; 3a; 4b; 5b; 6c; 7c; / 11. 1d; 2a; 3c; 4f; 5b; 6e.

POUR SE REMETTRE SUR LES RAILS

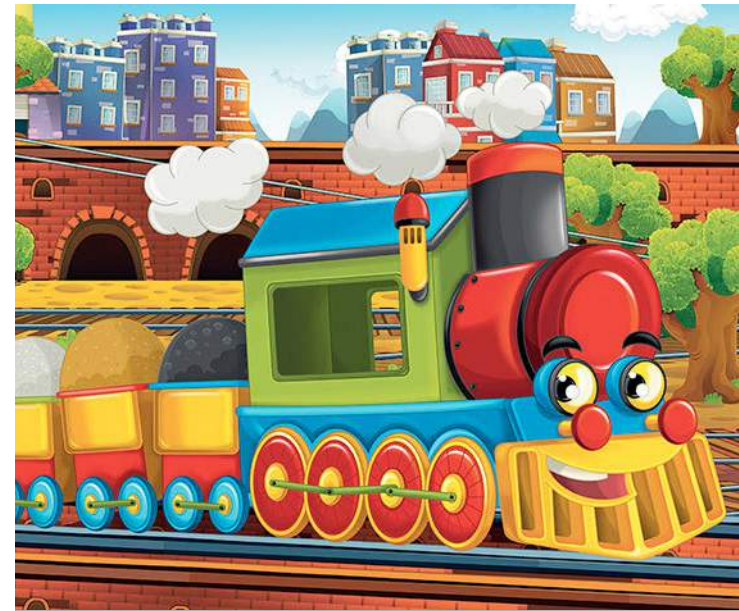
La France est agitée par des mouvements sociaux de la part des cheminots. Ce n'est pas une raison pour faire la grève du vocabulaire ferroviaire et ne pas être en train de réviser sa grammaire.

1. COMPLÉTEZ LE TEXTE AVEC LES MOTS QUI CONVIENNENT

Quand on choisit de voyager en train, on va à la _____ et on achète un billet de train au _____ ou à la _____ automatique. En cas de doutes, nous pouvons toujours poser des questions à l'_____. Il est important de regarder le _____ d'affichage, pour connaître les _____ de trains. Le mieux est de choisir les trains directs mais parfois ce n'est pas possible par conséquent, il faut prendre une _____, ce qui prolonge la durée du voyage.

2. REMETTEZ LE DIALOGUE EN ORDRE

- L'employée :** Vous voulez un aller-retour ou un aller simple ? Tarif normal ?
- Marie :** Ah oui, s'il vous plaît ! J'adore observer le paysage ! Combien ça coûte ?
- Marie :** Bonjour, un billet pour Nice, s'il vous plaît.
- L'employée :** Vous désirez une place côté fenêtre ?
- Marie :** Un aller-retour à tarif réduit en deuxième classe bien sûr. Je suis étudiante.
- Marie :** Merci ! Au revoir !
- L'employée :** 50 euros. Le train part du quai numéro 2. Vous devez vous dépêcher si vous ne voulez pas le rater.



3. LISEZ LES PHRASES CI-DESSOUS ET CHOISISSEZ LE PRONOM RELATIF QUI CONVIENT

- Le guichet est un endroit **qui/que/où** je peux demander des informations et acheter un billet.
- Le guichet **qui/que/où** se trouve près de l'entrée est toujours fermé.
- Le guichet **qui/que/où** j'observe, vient d'ouvrir.
- Tiens, c'est un guide touristique **qui/que/où** j'ai acheté hier.
- C'est un guide touristique **qui/que/où** tu peux trouver toutes les informations sur ton voyage.
- C'est un guide touristique **qui/que/où** est très cher.
- Regarde le panneau d'affichage **qui/que/où** est installé dans le hall.
- Le panneau d'affichage **qui/que/où** tu peux voir tous les départs de trains, se trouve au dessus de la grande porte.
- Le panneau d'affichage **qui/que/où** tous les passagers regardent, ne marche pas bien.

SOLUTIONS

1. gare, guichet, billeterie, employé, panneau, horaires, correspondance ;
2. c, a, g, d, b, f, e ;
3. a) où, b) qui, c) que, d) où, e) où, f) qui, g) qui, h) où, i) que.

Progressive



Les «PLUS» de la collection Progressive:

- » Des CD-audio inclus
- » Des nouvelles activités communicatives
- » Des thèmes et faits actualisés
- » Des maquettes en couleur
- » Des tests d'évaluation
- » Des nouvelles illustrations
- » Et... un livre-web 100% en ligne *

NIVEAU: A1
TOUS PUBLICS

OBJECTIFS

■ Prononciation :

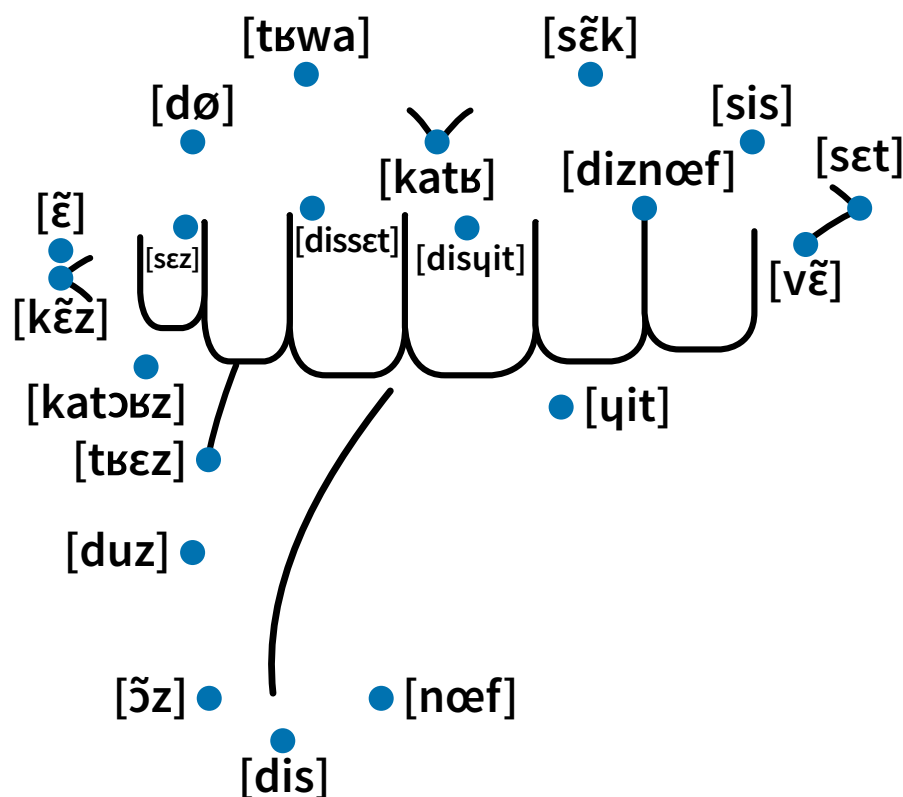
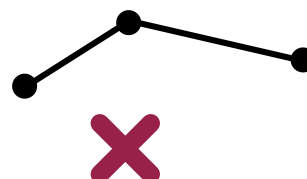
- Découvrir ou prendre conscience de la prononciation des numéraux.
- Se familiariser avec les symboles de l'alphabet phonétique international.
- Donner l'occasion de parler des organes articulatoires.

■ Lexique : apprendre ou réviser les numéraux de 1 à 20

LA PHONÉTIQUE POINT PAR POINT

RELIEZ LES NOMBRES DE 1 À 20 POUR VOIR APPARAÎTRE LE DESSIN !

LE DÉFI : IL S'AGIT DES NUMÉRAUX FRANÇAIS TRANSCRITS À L'AIDE DE L'ALPHABET PHONÉTIQUE INTERNATIONAL (API).



SOLUTIONS

Nombre	Numéral	
	Transcription phonétique	Orthographe
1	[ɛ̃]	un
2	[dø]	deux
3	[tʁwa]	trois
4	[katʁ]	quatre
5	[sɛ̃k]	cinq
6	[sis]	six
7	[sɛt]	sept
8	[ɥit]	huit
9	[nœf]	neuf
10	[dis]	dix
11	[ɔ̃z]	onze
12	[duz]	douze
13	[tʁɛz]	treize
14	[katɔʁz]	quatorze
15	[kɛ̃z]	quinze
16	[sɛz]	seize
17	[disɛt]	dix-sept
18	[dizɥit]	dix-huit
19	[diznœf]	dix-neuf
20	[vɛ̃]	vingt

EXPLICATIONS

La prononciation des numéraux français est très irrégulière et est donc à apprendre par cœur.

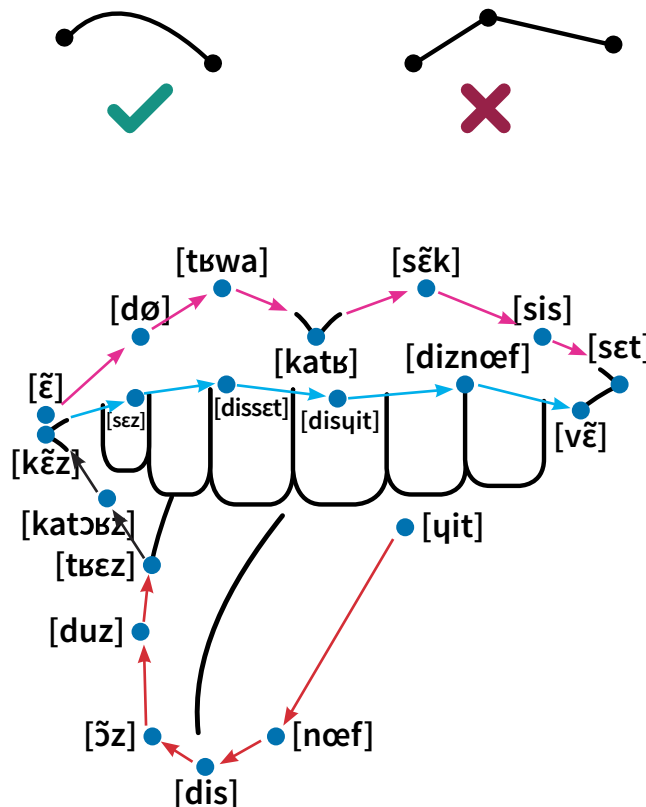
Ainsi, en comptant de 1 à 20, on prononce les consonnes finales de *quatre* à *dix-neuf*, contrairement à ceux de *un* à *trois* et de *vingt*.

EXPLICATIONS

Voir ci-dessous

COMMENTAIRE

Les points reliés forment la bouche avec les lèvres, les dents et la langue. Ce sont les trois organes articulatoires visibles (à côté des alvéoles, du palais dur, du voile du palais, de la luette et du larynx). La **langue** seule sert à former les différentes voyelles : quand elle est haute et antérieure, elle forme par exemple un [i], quand elle est haute et postérieure un [u], quand elle est basse et centrale un [a]. Essayez-le ! Les **lèvres** peuvent être étirées, comme dans le cas du [i], ou arrondies, comme dans le cas du [u]. Quel numéral entend-on quand on prononce l'article indéfini *des* en arrondissant les lèvres ? *Deux* ! Les **dents** finalement entrent en jeu dans la production de certaines consonnes, notamment du [f] et du [v], en l'occurrence dans *fin* et... ? *vingt* !



EXPLOITATION DU DOSSIER DES PAGES 52-60

Dans cette fiche, nous détaillons la manière de modéliser des échanges à l'oral sans recourir à des mots ou à des phrases écrites ni à aucune explication grammaticale descriptive des formes linguistique utilisée.

ENSEIGNER L'ORAL SELON L'ANL

L'Approche neurolinguistique d'enseignement des langues se caractérise par une série de stratégies d'enseignement visant à optimiser l'acquisition de *l'habileté* (pour l'oral et les parties automatiques à l'écrit) et l'apprentissage de *savoirs* (pour l'écrit et le monitoring de l'oral) du français langue seconde/étrangère.

Une séquence pédagogique ANL correspond à un cycle où se succèdent une phase orale, puis une phase de lecture, puis une phase d'écriture, dont on tire une phase lecture des productions qui est à son tour l'objet d'échanges oraux sur ce qui vient d'être lu. De cette manière, « on boucle la boucle ». Le but est de développer l'aisance et la précision dans la communication dans la langue qu'on est en train d'apprendre et ce dès le début de l'apprentissage.



STRATÉGIES CONSÉCUTIVES (en suivant cet ordre)

1. L'ENSEIGNANT MODÉLISE UNE OU DES PHRASES AUTHENTIQUES, LIÉES AU THÈME DE LA LEÇON ET À SON EXPÉRIENCE

→ L'enseignant formule ce qui serait sa réponse à la question du 2, clairement et distinctement (quitte à réemployer la même formule plusieurs fois).

- Aucun mot ni phrase n'est écrit au tableau.
- On ne distribue pas de fiche de vocabulaire ou autre « boîte lexicale ».
- Au besoin, on peut recourir à des gestes, à des illustrations ou à des photos.
- On évite « C'est un/c'est une... », qui n'est pas de l'ordre de la conversation authentique.

2. L'ENSEIGNANT QUESTIONNE QUELQUES APPRENANTS QUI ADAPTENT LA RÉPONSE À LEUR SITUATION PERSONNELLE

→ Pour cela, les apprenants utilisent le modèle qui vient d'être donné.

- Quand les apprenants ont besoin d'un mot ou d'une formule, il la demande à l'enseignant ou à la classe.
- Quand un apprenant est en difficulté, l'enseignant redonne le modèle.

3. DEUX APPRENANTS TRANSFÈRENT LE MODÈLE DE L'ÉCHANGE DEVANT LE GROUPE CLASSE

→ Les réponses sont adaptées aux situations personnelles des interlocuteurs.

→ Soit deux apprenants se lèvent et modélisent devant la classe l'échange que vont avoir à réaliser les autres apprenants, soit quelques apprenants, depuis leur place, en interrogent d'autres dans la même optique.

- Les réponses sont adaptées aux situations personnelles de chacun.
- Les échanges doivent se faire sous forme de « conversation na-



turelle » (questions et réponses, avec un rythme qui ne nuit pas à la saisie du sens).

- L'enseignant s'assure que le modèle langagier est repris correctement (la question et la réponse), sinon, il redonne le modèle.

4. LES APPRENANTS SE QUESTIONNENT MUTUELLEMENT EN DYADES

→ L'échange doit être de durée limitée.

- On peut faire une ou deux rotations de cet échange en dyades, au besoin, en fonction du type d'échange modélisé.
- Les apprenants se mettent à utiliser une autre langue que la langue cible ou bien des formes non introduites quand ils souhaitent poursuivre l'échange au-delà de ce qui a été modélisé, d'où la nécessité de limiter l'échange.
- Si les apprenants s'essayent à poursuivre l'échange avec des formes qu'ils ne maîtrisent pas, en prendre note pour les modéliser ultérieurement.

5. L'ENSEIGNANT QUESTIONNE QUELQUES APPRENANTS SUR LES RÉPONSES DE LEURS PARTENAIRES

→ Cette étape d'évaluation est capitale pour stimuler la motivation autant que l'attention mémorielle.

- L'échange doit se faire sous forme de conversation naturelle (on vise la spontanéité).
- Quand la classe est suffisamment habituée au déroulement des phrases orales, on peut, à cette étape, varier en invitant des apprenants à en interroger d'autres sur ce qu'ils ont appris durant l'échange avec leurs partenaires.

STRATÉGIES SIMULTANÉES

Elles sont mises en œuvre en même temps que les 5 précédentes, mais déroulées consécutivement.

6. AISANCE : l'enseignant demande systématiquement aux apprenants de formuler des phrases complètes.

7. PRÉCISION : l'enseignant corrige toujours les erreurs et fait employer la phrase corrigée.

8. STIMULATION DE L'ÉCOUTE : attentif à l'attention des apprenants, l'enseignant questionne au besoin les apprenants qui ne s'y attendraient pas (sous forme de conversation naturelle, il les invite à répondre aux questions qui ont été posées).

9. DEUX ENTRAIDE : lorsqu'un apprenant manifeste une difficulté, l'enseignant demande à la classe si quelqu'un peut l'aider.

À la suite du déroulement d'une phase orale suivant ces stratégies, l'enseignant propose une activité de synthèse reprenant les informations dévoilées par les échanges entre apprenants.



Olivier Massé, en compagnie de Steeve Mercier (Université Laval, au Québec), lors d'une session de formation à l'approche neurolinguistique.



Témoignage de Yoo Min Lee, enseignante de français à Séoul (Corée du Sud), qui a récemment suivi une formation à l'ANL à French in Normandy animée par O. Massé et S. Mercier : « En apprenant l'ANL, j'ai trouvé que ma façon d'enseigner n'était pas complètement bonne, par exemple avant je focalisais sur l'explication de grammaire, mais j'ai découvert la distinction entre grammaire externe et interne, et j'ai trouvé cela plus efficace et très important. »

Un témoignage à retrouver sur le site YouTube d'Olivier Massé : <https://www.youtube.com/watch?v=UeKAnOKX5n4>

EXPLOITATION DES PAGES 36-37

FICHE ACTIVITÉS

MDR EN FLE



« On peut rire de tout, mais pas avec tout le monde », disait Pierre Desproges en soulignant par là que s'il y a un côté universel du rire, on ne peut ignorer que l'humour verbal, pour être efficace, a besoin de codes partagés qui garantissent la connivence entre interlocuteurs. Permettre à des élèves qui ont un niveau de langue différent, du A2 qui est encore très partiel au B1 qui garantit une meilleure compétence pragmatolinguistique, de prendre conscience des écarts situationnels et linguistiques qui déclenchent le rire, est l'objet des activités qui suivent, à faire faire en fonction des compétences.

ACTIVITÉ 1

Posez-vous cette question : Pourquoi faire recours à l'humour en classe de langue ?

Essayez de donner une série de réponses qui concernent le processus d'enseignement / apprentissage dans son ensemble.

ACTIVITÉ 2

Les questions avec « pourquoi, comment, quand... » tiennent aussi des mots d'esprit et des jeux de mots, c'est pourquoi elles font partie à plein titre de l'humour.

a) Voici une petite liste de ce qu'on appelle couramment « questions-réponses drôles », mais les réponses ont été éliminées. À vous de les donner.

1. Pourquoi la lune a-t-elle une face cachée ?
2. Comment appelle-t-on un ascenseur en Suisse ?
3. Quand les prunes noires sont-elles rouges ?
4. Pourquoi est-ce que la poule traverse la route ?
5. Quelle est l'expression préférée d'un vampire ?
6. Quel est le féminin de l'expression « assis dans le salon » ?

b) Quelle activité pourriez-vous proposer à vos élèves à partir de la série de « questions-réponses drôles » complète ?

ACTIVITÉ 3

Et l'humour peut tourner en dérision aussi les règles de grammaire. Pour faire comprendre aux élèves le fonctionnement du détournement de sens ou de forme qui provoque le rire, quelles activités pouvez-vous envisager ?

- Dans la phrase « Le voleur a volé les pommes », où est le sujet ? — En prison.
- Le futur du verbe « je baille » est ? — Je dors.
- Quand dit-on « chevaux » ? — Quand il y a plusieurs chevaux.
- L'institutrice demande : Quand je dis « je suis belle » quel temps est-ce ? — Le passé, madame.
- Comment conjugue-t-on le verbe être au futur ? — Bah facile : je êtreai, tu êtreas, il êtrea !
- Quel est l'auxiliaire du verbe « manger » ? — Boire, madame !

ACTIVITÉ 4

Le lexique aussi entre dans le jeu humoristique et dans certains cas il est lié à des données culturelles précises. Voici, par exemple, ce qui peut arriver à un touriste aux prises avec certains « détails » de la gastronomie française :

Échange, dans un bistrot, entre un touriste et le garçon :

Touriste : Un verre de vin, s'il vous plaît.

Garçon : rouge ou blanc ?

Touriste : blanc.

Garçon : doux ou sec ?

Touriste : sec.

Garçon : mousseux ou tranquille ?

Touriste : Peu importe. Après toutes ces questions il vaudrait mieux demander un verre d'eau...

Le même touriste dans une boulangerie :

Touriste : Je voudrais du pain, s'il vous plaît.

Boulangier : Comment le préférez-vous, courant ou maison ?

Touriste : Maison, je préfère.

Boulangier : Et qu'est-ce que vous choisissez, du pain bio ou du pain de campagne ?

Touriste : Bio, c'est mieux pour la santé.

Boulangier : Et aimez-vous le pain complet ou préférez-vous le pain aux céréales ?

Touriste : Ben, si c'est si compliqué que ça, je prendrai un croissant...

Quels sont les éléments culturels présents dans ces deux situations ? Comment pourriez-vous les utiliser en classe ?

ACTIVITÉ 5

L'humour peut utiliser aussi des éléments de la géographie, de l'histoire... dûment déformés. Prenez connaissance de ces blagues et essayez d'expliquer quelle est la cause de la réponse fautive de Toto qui déclenche le rire.

Ex. : Pour la réplique A, il est probable que Toto pense à la forme des dolmens qui lui rappelle celle des abribus, ou qu'il ait lu dans son livre que le dolmen abritait des sépultures et qu'il était inclus dans un tumulus, d'où son mot-valise « abribus » qu'il utilise sans connexion avec le sens réel du mot.

Toto en interrogation

A. Alors, Toto, qu'est-ce que les dolmens ?

— Je sais... C'étaient des sortes d'abribus postés tous les 100 m.

B. Qui est le général qui a gagné à la bataille de Verdun ?

— Le général Pépin.

C. Et qui a écrit l'Encyclopédie ?

— C'est les frères Lumières, Madame.

D. Où a commencé la révolution bolchévique ?

— À Strasbourg, Madame.

ACTIVITÉ 6

Voici quatre petits problèmes à résoudre.



a) On vous demande de répondre de manière logique : il n'y a pas de piège ! Il faut seulement retrouver le sens commun des mots.

1. Pourquoi certains Français portent-ils des bretelles bleu-blanc-rouge ?
2. Un avion français avec 10 Français et 10 Suisses s'écrase à la frontière franco-suisse. Où doit-on enterrer les rescapés ?
3. Combien d'animaux de chaque espèce Moïse a-t-il amené sur son arche ?
4. Qu'y a-t-il entre toi et moi ?

b) Proposez la même activité à vos apprenants en plénière pour qu'ils comprennent le jeu humoristique.

c) Divisez la classe en petits groupes et faites leur inventer d'autres petits problèmes à résoudre.

ACTIVITÉ 7

Les histoires drôles aussi sont une source d'humour à utiliser en classe. Prenez connaissance de cette activité où les répliques d'un échange sont mélangées.

a) Quelles consignes donneriez-vous à vos élèves pour avoir une histoire drôle ?

— De l'avoir volée.

— Non. Mais j'ai une voiture.

Un client va voir un avocat.

— Pouvez-vous payer ?

— Je vous en prie, Maître, prenez ma défense.

— De quoi êtes-vous accusé ?

b) Ce genre d'activité peut devenir plus complexe si au lieu d'une seule histoire drôle, on en mélange deux ou trois.

Essayez vous-mêmes de reconstituer les trois histoires mélangées que vous trouvez ci-dessous et dont les protagonistes sont une femme, un mauvais écrivain, un policier.

1. Voudrait écrire des romans.

2. Arrivé à la « Conclusion de l'éthylotest », il écrit consciencieusement :

3. Un mauvais écrivain confie à un ami :

4. Après le policier rédige son procès-verbal.

5. — De gauche à droite, madame !

6. — Non ! Il sait déjà lire !

7. Un policier arrête un automobiliste en état d'ivresse et l'amène au commissariat.

8. — Quelle catastrophe !

9. — Saint-émilion 2006 !

10. — Quel est – demande la femme – la meilleure manière d'écrire ?

11. Il le soumet à plusieurs tests y compris l'éthylotest qui permet d'établir le taux d'alcool de la personne.

12. La réponse est immédiate.

13. Une dame se rend chez un célèbre écrivain.

14. Mon fils, 4 ans, a jeté le manuscrit dans le feu de la cheminée.

c) Trouvez maintenant trois petites histoires drôles et faites faire la même activité à vos élèves.

SOLUTIONS

Activité 1

L'humour : motive et renforce l'apprentissage ; stimule la créativité ; aide à prendre des risques ; favorise la coopération ; baisse la tension ; sert à améliorer la capacité de *problem-solving* car il oblige à considérer une situation d'un point de vue non prévu et non prévisible ; aide à se sentir plus libre individuellement tout en contribuant à créer ou à renforcer les liens au sein du groupe...

Activité 2

a) 1. Parce qu'elle est timide / 2. En appuyant sur le bouton / 3. Quand elles sont vertes / 4. Pour aller de l'autre côté / 5. Bon sang !!!! / 6. Debout dans la cuisine

b) Exemple d'activité d'appariement à proposer →

Activité 3

Exemple d'activité. Donnez aux élèves uniquement les six questions et demandez-leur de répondre « sérieusement », comme s'il s'agissait d'un vrai travail sur la grammaire. Faites ensuite comparer les réponses qu'ils ont données avec celles des répliques humoristiques pour les faire réfléchir sur le mécanisme utilisé pour déclencher le rire.

Colonne A	Colonne B
1. Comment appelle-t-on un ascenseur en Suisse ?	a. Parce qu'elle est timide.
2. Quand les prunes noires sont-elles rouges ?	b. Bon sang !!!!
3. Pourquoi est-ce que la poule traverse la route ?	c. Debout dans la cuisine.
4. Quelle est l'expression préférée d'un vampire ?	d. En appuyant sur le bouton
5. Pourquoi la lune a-t-elle une face cachée ?	e. Pour aller de l'autre côté.
6. Quel est le féminin de l'expression « assis dans le salon » ?	f. Quand elles sont vertes.

Activité 4

Les différents types de vins et de pain. Exemple d'activité : utilisation du dictionnaire monolingue pour faire des recherches sur les différents types de vin et de pain.

Activité 5

Réplique B : Le général Pétain devient Pépin (association phonétique avec Pépin le Bref ou « avoir un pépin » ?) / Réplique C : Il y a une association évidente entre Encyclopédie et Age des Lumières qui malheureusement finit par évoquer les frères Lumières donnant lieu à la réponse fautive. / Réplique D : Le glissement de Saint-Petersbourg (réponse correcte) à Strasbourg s'explique par un jeu d'assonance entre le nom d'une ville, entendu mais pas mémorisé, et le nom d'une ville connue.

Activité 6

a) 1. Pour tenir leur pantalon. 2. S'ils sont rescapés, il ne faut pas les enterrer. 3. D'abord ce n'était pas Moïse mais Noé. 4. Et.

Activité 7

a) Remettez dans le bon ordre ces répliques et vous obtiendrez une histoire drôle.

b) Voici les trois histoires drôles :

13. Une dame se rend chez un célèbre écrivain. / 1. Elle voudrait écrire des romans. / 10. — Quel est, demande la femme, la meilleure manière d'écrire ?

12. La réponse est immédiate. / 5. — De gauche à droite, madame !

3. Un mauvais écrivain confie à un ami : / 14. Mon fils, 4 ans, a jeté le manuscrit dans le feu de la cheminée. / 8. — Quelle catastrophe ! / 6. — Non ! Il sait déjà lire !

7. Un policier arrête un automobiliste en état d'ivresse et l'amène au commissariat. / 11. Il le soumet à plusieurs tests y compris l'éthylotest qui permet d'établir le taux d'alcool de la personne. / 4. Après le policier rédige son procès-verbal.

2. Arrivé à la « Conclusion de l'éthylotest », il écrit consciencieusement :

9. — Saint-émilion 2006 !

Institut universitaire d'Enseignement du Français langue Étrangère

Étudier le français dans le sud de la France

Université Paul-Valéry Montpellier 3

Cours semestriels

- Obtention d'un Diplôme Universitaire d'Études Françaises (DUEF)
- Encadrement universitaire
- Activités et excursions culturelles
- 6 niveaux enseignés, du A1 au C2 (CECRL)

Ecoles d'été

- Cours de langue française
 - 4 sessions de 2 semaines (juin-juillet)
 - Alternance entre cours académiques et sorties pédagogiques et culturelles
 - Possibilité d'hébergement par le programme
- Cours d'expression orale : pratique du théâtre et phonétique en laboratoire
 - Du 18 au 29 juin 2018 & 60 heures sur 2 semaines
- Formation de formateurs : Enseigner le FLE : "TICE et interculturel"
 - Du 2 au 13 juillet 2018 & 40 heures sur 2 semaines
- Cours Intensif Absolu FLE : Français sur Objectif Universitaire
 - Du 3 au 7 septembre 2018 & 35 heures par semaine

Cours spécifiques

- Préparation aux examens du DELF B2 ou du DALF C1, entraînement intensif dans les quatre compétences de l'examen
 - 5 sessions de 7 semaines (soumises à effectif minimum)
- Cours de Français sur Objectif Universitaire
 - Sessions de 20 heures ou 40 heures par semaine.
- Cours de français pour étudiants en mobilité internationale
 - 40 heures sur 10 semaines
 - 2 sessions par an.

Centre d'examens DELF DALF

- 3 examens proposés: B2, C1 et C2
- 4 sessions par an
- Diplôme à validité permanente (requis pour entrer à l'université)



Université Paul-Valéry Montpellier 3
Institut universitaire d'Enseignement du Français langue Étrangère (IEFE)
Bâtiment Eugène IONESCO, Route de Mende
34199 MONTPELLIER Cedex 5 FRANCE

<http://iefe.univ-montp3.fr>

e : iefe@univ-montp3.fr Tél : +33 (0)4 . 67 . 14 . 21 . 01

CLE
INTERNATIONAL

Simple comme

abc



www.cle-inter.com





STAGES PROFESSEURS ÉTÉ 2018

Les centres et les programmes de référence

Alliances françaises • Centres universitaires

Écoles de langues • Grandes Écoles

Bourses et programmes européens • Erasmus+

www.fle.fr

Tout
est là !

Nouveau. Service gratuit d'information
et de conseil assuré par des professionnels du FLE.



En partenariat avec :
Sorbonne-Université • Fondation Alliance française • Hachette FLE • TV5Monde
La FIPF • CNED • Éditions Milan Presse • Le Français dans le monde.

F L E .FR
AGENCE DE PROMOTION DU FLE



YVAN AMAR

LA DANSE DES MOTS

DU LUNDI AU VENDREDI 21H30 TU

DIMANCHE 12H30 TU

S'interroger sur la langue
n'est pas seulement une curiosité aiguë :
c'est un révélateur du monde où nous vivons.



@DansedesMotsRFI





Alliance Française

Montpellier • France



*Dans un cadre exceptionnel
en cœur de ville !*

COURS INTENSIFS DE FRANÇAIS - DELF DALF

CENTRE OFFICIEL D'EXAMENS POUR LE TCF

PRÉPARATION AUX ÉTUDES SUPÉRIEURES

FORMATIONS POUR PROFESSEURS

CONFÉRENCES - RENCONTRES - VISITES

HÉBERGEMENT EN RÉSIDENCE OU CHEZ L'HABITANT

Alliance Française
17, rue Marceau, 34000 Montpellier

➤ **+ 33 (0) 981 330 103**

info@af-montpellier.com

alliance-francaise-montpellier.com

Le français dans le monde **c'est vous !**



Partagez avec les lecteurs du *Français dans le monde* vos expériences en classe, vos projets pédagogiques, vos savoir-faire didactiques



Pour nous envoyer vos **comptes-rendus**, **articles** ou **fiches pédagogiques**

Contactez-nous à l'adresse suivante : abonnement@fdlm.org

Pour toute collaboration dans la revue, **un certificat de publication vous sera envoyé**

LA FORMATION QUI DÉLIE LES LANGUES.

FRANÇAIS
LANGUE
ÉTRANGÈRE
STRASBOURG

Cours par niveau

Solutions de logement

Sorties culturelles et
découverte de Strasbourg

 CielStrasbourg

+33 (0)3 88 43 08 31
www.ciel-strasbourg.org

LE CENTRE DE FORMATION
 CCI ALSACE
EUROMÉTROPOLE

ciel.francais@alsace.cci.fr

CCI
campus
ALSACE

CIEL
Centre International
d'Etudes de Langues
de Strasbourg

La méthode qui fait bouger l'apprentissage

Tendances

méthode de français



Cinq niveaux du A1 au C1/C2

- ☒ Innovante
- ☒ Simple
- ☒ Pratique
- ☒ Efficace
- ☒ Hybride



Il est temps de changer !

CLE
INTERNATIONAL

www.cle-inter.com



www.fdlm.org

Le français dans le monde est une publication de la Fédération Internationale des Professeurs de Français éditée par CLE International

ISSN 0015-9395
97820903730103

